

LES MUSIQUES 2013

MUSIQUES
DE CRÉATION

marseille

UN

3 AVRIL



15 MAI

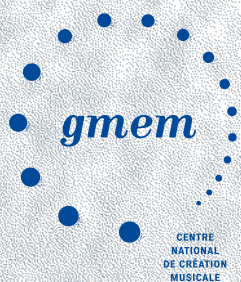
2013

RENSEIGNEMENTS

04 96 20 60 10
www.gmem.org

FESTIVAL

ÉCLATÉ



Calendrier

CRÉATION

			PAGES		TARIFS
LUN 1ER AVRIL	14H00 À 17H00 AVANT-1ÈRE CHÂTEAU D'IF	Miniature #13 - ronde	8	Claude Tchamitchian, Alex Grillo, Christian Sebille	entrée libre sur invitation
MER 03 AVRIL	17H00 RENCONTRE BMVR L'ALCAZAR	Conversation musicale #1	12	Avec le Quatuor Tana, quatuor à cordes autour du <i>Quatuor n°4</i> de Jonathan Harvey	entrée libre
JEU 04 AVRIL	19H00 CONCERT FRICHE LA BELLE DE MAI	Quatuor Tana	14	Quatuor à cordes Œuvres de Jonathan Harvey, Leoš Janáček	6 €
	21H00 CONCERT FRICHE LA BELLE DE MAI	Ictus Strings (.)	18	Quatuor à cordes Œuvres de Saed Haddad, Béla Bartók	6 €
VEN 05 AVRIL	18H30, 20H30, 22H30 CONCERT FRICHE LA BELLE DE MAI	les mondes de roré (.)	22	Jonathan Pontier, composition et direction artistique / Lionel Kasparian, composition, sonographie et interprétation / Lucien Bertolina, composition et archives sonores	6 €
SAM 06 AVRIL DIM 07 AVRIL	20H30 CONCERT LE MERLAN 15H00 CONCERT LE MERLAN	L'Odyssée 2013	24	Roland Hayrabedian, direction / Oscar Strasnoy, musique / Alberto Manguel, livret Jeanne Roth, mise en espace / Ensemble Musicatzeize, L'itinéraire, Proxima Centauri...	6 €
VEN 12 AVRIL	PARCOURS SONORE / INSTALLATION VERNISSAGE GARDANNE	Oiseaux / Tonnerre (.) INSTAL. SAM 13 AVRIL → DIM 12 MAI	28	Sébastien Roux, compositeur / Célia Houdart, auteur	5 € / 3 € / gratuité
LUN 15 AVRIL	19H00 CONCERT ABD GASTON-DEFFERRE	Venue d'ailleurs (.) MUSIQUES EN CHANTIER #3	30	Valentin Clastrier, vielle à roue / Hervé Birolini, électronique	entrée libre sur réservation
MAR 30 AVRIL	20H30 OPÉRA LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	O Mensch !	32	Pascal Dusapin, musique, conception et mise en scène / Friedrich Nietzsche, poèmes Georg Nigl, baryton / Vanessa Wagner, piano	12 / 9 / 8 / 6 €
JEU 02 MAI	17H00 RENCONTRE BMVR L'ALCAZAR	Conversation musicale #2	36	Donatienne Michel-Dansac, soprano Autour des <i>Récitations</i> de Georges Aperghis	entrée libre
VEN 03 MAI	19H00 SPECTACLE LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Tourbillons	38	Georges Aperghis, musique et mise en scène Donatienne Michel-Dansac, interprétation	6 €
	21H00 CONCERT LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Aks	42	Ensemble C Barré / Sébastien Boin, direction musicale Œuvres de Pascal Dusapin, Franco Donatoni, György Ligeti, Iannis Xenakis	6 €
SAM 04 MAI	19H00 SPECTACLE LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Tourbillons	38	voir VEN 3 MAI	6 €
	21H00 MUSIQUE / DANSE LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL	Siwa (.)	48	Michel Kelemenis, chorégraphie et scénographie Yves Chauris, Claude Debussy, musique	6 €
DIM 05 MAI	11H00 CONCERT FOYER DE L'OPÉRA	Beautiful Soooooouup ! MATINS SONNANTS #3	52	Donatienne Michel-Dansac, voix / Vincent Leterme, piano Œuvres de John Duke, Erik Satie, Unsuk Chin, Richard Addinsell, Liza Lehmann, Georges Aperghis	10 € / 6 €
MER 8 MAI	12H00 PERFORMANCE PARVIS DE L'OPÉRA	Sirènes et Midi Net (.)	54	En collaboration avec Lieux Publics Valentin Clastrier, vielle à roue / Hervé Birolini, électronique	accès libre
MER 15 MAI	19H00 CONCERT ABD GASTON-DEFFERRE	Médée Kali (.) MUSIQUES EN CHANTIER #4	56	Lionel Ginoux, composition et électronique / Laurent Gaudé, auteur / Bénédicte Roussenq, soprano / Joël Versavaud, saxophone / Laurent Camatte, alto / Adeline Lecce, violoncelle / Marion Liotard, piano	entrée libre sur réservation

Quelques chiffres

18 évènements

7 créations

27 compositeurs

31 œuvres

14 ensembles et orchestres

Sur 7 lieux

ABD GASTON-DEFFERRE

BMVR - L'ALCAZAR (BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE)

FRICHE LA BELLE DE MAI

LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

OPÉRA DE MARSEILLE et PARVIS

PUITS YVON-MORANDAT À GARDANNE

Édito

de Christian Sebille (directeur du gmem-CNCM-marseille)

Pour l'année Capitale Européenne de la Culture, le festival Les Musiques du gmem-CNCM-marseille s'adapte à l'évènement et devient un festival éclaté, un parcours dans les espaces culturels de la ville, au croisement des esthétiques et des formes de représentation. En accueillant et en soutenant cinq projets initiés par Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, nous profitons du dynamisme créé par cette année exceptionnelle.

Panorama de la création musicale contemporaine, «Les Musiques 2013, un festival éclaté» est nourri de nombreuses créations mêlées à une exploration inventive du répertoire récent. Il se décline en deux temps importants entre avril et mai et propose une vingtaine d'évènements dans six lieux partenaires à Marseille (La Criée Théâtre national, la Friche la Belle de Mai, Le Merlan scène nationale, Bibliothèque l'Alcazar, Foyer et parvis de l'Opéra de Marseille, ABD Gaston-Defferre...) et un lieu sur Gardanne (Puits Yvon-Morandat).

La première période de cette version «éclatée» du festival, partagée entre la Friche la Belle de Mai et le Merlan, sera marquée par le thème de la réalité comme source d'inspiration à la création. *L'Odysée* d'Oscar Strasnoy et *les mondes de roré* de Jonathan Pontier, Lionel Kasparian et Lucien Bertolina, nous ont servi de guide pour mettre en miroir des compositeurs tels que Leoš Janáček et Béla Bartók, tous réputés pour l'utilisation des musiques traditionnelles comme fondation dans leurs écritures.

Pascal Dusapin et ses influences seront à l'honneur pendant la seconde période du festival éclaté, organisée entre le Théâtre national La Criée et l'Opéra de Marseille. Le spectacle *O Mensch!* ouvrira cette semaine éclatante et nous emmènera vers un concert-portrait de l'ensemble C Barré avec la soprano Françoise Kubler et le violoncelliste Alexis Descharmes (ensemble associé au gmem-CNCM-marseille). Ce temps sera sublimé par la nouvelle création de Michel Kelemenis, *Siwa*, un octuor de quatre danseurs et quatre musiciens sur des pièces pour quatuors à cordes de Claude Debussy et Yves Chauris. Enfin l'indomptable chanteuse Donatienne Michel-Dansac virevoltera entre les images tourbillonnantes de Georges Aperghis, et nous offrira quelques-unes de ses *Récitations* le temps d'une rencontre et un récital enjoué avec le pianiste Vincent Leterme.

Fil rouge entre ces deux périodes, *Oiseaux/Tonnerre* de Sébastien Roux et Célia Houdart, se présentera sous la forme d'un parcours sonore à la montagne Sainte-Victoire et d'une installation dans l'ancienne mine du Puits Morandat à Gardanne, à partir du 12 avril 2013. Forme singulière entre installation plastique, littéraire et musicale, et promenade, ce projet commente la notion de la réalité et de sa métamorphose. Chacun pourra redécouvrir ce lieu industriel et ce paysage emblématique en se laissant guider par les échos que l'un et l'autre s'échangeront.

«Les Musiques 2013, un festival éclaté» pour cette année exceptionnelle, est bâti sur l'envie de vous surprendre et de faire découvrir, mais surtout sur le plaisir que nous aurons de vous accueillir et de vous conduire...

En présence de...

COMPOSITEURS ET LEURS ŒUVRES

Addinsell Richard | p.53
Alice in Wonderland | p.53
Aperghis Georges | p.36, 37, 38, 39, 40, 53
Récitations | p.37
Tourbillons | p.38, 39
La tête en bas | p.53
Bartók Béla | p.18, 21
Quatrième quatuor en ut majeur | p.18, 21
Bertolina Lucien | p.22, 23
les mondes de roré | p.22, 23
Biolini Hervé | p.30, 31
Venue d'ailleurs | p.30, 31
Cage John | p.18, 20
String Quartet in Four Parts | p.18, 20
Clastrier Valentin | p.30, 31
Venue d'ailleurs | p.30, 31
Chauris Yves | p.48, 50
Quatuor à Cordes n°2 | p.48, 50
Chin Unsuk | p.53
Snags ans Snarls | p.53
Debussy Claude | p.48, 50
Quatuor à Cordes | p.48, 50
Donatoni Franco | p.42, 44
Flag | p.42, 44
Dusapin Pascal | p.42, 43
Aks | p.42, 43
Comœdia | p.42, 43
Ô Berio | p.42, 43
O Mensch ! | p.32, 33
Duke John | p.53
Five Lewis Carroll Poems | p.53
Ginoux Lionel | p.56, 57
Médée Kali | p.56, 57
Haddad Saed | p.18, 19
Mirage, Mémoire, Mystère | p.18, 19
Harvey Jonathan | p.12, 13, 14, 15
Quatuor à cordes n°4 | p.12, 13, 14, 15
Houdart Célia | p.28, 29
Oiseaux/Tonnerre | p.28, 29
Janáček Leoš | p.14, 16, 17
Quatuor n°2 «Lettres Intimes» | p.14, 16
Kasparian Lionel | p.22, 23
les mondes de roré | p.22, 23
Lehmann Liza | p.53
Nonsense Songs | p.53
Ligeti György | p.42, 45
Concerto pour violoncelle | p.42, 45
Ponthier Jonathan | p.22, 23
les mondes de roré | p.22, 23
Roux Sébastien | p.28, 29
Oiseaux/Tonnerre | p.28, 29
Satie Erik | p.53
Trois mélodies | p.53
Sebille Christian | p.8, 9
Miniature #13 - ronde | p.8
Strasnoy Oscar | p.24, 25
L'Odyssée 2013 | p.24, 25
Xenakis Iannis | p.42, 46
Thallein | p.42, 46

INTERPRÈTES

Bascou Charles (électronique) | p.14, 17
Bénard Luc (danse) | p.48, 51
Billabert Erik (voix) | p.28
Biolini Hervé (électronique) | p.54, 55
Camatte Laurent (alto) | p.56, 58
Clastrier Valentin (vielle à roue) | p.54, 55
Combeaud Louis (danse) | p.48, 51
De Bièvre Geert (violoncelle) | p.18
Delvaux Samuel (danse) | p.48, 51
Deschamps Alexis (violoncelle) | p.42
Desert Maxime (alto) | p.48
Dorvillier DD (voix) | p.28
Dupuis Louise (voix) | p.28
Dur Benjamin (danse) | p.48, 51
Entringer Aurélie (alto) | p.18
Grillo Alex (vibraphone) | p.8, 10
Hosoda Chikako (violon) | p.12, 14, 48
Kubler Françoise (soprano) | p.42
Lecce Adeline (violoncelle) | p.56, 59
Leterme Vincent (piano) | p.55, 53
Levêque Maxime (voix) | p.28
Liotard Marion (piano) | p.56, 59
Maisonhaute Antoine (violon) | p.12, 14, 48
Maisonhaute Jeanne (violoncelle) | p.12, 14, 48
Michel-Dansac Donatienne (soprano) | p.36, 37, 38, 41, 52, 53
Nigl Georg (baryton) | p.32, 35
Poitrenaux Laurent (voix) | p.28
Pontier Agnès (voix) | p.28
Rannou Guillaume (voix) | p.28
Roussenq Bénédicte (soprano) | p.56, 58
Semenoff Igor (violon) | p.18
Selze Martin (voix) | p.28
Tchamitchian Claude (contrebasse) | p.8, 9
Tur Gabriel (voix) | p.28
Van Dam George (violon) | p.18
Versavaud Lionel (saxophone) | p.56, 58
Wagner Vanessa (piano) | p.32, 35

ENSEMBLES ET ORCHESTRES

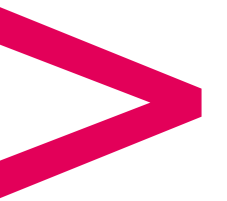
Atelier Polyphonique du Var | p.24
C Barré | p.42, 47
Chœur Contemporain | p.24
Chœur de l'Université de Provence | p.24
Chœur Philharmonique | p.24
Chorale de l'APHM | p.24
Chorale d'entreprise Orange France | p.24
Chorale du Roy d'Espagne | p.24
Chorale de l'Université d'Aix-Marseille | p.24
Ensemble Musicatreize | p. 24, 26
Ictus Strings | p.18, 19
L'Itinéraire | p.24, 27
ProMusica | p.29
Proxima centauri | p.24, 27
Quatuor Tana | p.12, 13, 14, 17, 48, 50

CHEFS D'ORCHESTRE ET DIRECTEURS D'ENSEMBLE

Boin Sébastien | p.42, 47
Bras Marie-Annick | p.24
Franceschi Philippe | p.24
Hayrabedian Roland | p.24, 26
Jacquet Jean-Emmanuel | p.24
Kucevalova Daria | p.24
Luppi Patrick | p.24
Myoung Lim Yeo | p.24
Ponchaux Lionel | p.24

CHORÉGRAPHERS, SCÉNOGRAPHES, AUTEURS, METTEURS EN SCÈNE, VIDÉASTES, CRÉATEURS LUMIÈRES ET COSTUMES, ÉCLAIRAGISTES, RÉALISATEURS, RÉAL. INFORMATIQUE MUSICALE DIRECTEURS TECHNIQUE, INGÉNIEURS DU SON, ETC.

Barrot Nicolas (directeur technique) | p.28
Bériot Olivier (costumes) | p.32
Cadiot Olivier (auteur) | p.38, 41
Caldas Gérard (régie lumières) | p.32
Calvo Steeve (vidéo) | p.48
Coduys Thierry (vidéaste) | p.32, 34
Combeau Philippe (costumes) | p.48
Cristofol Laurent (régie son) | p.22
Eudes Daniel (régie générale) | p.32
Fišera Julien (assist. mise en scène) | p.32
Flecher Nelly (coordination) | p.22
Fouassier Yannick (lumières) | p.28
Gaudé Laurent (auteur) | p.56, 27
Kelemenis Michel (chorégraphe) | p.48, 49
Lescure Johan (assist. vidéo) | p.32
Levy Daniel (scénographe et créateur lumières) | p.38, 41
Manguel Alberto (auteur) | p.24, 25
Martre Alexandre (régie générale) | p.48
Michaud Sébastien (lumières) | p.32, 35
Moreux Claire (graphisme) | p.28
Nehr Jean-Bastien (lumières) | p.48
Nietzche Fiedrich (philosophe, poète) | p.32
Presles Élodie (administration) | p.22
Roth Jeanne (metteur en scène) | p.24, 27
Ruggirello Francis (scénographe) | p.22
Sauerbronn Erika (création lumières) | p.22
Sebille Christian (médiateur) | p.12, 36
Seigneur-Guerrini (régisseur) | p.38
Vadrot Olivier (scénographe) | p.28



OUVERTURE DE L'INSTALLATION MUSICALE



© Inventaire DRAC PACA/Marc Heller

INSTALLATION ET CHÂTEAU D'IF EN ENTRÉE LIBRE (UNIQUEMENT SUR RÉSERVATION)

Miniature #13 - ronde - Château d'If



Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture

En 2000, invité au Château de La Motte Tilly à Nogent-sur-Seine par Thierry Dumanoir pour inventer une installation sonore, j'ai sillonné les jardins et les couloirs du corps du bâtiment. L'année suivante, Frédéric Bonnemaison, directeur du festival «entre cours et jardin» en Côte d'Or, m'a passé commande d'une pièce pour jardin. Ainsi, riche de la première expérience et confronté pour la seconde à l'immensité du parc, à la beauté de l'étang et à la profondeur de la forêt de Barbirey-sur-Ouche, une évidence sur le paysage s'est dévoilée ; Nous sommes toujours extérieur du paysage que nous observons, nous sommes les spectateurs, invisibles pour nous-mêmes, de ce paysage. Comme dans un rêve.

La musique, elle, contrairement à la vue, nous impose une intériorité, une voix.

Sur la base de ce constat, j'ai proposé à Frédéric de composer à partir de la somme des sons que j'avais enregistrés pour Barbirey-sur-Ouche une petite installation dans l'orangerie, qui est en fait le local du jardinier. J'ai donc réalisé la première compression d'espace et de temps, la première «Miniature». Ainsi, s'ouvrit, à partir de la notion d'espace et de mouvements, la série des «Miniatures».

Lorsque treize ans après, Thierry Dumanoir me recontacta pour imaginer une pièce électroacoustique pour le château d'If, espaces donnant sur la mer, les liens de circularités se sont imposés immédiatement, évidemment, instantanément. Circularité des tours, du temps du développement du gamelan, de la répétition, du nombre treize, des gabians au-dessus des murs larges, du panorama offert sur la mer, de la ronde. Christian Sebille

Christian Sebille, composition de l'installation musicale

INTERVENTIONS MUSICALES DE 14H00 À 17H00

Claude Tchamitchian, contrebasse

Alex Grillo, vibraphone

Christian Sebille, électronique

+ PRIX TRAVERSÉE PAR BÂTEAUX AU DÉPART DU VIEUX-PORT → 10 €10 (FAMILLE 7 €60)

Frioul If Express assure la liaison au départ du Vieux-Port de Marseille

Commande de création du Centre des Monuments Nationaux
Avec le soutien du gmem-CNCM-marseille
Cette avant-1ère s'inscrit dans le cadre du projet «Échelle 1:1» de Thierry Kressmann et Guillaume Monsaingeon
1er épisode des «Icitudes» : «L'impossible carte de la mer»
Artistes : Nicolas Desplats - projet Uptopia

Christian Sebille, compositeur et directeur du gmem-CNCM-marseille



De formation instrumentale classique, Christian Sebille se consacre dès 1987 à la musique électroacoustique (Jean Schwarz - Conservatoire de Gennevilliers, Philippe Prévost - IRCAM-LIMCA, Auch).

Ensuite, sa recherche se tourne naturellement vers les musiques mixtes auxquelles il s'exerce au sein de la Muse en Circuit avec Luc Ferrari. En 1993 à Reims, Christian Sebille fonde Césaré, studio de création musicale (labellisé en 2006 Centre national), dont les choix artistiques, tournés vers l'ouverture et la rencontre des disciplines et des styles, sont un engagement en eux-mêmes, une recherche sur la diversité.

Son catalogue compte plus de soixante œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et mixtes, dont un opéra pour trois voix, trois percussions, guitare préparée et électronique (*La chambre d'Ange* - commande de la ville de Limoges), un opéra de chambre (*L'Alleluiah* de Georges Bataille - commande d'État), de nombreuses pièces dédiées au théâtre ou à la chorégraphie ainsi que des installations musicales. Ses recherches sont essentiellement dirigées vers la notion d'espace et de mouvement. Il aime le mélange et la confrontation avec les autres disciplines artistiques, ainsi que les formes nouvelles de (re)présentation de la musique contemporaine. La série des onze *Miniatures*, installations musicales prenant en compte l'aspect plastique, est également l'illustration de cette recherche liée à l'espace.

Aussi, depuis dix ans, il développe un dispositif informatique lui permettant la transformation du son en temps réel. Ce travail liant geste et improvisation lui a permis de collaborer avec de nombreux musiciens (Philippe Foch, Sylvain Kassap, Matthew Bourne, Didier Petit, Christophe de Bezenac et surtout Alex Grillo...). Cette expérience l'a amené à se produire en Asie, en Afrique et au sein de festivals tels que le London Jazz Festival et le Bath International Music Festival.

Ses thèmes de création sont souvent en voisinage avec la littérature, les langues, la phonétique (son et sens) et la matière sonore. Il a conçu à l'Opéra de Reims une série de pièces pour voix, instruments et dispositif électronique de diffusion, les *Villes imaginées*, suite de douze pièces dans laquelle se révèle l'ensemble de ses préoccupations. Il collabore avec de nombreux artistes venant d'autres disciplines artistiques, notamment avec Francisco Ruiz De Infante (plasticien vidéaste), avec lequel il développe depuis plusieurs années des projets (Frac Champagne-Ardenne, Caixa-Barcelona, Paloma-Lleida) qui l'emmènent vers de nouvelles expérimentations se situant aux frontières du concert, de l'installation, du cinéma et de la performance.

En juillet 2011, Christian Sebille prend la direction du GMEM à Marseille.

Claude Tchamitchian, contrebassiste et compositeur



Né le 28 décembre 1960 à Paris. Il suit une formation au Conservatoire d'Avignon et il obtient ses diplômes en 1987. Depuis plus de 20 ans, il travaille dans différents domaines artistiques : création de musiques originales pour la danse et le théâtre. Du plus loin que l'on se souvient, de ses années de formation à aujourd'hui, jamais n'a été démenti chez Claude Tchamitchian le lien étroit qu'entretiennent les parts respectives de l'instrumentiste et du compositeur dans le déploiement généreux d'un univers musical très personnel. Un monde intérieur riche et profond, coloré et charnel, sensible et exigeant qui ne laisse jamais prise à la médiocrité.

Vif, tendu, porteur des plus belles histoires et des chants les plus majestueux, le jeu du contrebassiste, fort d'une remarquable technique affinée sans répit, est le vecteur essentiel d'un projet musical dont il constitue l'indispensable et très solide ossature. Évitant le double écueil de l'exercice de style ou de la très stérile démonstration technique, Claude Tchamitchian se concentre sur l'expression la plus pure de son intention originale et de son rêve musical et, par là même, délivre la quintessence d'un art majeur rigoureux et jubilatoire dont les vertus ne cessent de s'imposer dans le champ jazzistique contemporain. On ne peut qu'être séduit par une telle conviction et l'éclatante assurance d'un musicien sachant canaliser avec un tel bonheur la fibre populaire des racines de sa musique et un irrésistible penchant libertaire que ne masque jamais, au contraire, le souci permanent de la mise en forme. Musicien jusqu'au bout des cordes, Claude Tchamitchian est vraiment un formidable raconteur d'histoires.

Jean-Paul Ricard

En 1994, il crée Émouvance à Marseille, avec lequel il s'implique dans le développement de projets artistiques qui s'inscrivent tous dans le monde de la musique actuelle soit écrite, soit improvisée. Émouvance est ainsi devenu, au-delà d'un label, une véritable structure de production.

Egalement depuis plus de 15 ans, il s'investit dans des projets pédagogiques, en tant qu'artiste associé, sur des résidences, ou bien encore en tant qu'intervenant sur des publics très divers, amateurs ou professionnels.

Présent sur la scène jazz et improvisée depuis le milieu des années 80, il a joué avec Eric Watson, Cristof Lauer, Andy Sheppard, Linda Sharrock, Dave Liebman, André Jaume, Marc Ducret, Beñat Achiary, Mat Maneri, Herb Robertson, Tony Hymas, Michel Portal, Gian Luigi Trovesi, Barre Phillips, Ray Anderson, Ersnt Reiseger, Henri Texier, Jean-Marie Machado, Phil Minton, Kent Carter, John Tchicai, Chris Biscoe, Jimmy Guiffre, etc... Formations régulières : Solo contrebasse, Trio Amarco : Vincent Courtois - Guillaume Roy, Ways out : Régis Huby, Christophe Marguet, Rémi Charmasson, Acoustic Lousadzak, Lumières d'Etchmiadzine : Laurent Dehors, Edward Perraud, Christine Roillet, Next to you : Daunik Lazro, Raymond Boni, Joe McPhee, Andy Emler Trio et MegaOctet, Angélique Ionatos : Eros y muerte, César Strocio : Trio Esquina.

Alex Grillo, improvisateur (France)



© DR

Vibraphoniste et compositeur, Alex Grillo s'est produit avec des musiciens de Jazz et de Musique Improvisée (Steve Lacy, François Jeanneau, Raymond Boni, Bibi Rovère, Didier Malherbe, Barre Phillips, Yves Robert, Annick Nozati, Daunik Lazro, Patricio Villarroel, Benat Achiary etc.)

Performer, il a été soliste subaquatique pour Michel Redolfi, musicien-danseur sur les *Corps Sonores* de Guy Reibel ou en duo avec le danseur JC Ramseyer. Interprète de *45 minutes for a speaker* de John Cage dans une nouvelle traduction. De 2002 à 2006, membre de la compagnie de théâtre de rue *Les Piétons*.

Réalise des formes «cabaret poétique» mêlant textes et sons, sur des thèmes tels que «La Perte», «La Navigation», «Le Désert», «L'Exotisme», d'autres plus marathoniennes comme «L'Amour toute une nuit» avec la compagnie d'arts de la rue Iltopie ou encore «L'Amour dans le jardin» sur des textes de poètes contemporains. Depuis 2004,

concert-poétique de *l'Afrique est en nous* du poète Daniel Biga avec Didier Petit et Christian Sebille. En 2009, «il dit» du poète marseillais JC Izzo avec Catherine Jauniaux et Raymond Boni. En 2011, duo avec le poète malgache Jean-Luc Raharimanana et une nouvelle création avec Daniel Biga : *Dernier des Mohicans, avant dernier des Occitans*.

Depuis 1997, plusieurs résidences à Java pour travailler avec le gamelan de Sapto Raharjo. En 2002, résidence au Caire avec des musiciens traditionnels égyptiens sur le thème des racines. En 2006 au Burkina Faso avec des balafonistes traditionnels.

Il collabore avec des danseurs, des comédiens, des scientifiques ou des collectifs d'artistes sur des projets spécifiques. Il transmet l'improvisation libre à l'ARIAM Île-de-France.

Il compose pour le théâtre, la danse, ensembles instrumentaux, sons fixés, chœurs, quatuors, un oratorio, des suites de danses pour orchestres, des livres/disques pour enfants et des pièces pédagogiques.

Discographie sélective :

En 1985, un premier disque *A table !* avec Jean Querlier, Michel Godard, Jean-Luc Ponthieux et Jacques Mahieux.

En 1993, sortie d'un disque solo *Vibraphone Alone*, en 1997 un disque de duos *Couples* et en 2001 un disque de trios *Triplet* où les mêmes 13 pièces sont chaque fois révisitées.

2002 : *L'Amour tome 1* avec Christine Wodrascka, Didier Petit et Hélène Labarrière.

2005 : *Momento* - duo avec Christian Sebille.

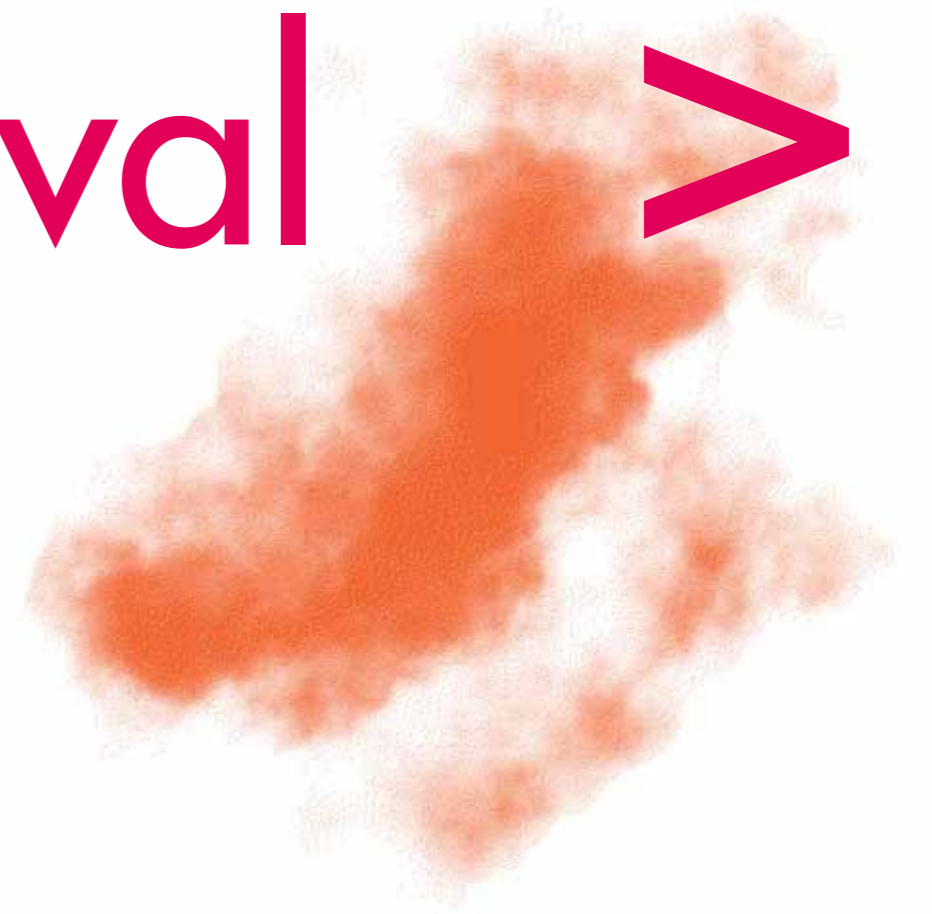
En 2006 : *La musique de l'Afrique est en nous* avec Didier Petit et Christian Sebille (grand prix C. Cros 2007).

Avec Jean Schwarz : 2 CD *Mosaïque* et *Dilin Dalan*. Avec Sapto Raharjo : *katak katak bertanggung*.

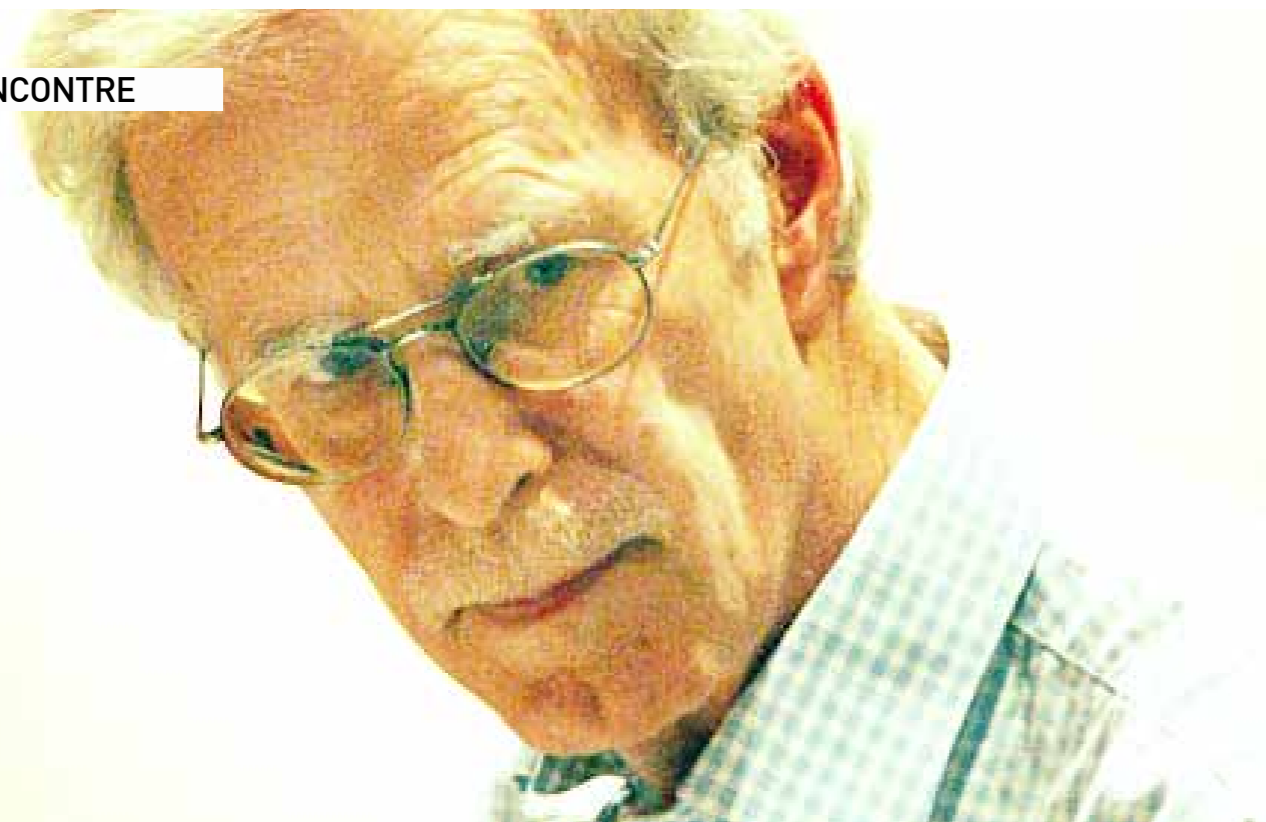
2 livres-disques pour enfants sous forme de « tout petit opéra » aux éditions Didier Jeunesse.

programme

festival >



RENCONTRE



© DR

ENTRÉE LIBRE

Conversation musicale #1

avec le Quatuor à cordes Tana

En partenariat avec la Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale - l'Alcazar

Autour du *Quatuor à cordes n°4* de Jonathan Harvey

Mais que faire de plus lorsque l'on a à sa disposition un quatuor à cordes, l'essence même de la musique de chambre européenne, portée au plus haut niveau par les grands maîtres, à commencer par Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms, Debussy, Chostakovitch, Bartók....?!

L'ajout de la composante électronique dans la vie du quatuor à cordes permet en réalité, d'élargir le spectre des timbres et modes de jeu du quatuor. Cela permet de spatialiser le son, de multiplier les sources sonores, et donc d'immerger l'auditeur dans le son, dans la musique.

Dans le cas du *Quatuor n°4* de Harvey, le traitement informatique du son renforce une impression d'effleurement et de décomposition du son et ainsi, nous permet d'aborder une nature différente de la musique, entre murmures et harmoniques diffuses dissonantes, nous transportant dans un voyage musical coloré. L'exploitation informatique du signal sonore, avec la répartition et interversion des sons, participe tout autant à cette volonté du compositeur de nous emmener dans une autre dimension.

Quatuor Tana :

Antoine Maisonhute, Chikako Hosoda, violons | Maxime Desert, alto | Jeanne Maisonhute, violoncelle

Christian Sebille, médiateur

Quatuor Tana



© Isabelle Français

Ni calculée ni préméditée, la singularité du quatuor Tana repose bien sur leur répertoire, indéniablement original et résolument contemporain. D'une seule voix, ses musiciens imposent quatre volontés et quatre énergies attachées aux traditions du quatuor mais également fermement décidées à en élargir le cadre pour aller chercher dans la création contemporaine une expression personnelle. Leur insatiable curiosité musicale leur fait explorer les multiples facettes, styles et richesses des partitions créées par des compositeurs vivants qu'ils proposent lors de leurs concerts où le grand répertoire et les chefs-d'œuvre de demain fraternisent sans complexe.

Le quatuor Tana été fondé en 2004 par Antoine Maisonhute. Lauréat de la Fondation Proquartet - CEMC, Tana a bénéficié de l'enseignement de maîtres reconnus tels Paul Katz, Walter Levin, Eberhart Feltz, Alasdair Tait, Nicholas Kirchen. Sélectionnés pour l'Académie de Aix-en-Provence 2011, ils ont pu travailler avec David Alberman, Andrés

Keller, Yann Robin, Raphael Cendo et Ondrej Adamek.

Rapidement, le quatuor a pris un essor et s'est imposé comme un défenseur de la musique contemporaine avec une mission particulière : mélanger les univers sonores afin de créer un nouveau souffle.

Le Quatuor Tana est Lauréat 2012 de la Verbier Festival Academy, ce qui lui ouvre les portes des salles de concert prestigieuse en Suisse, et à Londres.

Les plus grands festivals ont fait confiance au quatuor Tana pour proposer des concerts originaux toujours avec souci de faire partager au public leur enthousiasme pour leur répertoire de prédilection, parmi lesquels les festivals d'Aix-en-Provence, Verbier, Dinard, Ars Musica, Klara, Promenades de Fontainebleau, Clé de Soleil, Pharos Foundation à Chypre, etc.

Tana est depuis 2011, le seul ensemble européen à jouer sur matériel électronique, ce qui fait du quatuor un partenaire privilégié des centres de recherches tels que le Centre Henri Pousseur (Liège), le gmem-CNCM-marseille, ArtZoyd (Valenciennes).

Parmi les engagements futurs, on retrouvera le quatuor Tana à la Villa Médicis, Festival Darmstadt, Festival de Verbier, Festival de Châlosse, Festival Debussy, Festival de Fontduouze, à Bruxelles, Charleroi, Liège etc.

Quatuor n°4 de Jonathan Harvey

Date de composition : 2003. Durée : 34'.

Voir note d'intention page 15.

Jonathan Harvey, compositeur (Angleterre)



© DR

voir biographie page 15.



© Isabelle Français

TARIF UNIQUE : 6 €

Quatuor Tana

Quatuor à cordes avec électronique

Janáček/Harvey : deux univers sonores distincts qui questionnent le rapport d'une œuvre à l'histoire, le rapport au temps. Janáček, c'est le renouveau du langage au XXe siècle, l'égal d'un Bartók, et en même temps, il s'inscrit dans un romantisme qui n'aurait pas fait non-sens dans l'Europe des Austro-Hongrois. Une pureté des lignes et du discours qui touche directement la sensibilité de l'auditeur.

Harvey, lui explore la tradition de la religion bouddhiste à travers l'étirement des possibilités sonores des instruments du quatuor à cordes. En ce sens, il revisite l'histoire du son de ce quatuor, mais reste attaché à la tradition de par le sens donné à cette œuvre.

Un concert contraste, relié par la plus ancienne des formations de musique de chambre, le quatuor à cordes.

Quatuor Tana :

Antoine Maisonhaute, Chikako Hosoda, violons | Maxime Desert, alto | Jeanne Maisonhaute, violoncelle

Charles Bascou, musicien électronique

Quatuor à cordes n°4

Jonathan Harvey

pour quatuor à cordes et électronique

Quatuor n°2 «Lettres Intimes»

Leoš Janáček

Quatuor n°4 de Jonathan Harvey

Date de composition : 2003. Durée : 34'.

J'ai imaginé la forme du quatuor comme cinq vies ou cinq cycles d'une existence cyclique (selon la vision bouddhiste du monde comme structure de réincarnation). Ces cinq mouvements sont caractérisés chacun par certaines obsessions, que l'on retrouve sous forme de trace dans les mouvements suivants, comme si le continuum mental qui se poursuit d'une vie à la suivante, grâce à ce lien indéfectible du karma, faisait sentir sa présence. L'incarnation est la conséquence de l'obsession.

Le premier mouvement est, dans sa structure formelle, une tentative. Il naît d'une pénombre sonore, de laquelle se dessinent des silhouettes comme des fantômes s'incarnant. Peu à peu, des figures commencent à prendre forme, émaillées de longues pauses, et créent une espèce de « singularité ». Une singularité qui va bientôt se désintégrer, la granulation et la performance l'emportant vers le bas, plongeant progressivement la musique vers des transpositions toujours plus graves des grains avec, sur la fin, des basses étrangement puissantes s'élançant à travers la salle. [...]

Du deuxième cycle se dégage une confiance, voire une assurance rythmique, que le premier n'avait pas, en même temps qu'une forme d'obsession. [...] Toute vie, d'une manière ou d'une autre, se caractérise par une obsession, que ce soit un violon d'Ingres, les erreurs que nous persistons à commettre, ou les illusions auxquelles nous nous accrochons inlassablement. [...]

Le troisième cycle se déploie avec une certaine lenteur ; l'atmosphère en est plus sombre et passionnée, avec de nombreux unissons qui naissent d'une des mélodies déjà entendues dans le cycle précédent, mais considérablement ralentie.

Le quatrième cycle revient vers un discours musical plus simple et plus direct, en se tournant vers des harmonies pentatoniques. Si des souvenirs, ou des traces, des mouvements précédents surgissent brièvement à l'occasion, c'est le silence qui domine. [...] L'effet recherché est celui d'une stase ; ici, nul climax ; mais bien plutôt un état de méditation, vibrant et alerte. On pourrait songer à la vie d'un moine, une de ces vies vouées à l'aspiration spirituelle.

De l'aérien du quatrième cycle, le cinquième cycle apparaît comme une invention mélodique. [...] Durant la composition, une image me revenait constamment à l'esprit, celle d'un jardin paradisiaque planté de glycines jaunes et de sculptures d'oiseaux en bois. En termes bouddhistes, ce lieu s'appelle « terre pure ».

[...] Jonathan Harvey.

Jonathan Harvey, compositeur (Angleterre)



© DR

Né dans le Warwickshire (Angleterre) en 1939, Jonathan Harvey est choriste au St. Michael's College de Tenbury puis étudie la musique au St. John's College de Cambridge. Docteur des universités de Glasgow et de Cambridge, il étudie, sur le conseil de Benjamin Britten, la composition auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg. Il se familiarise ainsi avec la technique dodécaphonique. De 1969 à 1970, il est Harkness Fellow à l'université de Princeton où sa rencontre avec Milton Babbitt influence considérablement son travail. Les nouvelles technologies, pourtant encore balbutiantes à l'époque, l'ouvrent à une dimension compositionnelle d'avant-garde : l'exploration du son. Sa rencontre avec Stockhausen est également décisive car elle le guide dans son apprentissage des techniques de studio. Leurs idées convergent sur le fait que les techniques électroniques permettent de transcender les limites physiques des sources sonores traditionnelles. Ces compositeurs sont tous deux en recherche d'un rapprochement entre le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. En 1975, Jonathan Harvey publie un ouvrage sur l'œuvre de Stockhausen.

Au début des années 1980, Pierre Boulez invite Jonathan Harvey à travailler à l'Ircam ; il y réalise notamment *Mortuos Plango, Vivis Voco* (pour bande), *Bhakti* (pour ensemble et électronique), *Advaya* (pour violoncelle et électronique) et *Quatuor à cordes n°4* (avec électronique live). Il se familiarise également avec le courant spectral qu'il considère comme déterminant pour l'évolution de la musique d'aujourd'hui. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantes et spirituelles.

L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre (*Tranquil Abiding*, *White as Jasmine* et *Madonna of Winter and Spring*), orchestre de chambre (*Quatuors à cordes*, *Soleil noir / Chitra* et *Death of Light, Light of Death*), ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. Son premier opéra, *Passion and Resurrection* (1981), inspire le tournage d'un documentaire pour la BBC (*The Challenge of the Passion*) ; le second, *Inquest of Love*, commandé par l'English National Opera, est créé sous la direction de Mark Elder en 1993 ; le troisième, *Wagner Dream*, commandé par le De Nederlandse Opera, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Holland Festival et l'Ircam, est créé en 2007.

De 2005 à 2008, Jonathan Harvey est en résidence à l'Orchestre symphonique écossais de la BBC où il crée *Body Mandala, ...towards a pure land* et surtout *Speakings* en 2008 (commandée par l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, l'Ircam et Radio France).

Jonathan Harvey reçoit des commandes du monde entier et est l'un des compositeurs d'aujourd'hui les plus fréquemment programmés. Ses pièces sont interprétées entre autres par l'ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, l'ensemble Asko, le Nieuw Ensemble (Amsterdam) et l'ensemble Ictus (Bruxelles) dans des festivals comme Musica (Strasbourg), Ars Musica (Bruxelles), Musica Nova (Helsinki), Acanthes, Agora, ainsi que dans de nombreux centres de musique contemporaine. Près de deux cents représentations de ses œuvres sont données ou retransmises chaque année et environ quatre-vingts enregistrements sont disponibles sur CD.

Jonathan Harvey est Docteur Honoris Causa des universités de Southampton, du Sussex, de Bristol et d'Huddersfield et il est membre de l'Académie Européenne. Il publie deux livres en 1999 sur l'inspiration et sur la spiritualité. L'étude de son œuvre par Arnold Whittall paraît chez Faber & Faber (et, en français, aux Editions Ircam) la même année. Deux ans plus tard, John Palmer publie une étude substantielle, *Jonathan Harvey's Bhakti*, aux éditions Edwin Mellen Press.

De 1977 à 1993, Jonathan Harvey est professeur de musique à l'université du Sussex où il est actuellement professeur honoraire. De 1995 à 2000, il enseigne la musique à l'université de Stanford (Etats-Unis), est professeur invité à l'Imperial College de Londres et membre honoraire du St. John's College de Cambridge.

Il reçoit en 1993 le prestigieux prix Britten de composition, en 2007, le Prix Giga-Hertz pour l'ensemble de ses œuvres de musique électronique et *Speakings* reçoit le prix Prince Pierre de Monaco. Il est le premier compositeur britannique à recevoir le Grand prix Charles Cros. Entre mai 2009 et mai 2010, l'œuvre de Jonathan Harvey est célébrée dans le monde entier, dans le cadre de concerts et de festival qui lui sont dédiés, par de nouveaux enregistrements et portraits. Le BBC Symphony Orchestra le célèbre à son tour dans sa série *Total Immersion* en janvier 2012.

© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Quatuor n°2 «Lettres Intimes» de Leoš Janáček

Date de composition : entre le 29 janvier et le 19 février 1928. Durée : environ 30'.

Il est surnommé *Lettres intimes* en hommage à son égérie, Kamila Stösslová, femme mariée, de près de quarante ans sa cadette, et qui influença fortement son œuvre durant les dernières années de sa vie. Le musicien échangea une importante correspondance avec cette dernière.

Ce quatuor devait s'appeler originellement *Lettres d'amour* mais le compositeur renonça à ce titre, trop explicite. De même, il voulut remplacer l'alto par une viole d'amour mais ne maintint pas ce projet pour des raisons techniques.

La première eut lieu à Brno le 11 septembre 1928.

Le quatuor est constitué de quatre mouvements et son exécution dure un peu moins de trente minutes.

1. Andante – con moto – allegro / 2. Adagio – vivace / 3. Moderato – adagio – allegro / 4. Allegro – andante – adagio.

Si, tout entière enclose dans son microcosme, une œuvre ne se réfère qu'à elle-même, et que, par sa force suggestive, elle inspire images et récits, ceux-ci connaissent l'existence fragile d'une atmosphère qui se dissipe aussitôt. À l'inverse, la musique de Janáček se construit dans l'hétéroclite et le chaos. Assemblages disparates de sentiments, d'idées, de sons, de paroles, de danses, liés entre eux avec l'impatience brouillonne d'une brûlante inspiration, ses créations débordent, meutes de sons incontrôlables qui n'en finissent pas de bondir en tous sens.

Œuvres de la fin, presque posthume dans le cas des *Lettres Intimes*, les quatuors n'en sont pas moins intrinsèquement amalgamés, par l'esprit et la méthode, au reste de sa production, en particulier aux opéras. Le lyrisme particulier qui les caractérise – éclats de conversations, rythmes syncopés, composition intense et brute – définit précisément la structure insolite de ces deux morceaux, comme s'ils n'en étaient que la transcription feutrée. Mais s'il faut leur découvrir une base primordiale, une source commune – une muse – elle se présente sans détours, évidente, visible selon le désir même du compositeur qui lui écrit: « tu es derrière chaque note, toi, amour vivant et puissant. Le parfum de ton corps, la lumière de tes baisers – non, en fait des miens. Ces notes qui sont les miennes t'embrassent tout entière. Elles t'appellent passionnément. » Cette femme, inaccessible, jeunesse contre vieillesse, froideur contre ferveur, se nomme Kamila Stösslová. Sous divers aspects, elle s'incarne déjà dans les opéras *Katja Kobanová*, *De la maison des morts* et *L'affaire Makropoulos*, qui chacun déclinent une facette différente de sa personnalité, non sans y mêler des traits propres aux héroïnes tolstoïennes qui hantent l'esprit du compositeur.

La voici encore, à l'origine et au terme de ces deux quatuors. Le premier, sous-titré *Sonate à Kreuzer*, désigne peut-être à l'avant-plan un hommage à Beethoven, mais au fond, c'est la nouvelle de Tolstoï qu'elle vise. Et quelle nouvelle! Une abominable histoire d'adultère qui s'achève dans le sang, prétexte à un épouvantable exposé d'idées rétrogrades et puritaines sur les femmes, le mariage et le sexe (petite digression: l'ironie fait que les romans que l'on considère comme célébration de l'amour fou – Anna Karenina de Tolstoï ou Belle du Seigneur de Cohen – sont en fait des pamphlets bien réglés contre la passion...). Mais Janáček, qui adore la littérature russe, pratique une lecture très sélective et partielle. Ainsi s'identifie-t-il dans la souffrance, non pas au mari jaloux et meurtrier, mais à son épouse... par laquelle il se sent en communion avec Kamila. Telle est la charge passive du premier quatuor, tissé de références extra-musicales, personnelles et littéraires, inscrites en marge des partitions, comme si, dans l'acte de composer, il lui fallait se mettre tout entier. C'est encore plus vrai pour le second quatuor, *Lettres Intimes*. Ce nom, d'une littéralité peut-être excessive, serait presque choquant si, au final, Janáček ne transcendait pas son propre magma affectif dans des créations qui en conservent la force et se débarrassent heureusement du sentimentalisme.

Car cette sensibilité exacerbée est soumise à un contrepoint formidable: la frénésie. Janáček écrivait vite, d'une traite, presque sans se relire. Les deux quatuors ont chacun réclamé moins d'une semaine de travail. Tout se précipite, se condense, fuse, éclate! Ce bouillonnement caractérise un style, un langage – une esthétique. À l'oreille, les mouvements traditionnellement définis (andante, adagio, moderato, con moto) se confondent, non dans la répétition de mélodies – ce qui serait lassant – mais par la juxtaposition de rythmes contrastés. À peine s'est-on reposé quelques instants sur un air plus doux, qu'un autre surgit, déchaîné, avant d'être repris par un troisième, apaisant, et ainsi de suite. Certaines phrases reviennent comme des leitmotivs, sous diverses formes, obsessionnelles, et ce sont elles qui, par leur persistance, charpentent et unissent les sections éparses et brisées du discours. Il y a quelque chose d'unique, de merveilleux qui s'opère, dans cette musique, un art brut mais subtil, intime, excitant, démesuré, mais harmonieux. Une façon de brûler ce qu'on adore.

Le *Quatuor n°2* offre une particularité supplémentaire, en cela qu'il introduit une viole d'amour. Enthousiaste, sensible à la générosité sonore de cet instrument ancien, Janáček doit cependant se raviser, tant l'objet pose des difficultés techniques à l'interprète. En effet, à la différence de l'alto, de tessiture semblable, il possède sept cordes (quatre pour l'alto) et autant de cordes dites sympathiques – c'est-à-dire qui vibrent par résonance sans être touchées par l'archet. Sur son lit de mort, Janáček se dépêche de transposer la partition. Il n'entendra jamais le résultat final...

Catherine de Poortere : La médiathèque.be

Leoš Janáček, compositeur (Tchécoslovaquie)



© DR

Le 3 juillet 1854 à Hukvaldy, Amálie Janáček donne le jour à Leoš, neuvième enfant d'une famille qui en vit naître treize. Son père Jirí, instituteur du village, l'envoie à onze ans dans un monastère de Brno, où il étudie la musique sous la direction de Pavel Křížkovský. Il est remarqué grâce à ses prestations dans le chœur du monastère. Ses études le mènent alors pour deux ans à l'école d'orgue Skuherský à Prague, puis aux conservatoires de Leipzig, où il reçoit notamment l'enseignement de Carl Reinecke, et de Vienne. Il rencontre en 1874 Antonín Dvořák à Prague. C'est le début d'une longue amitié. Antonín Dvořák critiquera à titre amical ses premières compositions et influencera durablement Leoš Janáček par sa manière de composer en épousant les intonations de la langue parlée.

En 1881, année de son mariage avec Zdenka Schulzová, il retourne à Brno pour se consacrer à l'éducation de la musique. Il y fonde une école d'orgue qu'il dirigea jusqu'en 1920 ; cette école va d'ailleurs devenir plus tard le Conservatoire de Brno. Il aura deux enfants : le premier meurt en bas âge en 1890, la seconde, Olga, à l'âge de 17 ans. La mort de cette dernière est contemporaine de l'achèvement de son opéra *Jenufa* et lui inspire ses plus belles pages, marquant ainsi une rupture stylistique ; ce qui permet de ranger le compositeur aux côtés des découvreurs de la musique du XXe siècle tels Kodaly, Bartók, Szymanowski ou Enesco, ses frères de l'Est, et même Stravinsky, bien loin des romantiques ou post-romantiques comme son ami Dvořák. Sa réputation reste jusque-là cantonnée à sa province, mais la création en 1916 d'une version remaniée de son opéra *Jenufa* lui ouvre les portes de la capitale et une certaine reconnaissance. Il tombe alors amoureux d'une femme mariée, Kamila Stösslová, amour platonique car Kamila, qui a 38 ans de moins que le compositeur, est totalement indifférente. Déçu et obsédé par sa passion, il fera un portrait à charge de Kamila dans *L'Affaire Makropoulos* sous les traits de l'héroïne Emilia Marti soulignant sa froideur et sa dureté.

Comme beaucoup de musiciens d'Europe centrale, il va recueillir un certain nombre de musiques folkloriques de sa province (Moravie) pour s'en inspirer. Il se laisse influencer également par des sources slaves, notamment dans les thématiques de certains de ses opéras (dont *Katya Kabanova*) ou pour sa *Messe glagolitique*.

Ce n'est qu'à 61 ans, à l'occasion de la reprise à Prague de l'opéra *Jenufa* que Janáček atteint une reconnaissance internationale. Sa musique est singulière, portée par une écriture étrange et reconnaissable entre mille. Sa complexité rythmique et son orchestration éclatée ont pu passer pour de la gaucherie. Le chef d'orchestre Charles Mackerras est à l'origine de la redécouverte du compositeur dans les années 1950 en revenant à la verdeur et la causticité des partitions originales et en propageant ses opéras dans la langue du compositeur.

<http://fr.wikipedia.org/>

Quatuor Tana



© Isabelle Français

voir biographie page 13.

Charles Bascou, assistant musical, chercheur et développeur au gmem-CNCM-marseille (France)



© DR

Né en 1980. Issu d'un cursus universitaire en informatique, il se spécialise dans la recherche en technologies appliquées à la musique et aux arts vivants à l'Ircam. En 2004, il intègre le gmem-CNCM-marseille où il est en charge de la recherche et du développement principalement autour de la synthèse granulaire, de la spatialisation sonore et plus largement de la programmation interactive (MaxMSP/PureData). Il collabore en tant que réalisateur en informatique musicale avec de nombreux compositeurs, musiciens et artistes en résidence au gmem-CNCM-marseille dont Reinhold Friedl, Tristan Murail, Nicolas Maignet, Katharina Rosenberger, Yann Robin, Mauro Lanza. En 2006, il crée avec Jean-Michel Robert le duo *Falaises Ligneuses* (guitares - électronique) dont le travail tourne autour de la déstructuration et l'émergence. Il collabore avec Mathieu Chamagne dans le développement de lutherie électronique sur écrans multi-tactiles (performance à l'IMAL-Bruxelles en janvier 2010).

En 2009, Il participe au concert de l'Université Sonore du Printemps du CDN de Caen au sein du collectif Large Bande. Depuis 2009, il développe un travail de performance sonore solo où il est principalement question d'échelles (d'énergie, d'écoutes...), mettant en rapport des masses contradictoires jouant de systématismes souvent absurdes. Ce travail est montré notamment au festival Variable(s) du label bourbaki à la distillerie - Aubagne en juillet 2009 et aux rencontres d'art en marche Laisser Le Passage Libre à Bar-nave (Drôme) en juillet 2010 et juillet 2011.

CONCERT



© Frederic Iovino

TARIF UNIQUE : 6 €

Ictus Strings

Quatuor à cordes

On connaît la place unique, dans l'œuvre de Bartók, de ses six quatuors, où se concentre la fine pointe de son génie. La saveur des musiques populaires d'Europe Centrale et d'Asie Mineure y est filtrée par un sens polyphonique d'une force beethovénienne, très spécialement dans ce long et fiévreux *Quatuor n°4* en cinq mouvements, d'une virtuosité spectaculaire. Le quatuor Ictus a longuement rôdé cette œuvre, au fil des tournées avec la compagnie de danse d'Anne Teresa De Keersmaeker, *Rosas*. Aux côtés de Bartók, la création de Saed Haddad, compositeur jordanien d'aujourd'hui, sera particulièrement bienvenue : force et richesse d'une matière musicale incandescente, qui travaille en finesse ses sources arabes.

Ictus Strings : George van Dam, Igor Semenoff, violons | Aurélie Entringer, alto | Geert De Bièvre, violoncelle

Mirage, Mémoire, Mystère < création >

Saed Haddad

pour violon et trio à cordes

Commande du gmem-CNCM-marseille et d'Ictus

String Quartet in Four Parts

John Cage

Quatrième quatuor en ut majeur

Béla Bartók

Avec le soutien du Ministère de la Culture de Basse-Saxe.

Ictus Strings, quatuor à cordes



© Frederic Iovino

Ictus est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté flamande de Belgique. Né « sur la route » avec le chorégraphe Wim Vandekeybus, il habite depuis 1994 dans les locaux de la compagnie de danse Rosas (dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker), avec laquelle il a déjà monté dix productions. Ictus est un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés. Un ingénieur du son est membre régulier du collectif au même titre que les instrumentistes - signe d'une mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'«orchestre électrique». La question des formats et des dispositifs d'écoute est également mise au travail : concerts très courts ou très longs, programmes cachés (les *Blind Dates* à Gand), concerts commentés, concerts-festivals où le public circule entre les podiums (les fameuses *Liquid Room* présentées - ou programmées prochainement - à Bruxelles, Vienne, Gand, Darmstadt, Hambourg, Luxembourg...).

Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec Bozar et le Kaaitheater. Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail de fond avec l'Opéra (concerts thématiques et activités pédagogiques), l'ensemble présente chaque année ou presque une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, ou *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011.

Ictus a ouvert un cycle d'études : un Advanced Master dédié à l'interprétation de la musique moderne en collaboration avec la School of Arts de Gand. L'ensemble a par ailleurs développé une collection de disques, riche d'une vingtaine de titres (essentiellement sur le label Cyprès). Dernières parutions : *Levinas*, *Berio avec Mike Patton*, *Fafchamps*, *Harvey*. Avec Oscar Bianchi et les Neue Vocalsolisten de Stuttgart, Ictus a ouvert une collection immatérielle de musique online, disponible depuis son site internet, sur la page : ictus.be/music/. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...).

Il est à noter que la prochaine collaboration Rosas / Ictus portera sur un des chefs d'œuvre de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*.

Mirage, Mémoire, Mystère de Saed Haddad < création >

Date de composition : 2012. Durée 12'.

La pièce se compose de trois sections (deux courtes et une troisième section très longue), qui toutes mettent en situation un violon soliste, «confronté» à un trio à cordes.

Première section : *Mirage* crée l'illusion d'un quatuor à cordes pris dans son propre écho, alors qu'aucun artifice électronique n'est utilisé.

Deuxième section : *Mémoire* joue sur les réminiscences de quelques idées provenant de mes précédentes compositions, notamment l'usage de registres extrêmes et l'utilisation de modes arabes.

Troisième section : *Mystère* : cette idée du «mystère» a guidé la composition de toute l'œuvre.

On peut en pointer quelques traits saillants : inversion des registres - le violon soliste, en principe instrument le plus aigu, joue dans le bas registre tandis que le trio explore les registres élevés.

La partie *Mystère* se souvient d'événements qui ont déjà été joués (par exemples : les épisodes quasi-chitarra pizz., «pizzicato à la manière d'une guitare»). Il réactive des idées ou caractéristiques de la section *Mémoire* : les registres extrêmes ; et de la section *Mirage* : non pas en recréant l'illusion de la chambre d'écho, mais cette fois en jouant sur les ambiguïtés du violoncelle dans le haut registre, qui se livre à un jeu d'échanges de rôles avec le violon soliste.

L'idée du violon dominant opposé à un trio est une prise de distance avec la tradition du quatuor à cordes (même si les musiciens sont invités à s'asseoir selon la disposition classique, ce qui suggère finalement l'idée d'un soliste «caché»). L'intérêt et la tension liés à la présence d'un soliste augmente encore à certains moments, lorsque les deux violons rivalisent dans cette prise de rôle.

Saed Haddad

Saed Haddad, compositeur (Jordanie)



© DR

Saed Haddad a étudié la philosophie en Belgique, puis la composition en Jordanie, en Israël et en Grande-Bretagne (où il fait une thèse de doctorat avec George Benjamin). Il suit les master classes de Louis Andriessen, Helmut Lachenmann, Pascal Dusapin. Ses œuvres sont jouées dans les plus grands festivals et par les ensembles et orchestres les plus prestigieux d'Europe. En 2008-09, il est compositeur en résidence à l'Orchestre Philharmonique d'Heidelberg. Il a reçu de nombreux prix, dont le Prix de Rome suite à sa résidence à la Villa Médicis de 2008 à 2010. Il vit actuellement en Allemagne. Héritier de deux cultures musicales - dont l'une, la musique orientale, ne connaît pas l'équivalent d'une «musique contemporaine» -, Saed Haddad explore ce qu'il appelle sa «double étrangeté» ou «double altérité», dans l'écart entre tradition et modernité.

String Quartet in Four Parts de John Cage

Date de composition : commencée à Paris en août 1949, terminée à New York en février 1950. Durée : 25'.

Dédicataire : Lou Harrison.

Création : le 12 août 1950 au Black Mountain College (Caroline du Nord) par le New Music String Quartet.

Éditeur : Peters.

La composition du *String Quartet in Four Parts* (Quatuor à cordes en quatre parties) est consécutive à un séjour en France, en 1949, où Cage fait deux rencontres importantes : celle de Pierre Boulez, qui vient de terminer son quatuor (le Livre pour quatuor) et avec qui il va entretenir une riche correspondance, et celle de Pierre Schaeffer qui « travaille » déjà le son dans ses recherches sur la musique concrète. Si par sa grande simplicité, le Quatuor de Cage se souvient de Satie, un compositeur qui sera toujours présent dans sa réflexion créatrice, il manifeste aussi une inclination pour la *Symphonie op. 21* de Webern, dont l'audition par le New York Philharmonic l'avait beaucoup impressionné.

Comme dans le premier mouvement de la Symphonie, tout le Quatuor se déroule dans un tempo unique infléchi par le rubato. Comme chez Webern également, le rôle des instruments est limité. Cage a assigné à chacun d'entre eux un ensemble spécifique de hauteurs, d'agrégats joués sur la même corde, avec ou sans archet, mais sans vibrato. Cette collection d'éléments constitue une « gamme de sonorités » qui trouve son origine dans les *Sonates et Interludes* pour piano préparé.

Sans intention programmatique particulière, l'œuvre associe chacun des quatre mouvements à une saison avec, en plus, pour deux d'entre eux, un lieu : la France pour l'été, l'Amérique pour l'hiver. Ces mouvements sont traversés par une série de vingt-deux fragments de vingt-deux mesures (séparés sur la partition par des doubles barres de mesures) qui ne répondent pas à un traitement contrapunctique ou harmonique. Ils constituent seulement une longue ligne mélodique qui évolue dans « l'espace rythmique » et qui passe d'un instrument à l'autre.

Max Noubel - issu d'un programme de salle de la Cité de la Musique/Paris

John Cage, compositeur, poète, peintre et mycologue (États-Unis)



© Archives Ircam

Né à Los Angeles le 5 septembre 1912, John Cage est à la fois musicien, écrivain, peintre, mycologue, penseur, artisan d'une vie considérée comme processus continu, au-delà de toute catégorie.

Son premier contact avec la musique se fait par l'apprentissage, enfant, du piano. Plus tard lassé par un système scolaire fondé sur la répétition et l'uniformité, il part en 1930 pour l'Europe à la recherche de nouvelles expériences. De retour en Californie l'année suivante, il entreprend des études de composition avec Richard Buhlig et Henry Cowell, puis prend des cours particuliers avec Adolph Weiss. En 1935 il se marie avec Xenia Andreyevna Kashevaroff dont il se séparera dix ans plus tard. De 1934 à 1936 il étudie l'analyse, la composition, l'harmonie et le contrepoint avec Arnold Schoenberg, et comprend à cette occasion son peu d'inclination pour la pensée harmonique. Entre 1938 et 1940, il travaille à la Cornish School de Seattle et y rencontre Merce Cunningham – qui devient son compagnon et

collaborateur. Dans cette période, il écrit son manifeste sur la musique «The Future of Music : Credo» ; invente le water gong et le piano préparé, et enfin compose *Imaginary Landscape No. 1* (1939), une des premières œuvres utilisant les moyens électroniques.

Après ces années de formation où voix et percussions sont ses instruments de prédilection, les années quarante sont décisives. À New York, il participe à un concert au MoMA où est créée *Amores* (1943) ; il fait la connaissance du musicien hindou Geeta Sarabhai et entame la lecture des écrits d'Ananda K. Coomaraswamy et de Maître Eckhart. En 1948, il termine les *Sonatas and interludes*, fruit de plusieurs années d'exploration du piano préparé. En 1949, de nouveau à Paris, il travaille sur la musique de Satie et rencontre notamment Olivier Messiaen, Pierre Schaeffer et Pierre Boulez. Il échangera avec ce dernier une longue correspondance jusqu'en 1954.

De retour à New York l'année suivante, Cage se lie à ceux qui formeront l'école dite « de New-York », Morton Feldman et Christian Wolff, rejoints en 1952 par Earle Brown. Son amitié avec les peintres de ce même cercle, notamment Robert Rauschenberg, est tout aussi importante, comme le montre la pièce silencieuse *4'33"* (1952). Avec *Music of Changes* (1951) et *Untitled Event* (1952) naissent les premiers happenings. *Water music* (1952) explore les notations non conventionnelles. La fondation de la compagnie de danse Merce Cunningham en 1953, dont il devient le directeur musical jusqu'à sa mort, inaugure une longue collaboration avec le chorégraphe dans laquelle musique et danse coexistent sans rapport de subordination de l'une à l'autre. C'est également à cette période que Cage suit les conférences de Daisetz T. Suzuki sur le bouddhisme Zen et commence à travailler dans sa musique avec des opérations de hasard et avec l'indétermination : première utilisation du Yi King dans le troisième mouvement de son *Concerto for Prepared Piano and Chamber Orchestra* (1957-1958).

Son intervention aux cours d'été de Darmstadt en 1958, « Composition as Process » et ses pièces indéterminées, parmi lesquelles *Variations I*, créeront de grands débats au sein de l'avant-garde européenne. En 1961 paraît *Silence : Lectures and Writings*. Sa conception de la musique comme théâtre prend forme en 1962 avec la première de *0'00"* (*4'33"* n° 2). Les *Variations V et VII*, *Musicircus* (1967), *HPSCHD* avec Lejaren Hiller, le concert de musique électronique/échecs *Reunion* (1968) avec Marcel Duchamp et Teeny Duchamp, sont autant d'étapes importante dans la gestation de l'art multimédia et environnemental. Les *Song Books* publiés en 1970 rassemblent une grande variété de procédés compositionnels et de types de notation sur des textes de Cage lui-même ou d'auteurs fétiches comme Buckminster Fuller, Marshall McLuhan et surtout Henry David Thoreau. La dimension sociale dont est désormais porteuse la production cagienne est sensible dans le projet des Freeman *Etudes pour violon* (1980 ; 1990).

L'activité plastique de John Cage débute avec l'exposition de ses partitions en 1958 dans la Stable Gallery et, malgré des incursions régulières dans le champ des arts visuels, c'est avec les « gravats » réalisés à Crown Point Press à l'instigation de Kathan Brown que cette activité devient essentielle, avec la production de quelques neuf cents gravats, aquarelles et dessins jusqu'à sa mort. Dans ces œuvres – comme dans ses mesostics commencés après l'écriture d'*Empty Words* en 1976 –, Cage suit les mêmes principes de travail que dans sa musique, à l'image de *Where R=Ryoanji* (1983-1992) par exemple. De 1987 à 1991, il compose les *Européras I-V*, et de 1987 à 1992, le cycle *Number Pieces*, où il fait usage de ce qu'il appelle des « parenthèses de temps ». Dans cette dernière période, apparaissent des processus d'automatisation de l'écriture, basée sur des programmes informatiques réalisés par son assistant Andrew Culver. Les dernières années viennent couvrir de reconnaissance et de prix prestigieux, comme le *Kyoto Prize* (1989), une vie placée sous le signe de l'expérimentation et de la liberté.

John Cage meurt à New York le 12 août 1992.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

Quatrième quatuor en ut majeur de Béla Bartók

Date de composition : 1928. Durée : 20'.

1 Allegro ; 2 Prestissimo, con sordino ; 3 Non troppo lento ; 4 Allegretto pizzicato ; 5 Allegro molto

Composé à Budapest de juillet à septembre 1928, soit un an après le troisième, ce *Quatuor n°4* a été créé le 20 mars 1929 à Budapest par le quatuor Waldbauer-Kerpely.

Ce long, complexe et formidable quatuor est coupé en cinq mouvements qui dessinent une « forme en arche » (une courbe symétrique). Les mouvements 1 et 5, fiévreux, râpeux, d'une extrême force expressive, partagent le même matériel. Ils encadrent deux scherzos brillants (les mouvements 2 et 4 : l'un murmuré, fuyant, vertigineusement rapide; l'autre rythmique et sec, tout en pizzicati), qui eux-mêmes enserrant le mouvement central, l'un des plus beaux « nocturnes » qu'ait jamais écrit Bartók.

Béla Bartók, compositeur (Hongrie)



© DR

« Les jours les plus heureux de ma vie sont ceux que j'ai passés dans les villages, parmi les paysans », confiait Béla Bartók. Car Bartók fut tout à la fois l'un des plus grands compositeurs de musique savante du XXème siècle et un pionnier de l'ethnomusicologie, qui apporta une contribution considérable à la connaissance de la musique traditionnelle de sa Hongrie natale et des autres pays d'Europe Orientale, jusqu'à la Turquie. Il collectera plus de 3 500 mélodies populaires et les intégrera à une riche écriture polyphonique.

Nourri de la tradition postromantique allemande à ses débuts, Bartók amorçe un tournant esthétique en prenant tôt conscience des richesses du folklore. La découverte de la musique française (Debussy au premier chef) contribue beaucoup elle aussi à la maturation d'un langage qui parvient au chef-d'œuvre dès l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* (1911). Les ballets *Le Prince des bois* (1914-1916) et *Le Mandarin merveilleux* (1918-1924) et, plus tard, la

Musique pour cordes, percussion et célesta (1936) ou le tardif *Concerto pour orchestre* (1943) confirment que l'on a affaire à l'une des personnalités les plus singulières de l'époque, et ce dans tous les domaines.

Remarquable pianiste, Bartók enrichit le répertoire de son instrument d'ouvrages magnifiques, en solo (*Allegro barbaro*, *Sonate*, *Suite «En plein air»*, etc.), à deux pianos (*Sonate pour deux pianos et percussion*) ou avec orchestre (trois *Concertos pour piano*). En musique de chambre, on mettra l'accent sur le corpus des six *Quatuors à cordes* (écrits entre 1909 et 1939), les deux *Sonates pour violon et piano* (1921-1922), les *Contrastes* pour clarinette, violon et piano (1938) et enfin la *Sonate pour violon seul* (1944) - un ouvrage composé, à la demande de Yehudi Menuhin, au terme du pénible et définitif exil outre-Atlantique, entamé par le maître hongrois en 1940 en raison de la situation politique de son pays.

De tous les compositeurs du siècle, c'est Béla Bartók qui, dans son style, a réussi le plus parfaitement la grande synthèse de toutes les sources musicales, a jeté un pont entre passé et présent, entre Orient et Occident, entre les hommes « primitifs » et ceux qui se trouvent aujourd'hui à divers niveaux de l'échelle sociale. Et il n'a pas encore dit son dernier mot. La dimension potentiellement infinie de son style fait de lui le messenger de la liberté.

Jean Gergely

CONCERT ACOUSMATIQUE



© rouge

TARIF UNIQUE : 6 €

les mondes de roré < création >



Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture
En collaboration avec la Friche La Belle de Mai

Concert spatialisé sur orchestre de haut-parleurs.

Les mondes de roré invite chaque spectateur à voyager dans un monde sonore, personnel, mental, éphémère, à explorer un Dédale de l'humain tout en symbole.

Une création musicale et sonore imaginée à partir de parcours réels, de Jonathan Pontier, Lucien Bertolina et Lionel Kasparian, conçue avec les habitants des quartiers de la Belle de Mai et de Saint-Lazare auxquels s'associent les élèves du Collège Versailles.

Les récits, témoignages et traces récoltés durant trois années créeront un chœur polyphonique et œcuménique d'histoires simples, qui se croisant, écrivent aussi l'Histoire. Matière sonore où l'intime et l'universel s'entremêlent, se font et se défont, s'inventent ou se réécrivent, imaginent in fine un nouveau territoire, une terre de légende, le pays de roré.

Jonathan Pontier, composition et direction artistique

Lionel Kasparian, composition, sonographie et interprétation

Lucien Bertolina, composition et archives sonores

Francis Ruggirello, scénographie

Erika Sauerbronn, création lumière et régie générale | **Laurent Cristofol**, régie son

Nelly Flecher, coordination générale | **Elodie Presles**, administration, production et diffusion

DU MARDI 2 AU VENDREDI 5 AVRIL → À 15h, 16h, 17h, 18h, 19h, 20h

ENTRÉE LIBRE - FRICHE LA BELLE DE MAI (SALLE LE STUDIO)

En écoute : les émissions de Radio Grenouille « Jorge, Enquête infinie » durée 40'.

Production Art-Temps Réel. Coproduction et coréalisation Euphonia/Grenouille.

Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture et le gmem-cncm-marseille.

Avec le soutien du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la DRAC PACA, de la Préfecture des Bouches-du-Rhône, de la Fondation de France et de la Ville de Marseille.

Remerciements L'équipe des mondes de roré tient tout particulièrement à remercier : les professeurs du Collège Versailles et de la Cité de la Musique, le SARA, la MPT Kleber, l'ADREP, la Fraternité, Opus, Co-opérative, les équipes du Conseil général des Bouches-du-Rhône (directions Culture, Insertion et Education), la Friche la Belle de Mai, Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture et le gmem-cncm-marseille.

les mondes de roré de Jonathan Pontier, Lucien Bertolina, Lionel Kasparian

Durée : 45'.

« Se questionner c'est déjà décrypter quelque chose en soi ou en l'autre d'ailleurs

alors moi ce que je sens, c'est ça :

Que vous disiez « Jorge » ou que vous disiez « Je », c'est du pareil au même... »

(Jorge, Enquête Infinie, épisode 3)

L'homme, par extension, devient territoire...

Durant les quatre années de ce projet, nous avons rencontré beaucoup d'hommes, de femmes, d'enfants.

Toutes et tous porteurs de leur propre histoire et de leur mémoire. Et comme nous sommes à Marseille, que c'est ici précisément qu'est née l'aventure de Jorge, ces hommes et ces femmes nous parlent d'eux, de leurs pays, de leurs racines, de leurs cultures, de leurs voyages, de leurs quotidiens, de leurs désirs, de leurs fantasmes, de leur réalités, de leurs difficultés... Mais tous nous parlent finalement de l'Humanité, notre plus grand dénominateur commun, celle qui défie les temps, les mondes, les crises et les guerres.

De ces récits, témoignages et traces, nous voulons créer un chœur polyphonique et œcuménique d'histoires simples, qui se croisant écrivent aussi l'Histoire.

Matière sonore où l'intime et l'universel s'entremêlent, se font et se défont, s'inventent ou se réécrivent, imaginent in fine un nouveau territoire, une terre de légende, le pays de roré.

Explorer les mondes de roré, c'est inviter chaque spectateur à voyager dans un monde sonore, personnel, mental, éphémère, à explorer un Dédale de l'humain tout en symbole mais également imaginé à partir de parcours réels. Une histoire rêvée, un mythe fabriqué à livres ouverts, ceux de nos bibliothèques intimes.

Les mondes de roré proposera à tous et chacun de faire l'expérience du multiple, sorte de « nous » métaphysique, où l'on appréhendera le sens par la matière sonore. Et dans le fond, une question vieille comme le Monde : mais dans quelle étagère ?

Jonathan Pontier, Lucien Bertolina, Lionel Kasparian

Jonathan Ponthier, compositeur (France)



© DR

Jonathan Pontier est né en 1977 en banlieue parisienne. Compositeur, autodidacte, formé sur le tas des musiciens de banlieue, il a découvert la musique contemporaine à l'âge de 16 ans et n'a cessé depuis lors d'écrire des projets transversaux, en dehors de tout académisme musical. Il navigue entre le quatre-pistes et le quarante-huit portées non sans difficulté mais avec un bonheur égal et la ferme intention d'en faire le chantier d'une vie (au moins). Son catalogue comprend entre autres des chansons, pièces pour ensembles divers, ainsi que des musiques de films, des pièces électroacoustiques et une histoire musicale à paraître prochainement.

Lionel Kasparian, compositeur (France)



© DR

Lionel Kasparian est né à Marseille en 1973. Après de brèves études en Sciences Économiques et une classe préparatoire aux études en Sciences Politiques, il décide de se consacrer au champ de la création artistique. C'est alors au travers de l'étude de la batterie et de la composition de musique électroacoustique qu'il s'engage dans la création de pièces de musique sur support ainsi que dans l'improvisation instrumentale.

Dans son travail, il accorde une place prépondérante à la personnalité de l'individu et s'intéresse à la question du geste instrumental dans son rapport aux nouvelles technologies liées à l'informatique.

En 2003, il fonde Art-Temps Réel, une association dont il assure aujourd'hui la direction et qui développe un ensemble d'activités recouvrant la totalité de la création musicale : de la réalisation d'œuvres à la production d'événements, en passant par la transmission en ateliers pédagogiques, dans le champ des musiques innovantes.

Lucien Bertolina, compositeur (France)



© DR

Né à Marseille en 1946, Lucien Bertolina est actuellement professeur de Son à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille Luminy et Directeur Artistique de Euphonia/Grenouille (Atelier Méditerranéen de Production et de Création Sonore).

Cofondateur du gmem en 1974, il abandonne le trombone et la pratique de l'improvisation musicale en 1980 pour se consacrer entièrement à la composition électroacoustique et à la production de documents sonores et radiophoniques. Plusieurs fois primé (Prix Sacem, Cinéma du Jeune Réalisateur, Phonurgia Nova), il compose également pour le Cinéma, les Arts Plastiques et le Théâtre.

CONCERT



© Frédéric Demesure

TARIF UNIQUE : 6 €

L'Odyssée 2013



Coproduction Musicatreizze / Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture
Avec le soutien de la Caisse des Dépôts. En collaboration avec Le Merlan scène nationale à Marseille

Concert pour chœurs amateurs, ensemble instrumental et chanteurs solistes.

Cette épopée nous mène sur les pas d'Ulysse, un Ulysse des temps modernes qui échappe à notre vision. Son identité est fluctuante, elle nous apparaît par bribes, par le truchement des regards et des impressions que pose sur lui, chacun des peuples qui l'accueille. L'homme est multiple, miroir, parfois indéfinissable. Il est le nomade involontaire, le réfugié, l'exilé. Sur le long chemin du retour, nous croisons ces personnages que la légende nous a rendus familiers : les sirènes enjôleuses, Circé l'empoisonneuse, Calypso la passionnée, Pénélope la fidèle épouse, et bien d'autres encore.

A chaque étape, des langues nouvelles se font entendre, comme autant de visages et de singularités. Elles conditionnent chacune l'écriture musicale d'un compositeur porté par l'idée littéraire. Le latin, l'espagnol, l'italien mais aussi l'allemand et l'anglais nous entourent alors d'un mouvement sonore ondoyant.

Bientôt, baignés par cette spatialisation du son, nous atteignons après maints détours les côtes d'une Ithaque où la musique se fait théâtralité. Olivier Delsalle-Festival d'Ile de France

Odyssée regroupe trois petits groupes d'instruments, les solistes de Musicatreizze qui interviennent comme autant de coryphées, narrateurs successifs du voyage et les chœurs représentant les peuples croisés par Ulysse lors de son retour. Il s'agit d'un dialogue entre les solistes et les chœurs, produisant un son en mouvement, induit autant par l'écriture que par la mise en espace des interprètes...

Oscar Strasnoy, musique | **Alberto Manguel**, livret

Roland Hayrabedian, direction

Jeanne Roth, mise en espace

Ensemble Musicatreizze, L'Itinéraire, Proxima Centauri, le Chœur Contemporain et le Chœur Philharmonique (Jean-Emmanuel Jacquet), ProMusica (Lim Yeo Myoung), la Chorale d'Entreprise Orange France (Daria Kucevalova), l'Atelier Polyphonique du Var (Lionel Ponchoux), la Chorale de l'Université Aix-Marseille et la Chorale de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille (Patrick Luppi), le Chœur de l'Université de Provence (Philippe Franceschi), la Chorale du Roy d'Espagne (Marie-Annick Bras)

RENCONTRE AVEC OSCAR STRASNOY ET L'ÉQUIPE ARTISTIQUE LE SAMEDI 6 AVRIL À 18H30 → SALON DU MERLAN
RÉPÉTITION OUVERTE AU PUBLIC LE SAMEDI 6 AVRIL À 14H00 → LE MERLAN

L'Odyssée 2013

Date de composition : 2012. Durée : 1h.

Oscar Strasnoy, compositeur, chef d'orchestre, pianiste (Argentine)



© DR

Oscar Strasnoy a étudié le piano, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire de Buenos Aires, au Conservatoire de Paris et à la Musik Hochschule de Francfort avec Aldo Antognazzi, Guillermo Scarabino, Guy Reibel, Michaël Levinas, Gérard Grisey et Hans Zender. En France, au Conservatoire de Paris, il a obtenu le Premier prix à l'unanimité (première mention et prix des Anciens Élèves).

Il a obtenu de nombreuses bourses et de multiples commandes de la part d'institutions européennes, nord et sud-américaines (État Français, Mozarteum Argentino, université Harvard (USA), Kulturstiftung des Bundes (Allemagne), Bourse Guggenheim, Fondation Nadia Boulanger...).

Il a été artiste en résidence à la Villa Médicis hors les murs (1999) à la Herrenhaus-Edenkoben en Allemagne (2000, invité par Peter Eötvös), à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart (2001-2002) et à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon (gouvernement français, 2003).

Luciano Berio lui a attribué le Premio Orpheus en 2000 pour son opéra *Midea* (livret d'Irina Possamai) qui a été produit par le Teatro Caio Melisso à Spolète (septembre 2000) comme à l'Opéra de Rome (mars 2001).

Ses compositions ont été présentées en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Suisse, en Roumanie, en Hongrie, en Russie, au Mexique, en Argentine, aux États-Unis, en Australie, au Japon (entre autres, Philharmonie de Berlin, Ircam, Orchestre philharmonique de Radio France, Musée d'Orsay, Festival Musica à Strasbourg, Wigmore Hall de Londres, Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Opéra de Hambourg, Opéra-Comique de Paris...). Il a été compositeur en résidence à l'Ensemble 2e2m pour la saison 2005-2006, au Festival des Arcs 2009 et au Théâtre de Cornouaille (Quimper) jusqu'en 2012.

En tant que pianiste, il est le fondateur du Quintette Ego Armand (avec le contre-ténor Daniel Gloger, le guitariste Pablo Márquez, le bassiste Eric Chalan et le percussionniste Gabriel Said) avec lequel il se produit en France (Musée du Louvre), Allemagne, Espagne, Japon, Argentine...

En tant que chef d'orchestre, entre 1996 et 1998, Strasnoy a été le directeur musical de l'Orchestre du CROUS de Paris. Il dirige aussi l'Ensemble 2e2m, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Nice... Il est un des compositeurs invités du Centre Acanthes 2011.

En 2012, il est le compositeur invité du Festival Présences 2012 avec une rétrospective de ses œuvres en quatorze concerts au Théâtre du Châtelet produit par Les concerts de Radio France.

Alberto Manguel, auteur (Argentine)



© DR

Né à Buenos Aires en 1948, Alberto Manguel grandit à Tel-Aviv, où son père est le premier ambassadeur argentin en Israël. A 7 ans, quand sa famille retourne vivre en Argentine, il apprend à parler couramment l'espagnol, ses premières langues étant l'anglais et l'allemand (il parlait cette dernière avec sa gouvernante). A 16 ans, alors qu'il travaille à la librairie Pygmalion de Buenos Aires, Jorge Luis Borges, aveugle, lui demande de lui faire la lecture à son domicile. Il fait la lecture chez l'écrivain de 1964 à 1968, et cette rencontre est décisive pour Manguel. A cette époque, il étudie au Colegio Nacional de Buenos Aires : il est alors particulièrement influencé par un professeur de littérature, dont la collaboration avec l'armée le pousse à écrire son premier roman, *Dernières nouvelles d'une terre abandonnée*.

Alberto Manguel quitte l'Argentine pour l'Europe avant le commencement du terrible épisode des « disparus », et juste après les événements de Mai 1968. Selon lui, Severo Sarduy, Hector Bianciotti, Julio Cortazar et Geneviève Serreau ont grandement facilité le changement qui s'est opéré dans son parcours, marqué par la vie à l'étranger, par et pour l'écriture.

Dans les années 1970, Manguel vit de façon itinérante en France, en Angleterre, en Italie et à Tahiti, comme critique, traducteur, éditeur, et lecteur, toujours et encore. En 1980, Manguel et Gianni Guadalupi rédigent *Guide du nulle part et d'ailleurs*, un catalogue recensant et célébrant le monde de la « fantasy » dans la littérature mondiale. La publication de ce livre marque le début d'une longue association entre Manguel et l'éditrice/rédactrice Louise Denny. En 1983, Manguel rédige l'anthologie révolutionnaire *Black Water : The Book of Fantastic Literature*. Il déménage à Toronto où il habite et élève ses 3 enfants pendant presque 20 ans. Acquérant la nationalité canadienne, il se considère alors et avant tout comme Canadien. Manguel contribue régulièrement aux journaux canadiens et à la CBC (Canadian Broadcasting Corporation), au supplément littéraire du Times, au New York Times, au Village Voice, et au Svenska Dagbladet. En 1992, le roman de Manguel *Dernières nouvelles d'une terre abandonnée* reçoit le prix McKitterick. Il dirige pendant 5 ans le programme « the Maclean Hunter Arts Journalism » au Banff Centre for the Arts. Il est ensuite désigné « Distinguished Visiting Writer » dans le cadre du programme Markin-Flanagan à l'Université de Calgary.

En 2000, Manguel achète et rénove avec sa compagne un presbytère médiéval en Poitou-Charentes pour abriter ses 30 000 livres. Il y réside actuellement.

En 2009, son dernier roman, *Tous les hommes sont menteurs* est publié chez Actes Sud. Il a reçu de nombreux prix, notamment une Bourse Guggenheim, et un doctorat honoraire de l'Université de Liège. Il est nommé Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Il a déjà collaboré en 2004 avec Oscar Strasnoy pour la pièce *Six songs for the Unquiet Traveller* et en 2010 avec l'adaptation de son roman *Un retour-El regreso* en opéra par le compositeur et interprété par Musicatreizze.

Musicatreize, ensemble



© Guy Vivien

Roland Hayrabedian a créé Musicatreize à Marseille en 1987. Le projet était de façonner un instrument de pointe pour explorer le champ des possibles musicaux. Depuis l'ensemble, d'une remarquable stabilité, suit son chef dans toutes ses explorations esthétiques. Réunion de solistes, le temps a travaillé une cohésion et une pâte sonore très reconnaissable qui fait de l'ensemble un instrument privilégié pour la création.

Ancré à Marseille, Musicatreize file volontiers la métaphore marine. Il s'agit de séjours « à quai » ou « au large », de navigation « en haute mer » ou de cabotage mais cette poésie n'est pas un effet de communication. La Méditerranée s'inscrit dans l'âme de l'ensemble, hante ses rêves et nourrit son imaginaire lyrique, politique, spirituel. Roland Hayrabedian a exploré avec Musicatreize l'univers de la vocalité, et il a très tôt élargi l'ensemble à l'instrumental (*Sundown dances* de Ohana, *Écrit sur le vent et l'eau* de Olli Kortekangas ou le *Concerto* de Chambre de Ligeti).

Tout concert, toute représentation sont étudiés : les œuvres prennent sens dans le déploiement d'un concept : de l'exécution, la spatialisation, à la mise en scène. Reliant passé et présent, classiques et inédits, oratorios, récitals ou opéras, Musicatreize s'adapte aux exigences de l'écriture et de l'interprétation avec une grande souplesse.

Depuis quelques années, Musicatreize a développé des axes de travail originaux, en étant à l'initiative d'une soixantaine d'œuvres nouvelles. Thématiques de saison («Musiques, an 13», «Les Tentations», «Les Miniatures») et cycles : les 7 contes, série entamée en 2006 avec *Les Sorcières* d'António Chagas Rosa, s'achèvent en 2010 avec *Un retour - El regreso* d'Oscar Strasnoy sur un livret d'Alberto Manguel, créé au Festival d'Aix-en-Provence. Ces grandes pièces, signées par un auteur, un compositeur, un metteur en scène, ont fait chacune l'objet d'un enregistrement et d'une publication illustrée, chez Actes Sud dans un format original. *L'Autre rive*, œuvre en miroir de Zad Moultaqa sur la thématique de l'Autre, la série des *Cris* (Jannequin, Luciano Berio, Régis Campo, Jean-Christophe Marti...), les premières *Odyssées dans l'espace* de François Rossé ou d'Alexandros Markeas, les concerts courts, pour ne citer que quelques-unes des créations récentes, questionnent la création, l'autre du temps ou de l'espace, la modernité, le dialogue des œuvres entre elles...

De même, l'aspect culturel, pédagogique, voire ludique est ici capital. Ateliers d'écriture, rencontres, répétitions publiques ont tissé au fil des ans un maillage serré avec le public. Une manière de s'inscrire dans le paysage d'une ville dans une relation hédoniste et citoyenne. A partir de ce mouillage marseillais s'articulent des tournées dans le monde entier (Europe, Asie, Afrique, Brésil...), une discographie riche, commentée et distinguée, ainsi que des reconnaissances publiques comme le prix des Victoires de la Musique Classique – catégorie Ensemble de l'Année en 2007. Catherine Peillon

Musicatreize est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA, La Ville de Marseille ; Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Avec les soutiens de la SPEDIDAM ; La SACEM ; Le Fonds de Création Lyrique (FCL).

Roland Hayrabedian, chef d'orchestre (France)



© Jean-Baptiste Millot

Roland Hayrabedian semble mu par un élan intérieur... Appétit, ferveur, désir, façonnent une personnalité complexe. Son histoire se forge à travers la passion de la découverte, le goût des paradoxes et du secret.

Adolescent, il délaisse vite le piano pour la direction d'orchestre. Quelques noms forts jalonnent ensuite son itinéraire : Betsy Jolas, Iannis Xenakis, Guy Reibel, André Boucourechliev, Seiji Osawa... Quelques rencontres marquantes : Félix Ibarondo, dans les années 80 et Maurice Ohana, sous le signe de l'intuition, la spiritualité, le chant intérieur et l'empreinte du rituel. Il en sera en outre l'un des principaux interprètes. Le jeune chef crée en 1978 le Chœur Contemporain puis Musicatreize en 1987. La voix, son grain, sa souplesse, tout ce qui sous-tend l'œuvre, le fascinent peut-être à cause de l'héritage longtemps inconscient de son orientalité et de son imaginaire méditerranéens.

Cette « écoute » singulière en fait un directeur artistique recherché. Il aime que les œuvres dialoguent à travers les esthétiques et les âges... Il s'attache aussi à tous les aspects de la représentation, de la mise en scène à la spatialisation.

Mais l'axe central reste le travail avec des compositeurs vivants. Citons parmi d'autres Oscar Strasnoy, Philippe Gouttenoire, Edith Canat de Chizy, Zad Moultaqa, Bruno Mantovani, Jesper Nordin, Tapio Tuomela... La relation qui s'initie à la première création se continue dans le temps dans une dimension maïeutique. Pour ce passeur, il s'agit d'approfondir le mystère de l'écriture avec l'envie d'être à l'origine d'œuvres fortes...

Roland Hayrabedian a dirigé le long de sa carrière de nombreuses formations orchestrales et vocales (Orchestre du festival de Spoleto, la Capella de Leningrad, les chœurs de Radio-France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, des Pays-de-Loire, l'Orchestre philharmonique de Lorraine, l'Orchestre d'Avignon, le National Choir of Ireland, le Nederlands Kammerkoor) et collaboré avec des ensembles spécialisés comme les Percussions de Strasbourg, Musique Vivante, Musique Oblique, 2e2m, TM+, l'ensemble Itinéraire, et plusieurs ensembles étrangers). Il a travaillé avec de nombreux solistes de renommée internationale. (...)

Attiré par la musique de scène, le théâtre musical et le ballet, il collabore volontiers avec des metteurs en scène ou chorégraphes (Ariel Garcia Valdès, Pierre Barrat, Eric Ruf ou Angelin Preljocaj, ou plus récemment Jeanne Roth, Thierry Thieu Niang, Philippe Carbonneaux...). De 2002 à 2005, il occupe le poste de chef de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, orchestre avec lequel il collabore encore. Depuis deux saisons, il prend part à l'Académie vocale contemporaine du Festival d'Aix-en-Provence, festival qui lui a permis de créer en 2010 *Un Retour* d'Oscar Strasnoy sur un livret d'Alberto Manguel, qui est très remarqué.

Il compte plus de 30 disques sous sa direction musicale et artistique, dont plusieurs ont obtenu des distinctions exceptionnelles.

Il enseigne la direction au C.R.R. de Marseille avec une inventivité pédagogique et un plaisir toujours renouvelés.

L'Itinéraire, ensemble



© Colin Roche

Fondé au début des années soixante-dix, L'Itinéraire est aujourd'hui un des principaux ensembles européens dédiés au répertoire contemporain. A l'origine collectif de compositeurs et d'interprètes, L'Itinéraire a dès le début, défendu ardemment le courant esthétique spectral, nouvelle voie compositionnelle ouverte après les grands courants de l'après-guerre. Les fondateurs, Gérard Grisey, Michaël Levinas, Tristan Murail et Roger Tessier, puis les générations suivantes, ouvrent leur champ d'investigation en intégrant, au fil des ans, les nouvelles technologies et toutes les autres innovations musicales qui jalonnent la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle.

L'Itinéraire s'appuie aujourd'hui sur des solistes de très haut niveau et porteurs des valeurs musicales glanées au fil des rencontres avec les compositeurs ayant accompagné l'histoire de l'ensemble. L'esprit d'aventure reste au centre de l'énergie artistique de L'Itinéraire. S'appuyant sur un répertoire extrêmement riche, L'Itinéraire poursuit aujourd'hui son chemin, avec la même exigence artistique et un compagnonnage affirmé avec les compositeurs de la nouvelle génération. L'Itinéraire est aidé par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France et reçoit le soutien du Conseil Général des Hauts-de-Seine, de la Ville de Paris, de la Sacem et de la Spedidam.

Proxima Centauri, ensemble



© F. Desmesure

Fondé à Bordeaux par Marie-Bernadette Charrier et Christophe Havel il y a 20 ans, Proxima Centauri est un ensemble de musique de chambre constitué de cinq musiciens qui partagent le même désir de faire connaître la musique d'aujourd'hui à un large public.

Placé sous la direction artistique de Marie-Bernadette Charrier, l'ensemble développe un répertoire original et novateur, en interprétant des créations de compositeurs de ce siècle en alternance avec des œuvres de grands maîtres du XXe. Depuis ses débuts, Proxima Centauri propose une démarche artistique singulière en préparant ses concerts en collaboration avec un scénographe, un créateur lumière et en invitant de nombreux artistes.

L'ensemble est régulièrement invité à des festivals renommés, en France et à l'étranger (SIMC, Ars Musica, festival Sonorities, Suona Francese, 38ème Rugissants, festival Les Musiques du gmem-CNCM-marseille, Sintese ...) et a

réalisé des tournées en Allemagne, au Canada, en Espagne, au Mexique, au Japon, au Pérou, au Chili, en Écosse... Proxima Centauri est soutenu par la Ville de Bordeaux, le Conseil Général de la Gironde, le Conseil Régional d'Aquitaine, le Ministère de la Culture - DRAC Aquitaine, la Spedidam et la Sacem.

Jeanne Roth, metteur en scène



© Ledroit-Perrin

Après un diplôme d'Arts Plastiques à l'École Nationale d'Arts de Cergy, Jeanne Roth s'est formée à la mise en scène (Licence Paris 3-Sorbonne, et DESS Nanterre Paris 10) jusqu'en 2005.

Ses réalisations couvrent depuis 1999 le répertoire d'opéra (*La Traviata* de Verdi à Grenoble, *La Cenerentola* de Rossini, avec Edouard Signolet aux Amandiers, MC 93 et en tournée, *La Servante Maîtresse* de Pergolèse, *Acis and Galatea* de Haendel...), le concert (*9ème symphonie* de Beethoven au Cirque d'Hiver de Paris et Théâtre Mogador, *Winterreise* de Schubert/Zender à l'Opéra-Comique, *La terre promise* de Saint-Saëns, *Pierre et le Loup* de Prokofiev,...) la musique contemporaine (*L'enterrement de Mozart* de Bruno Mantovani au Festival International de musique de Besançon, *Vermont Counterpoint*, de Steve Reich à la Cité de la Musique), la chanson, le jeune public et les musiques du monde (*Tralala*, *la Cabane des animaux*, *Deva Kitatom* et *Viragom*, avec les JMF en coaching).

En 2008, elle a mis en scène *Acis and Galatea* de Haendel avec New European Opera, *L'enterrement de Mozart* de Bruno Mantovani à Besançon et *La Traviata* de Verdi à Grenoble

En 2009, elle a mis en scène *West Side Story* de Leonard Bernstein à Grenoble en mars, ainsi qu'une création de Pierre Charvet en tournée JMF en juin, *Aladin*. En 2010, Jeanne Roth a poursuivi sa collaboration avec La Fabrique Opéra à Grenoble et a dirigé *Don Giovanni* de Mozart en mars.

Avec Edouard Signolet et Elodie Soulard, elle a créé en avril-juin 2011 un spectacle de la Compagnie Opéra3 sur Shakespeare et l'Opéra français romantique, *Shakespeare Notes*.

Elle a récemment mis en scène un duo accordéon-violoncelle Jeune Public avec les JMF, *Sirius et Carolus*, en tournée depuis octobre 2011, un *Carnaval des Animaux* avec Edouard Signolet et l'Orchestre les Siècles, créé au Forum du Blanc-Mesnil, et joué à la Cité de la Musique en février 2012 et, en mai 2012, la série Jeune Public de l'Orchestre de Paris avec Edouard Signolet, à la salle Pleyel et la Cité de la Musique : *L'orchestre, c'est fantastique*, direction Bruno Mantovani.

En tant que directrice artistique de la Compagnie Opéra.3, elle a engagé plusieurs projets novateurs : la re-création d'un opéra oublié du XIXème siècle, au piano *Beaucoup de bruit pour rien* de Paul Puget, et un travail sur des petites formes d'opéra, les Opéras-Minute, destinés aussi à être joués pour des publics dits « empêchés ». Ces petites formes sont des versions très réduites d'œuvres emblématiques du répertoire, pour 2 chanteurs, accordéon, et comédiens. *Carmen-minute* a été créé en juillet 2012 et la *Flute-minute* sera créée en septembre 2012. Une recherche de partenariats est en cours avec des acteurs de la culture en milieu contraint (hôpitaux, maisons d'arrêt).

Avec Musicatreize, Jeanne Roth a déjà participé au projet *Odyssée dans l'espace* avec *Bacchanales* d'Alexandros Markeas en mai 2011. Cette création, dans le cadre du festival «Les Musiques» du gmem-CNCM-marseille, a été ensuite reprise au Rocher de Palmer à Bordeaux, en mars 2012.

VERNISSAGE VENDREDI 12 AVRIL | 18H00
DU SAMEDI 13 AVRIL AU DIMANCHE 12 MAI
PUITS YVON-MORANDAT À GARDANNE / MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE

PARCOURS SONORE / INSTALLATION



PARCOURS SONORE : ENTRÉE LIBRE DÈS MARS 2013
INSTALLATION : 5 € / 3 € / GRATUITE*

Oiseaux/Tonnerre < création >

Œuvre réalisée par Célia Houdart et Sébastien Roux en résidence au sein des entreprises du Puits Morandat dans le cadre des Ateliers de l'EuroMéditerranée - Marseille-Provence 2013.

Bande-son d'un film imaginaire, fiction chorale et atmosphérique, composée de sons concrets, de dialogues et de motifs électroniques.

Oiseaux/Tonnerre est un diptyque constitué d'un parcours sonore sur la montagne Sainte-Victoire et d'une installation dans les vestiaires du Puits Morandat, ancienne mine de charbon de Gardanne.

Ces deux pièces, dont les pans s'articulent comme les flancs d'une montagne, font dialoguer des présences humaines, des plantes et des animaux. Les textes et les sons convoquent aussi le vent, la géomorphologie et les mouvements du sous-sol. Il s'agit de quelque chose comme un petit opéra bruissant et minéral, land art sonore, reliant les sommets et les profondeurs de la terre.

Des casques et des lecteurs mp3 seront mis à disposition, le parcours sonore et son plan seront également téléchargeables sur le site de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, du gmem-CNCM-marseille et du GR2013.

Sébastien Roux, Célia Houdart, conception

Célia Houdart, textes | Sébastien Roux, création sonore | Olivier Vadrot, scénographie | Yannick Fouassier, lumière | Claire Moreux, graphisme

Agnès Pontier, Guillaume Rannou, DD Dorvillier, Laurent Poitrenaux, Martin Selze, Louise Dupuis, Maxime

Levêque, Gabriel Tur, Erik Billabert, voix | Nicolas Barrot, direction technique

Avec l'aimable participation de l'ERAC - École Régionale d'Acteurs de Cannes

HORAIRE DE L'INSTALLATION / PUIITS YVON-MORANDAT

DU SAMEDI 13 AVRIL AU DIMANCHE 12 MAI :
DU MERCREDI AU VENDREDI > DE 14H À 19H
ET SAMEDI ET DIMANCHE > DE 10H À 19H

RENCONTRE AVEC LES CONCEPTEURS LE VENDREDI 12 AVRIL À 18H30 AU PUIITS MORANDAT À GARDANNE

*COMPLÉMENTS TARIFS EN PAGE 63

Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, Entreprises du Puits Morandat, gmem-CNCM-marseille.
Production déléguée Grand Ensemble. Avec le soutien de Tintéo, le confort d'écoute et de La Muse en Circuit.
Administration Camille Maurel MGMT.

Oiseaux/Tonnerre de Sébastien Roux et Célia Houdart < création >

Durée du parcours sonore : 1H30 aller-retour + 45 minutes d'écoute (3 fois 15 minutes)

Notre projet est né du désir de faire dialoguer deux sites qui, de part leur inscription dans le paysage, se regardent déjà.

Par temps clair, du parking du Puits Morandat on voit au loin surgir la montagne Sainte-Victoire. Et du sommet de la montagne Sainte-Victoire on perçoit la haute tour du site minier.

D'autre part, l'une des veines de la mine (appelées « quartiers ») orientée vers le nord porte le nom de Sainte-Victoire. Aux 1011 mètres d'altitude du Pic des Mouches (sommet de la montagne Sainte-Victoire) correspondent peu ou prou les 1000 mètres de profondeur du Puits Morandat. Sans compter les espaces creusés par l'homme (les galeries de la mine, les carrières à ciel ouvert du flanc sud de la Sainte-Victoire) et les caractéristiques minérales communes aux deux sites qui appartiennent l'un et l'autre au bassin de l'Arc.

Autant d'éléments qui renforcent de manière troublante l'impression de symétrie inversée.

Le public est convié à vivre deux expériences consécutives, au sein de la même journée ou à effectuer en deux fois : une randonnée sur la Sainte-Victoire au cours de laquelle le marcheur est invité à s'arrêter à des endroits définis et indiqués sur une carte. À chaque point d'arrêt correspond une séquence sonore déclenchée à partir d'un lecteur mp3 et diffusée au casque ; et une déambulation dans une installation sonore et lumineuse, intermédiaire entre le « jour » et le « fond », dans les vestiaires du Puits Morandat.

Extrait

Le sanglier - Elle est venue par le chemin ?

Le jeune cèdre - Non, par l'à-pic

Le sanglier - Là-haut ? où l'arête brille ?

Le jeune cèdre - Oui

Le sanglier - Je l'ai vue qui descendait le long d'un câble

[...]

Sébastien Roux, compositeur (France)



Sébastien Roux compose de la musique électronique qu'il donne à entendre sous forme de disques, de séances d'écoute, d'installations ou parcours sonores, d'œuvres radiophoniques.

Avec Célia Houdart, ils conçoivent deux parcours sonores : *car j'étais avec eux tout le temps* (Festival d'Avignon) et *Dérive* (Biennale Evento/Bordeaux). Le duo s'associe à Olivier Vadrot (designer) pour l'installation sonore *Précisions sur les vagues #2*, d'après un texte de Marie Darrieussecq (Festival d'Avignon) et une performance radiophonique *Paysages rectangles* (Festival Entre Cours et Jardin).

Sébastien Roux et Olivier Vadrot réalisent plusieurs installations sonores (*However*, *Nikki*, *Wallpaper Music* (avec Cocktail Designers, Collection Frac Rhône Alpes)) et travaillent actuellement sur l'environnement sonore d'un collège situé dans le Territoire de Belfort.

Sébastien Roux s'est produit ou a composé des pièces avec Séverine Ballon, Mathieu Bonilla, Greg Davis, Vincent Epplay, David Fenech, FRZ, Jürgen Heckel, Eddie Ladoire, Kim Myrh et Dragos Tara.

Il a réalisé l'environnement sonore de pièces chorégraphiques de DD Dorvillier, Lionel Hoche, Sylvain Prunenec et de deux textes de Célia Houdart : *à demi endormi déjà* (spectacle jeune public) et *Fréquences* (application Iphone, en collaboration avec André Baldinger, Martin Blum et Graziella Antonini).

Il a travaillé à l'Ircam en tant qu'assistant musical pour Georges Aperghis (*Avis de Tempête*), Bruno Mantovani et Gérard Pesson.

Sébastien Roux a bénéficié de commandes (et/ou de résidences) de la part de la WDR (Westdeutscher Rundfunk), du GRM (Groupe de Recherches Musicales), de La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale, de CESARE - CNCM et du gmem-CNCM-marseille. Il a été lauréat de la Villa Médicis hors-les-murs (USA) et du concours d'art radiophonique de La Muse en Circuit.

Son travail est documenté par les labels Brocoli, Apestaartje, 12k, Carpark, Room40, n-rec, Optical Sound, Tiramizu et Tsuku Boshi.

Célia Houdart, auteur (France)



Après des études de lettres et de philosophie et des assistanats à la mise en scène (Oskar Gomez-Mata, Arthur Nauzyciel), Célia Houdart se consacre à l'écriture.

Elle est l'auteur de trois romans : *Carrare*, P.O.L., 2011, *Le Patron*, P.O.L., 2009, *Les merveilles du monde*, P.O.L., 2007 et d'un essai : *Georges Aperghis. Avis de tempête*, édit. Intervalles, 2007

Son œuvre comprend des textes pour le théâtre : *Diva live*, m.e.s. Stéphane Paquier, Vrac, Genève, *Les arbres sous-marins*, m.e.s. Pierre Mifsud, Festival de la Bâtie, Genève, *À demi endormi déjà* (Artzoyd, Scène Nationale de Valenciennes). Un livret d'opéra *Fréquences* (m.e.s. Fabrice Huggler, ABC de la Chaux-de-Fonds, Suisse). Ainsi que des poèmes en prose pour la danse *Lagache smallaword* pour Annabelle Pulcini (Les Laboratoires d'Aubervilliers, La Grande Halle de la Villette), *Effroi* et *La Finale* pour Sylvain Prunenec (CND, Forum Culturel du Blanc Mesnil, Ircam-

Centre Georges Pompidou Festival Agora, festival NovaDança Brasília, Tanzquartier, Vienne).

Depuis 2008, elle compose en duo avec Sébastien Roux des pièces diffusées in situ : parcours sonores *car j'étais avec eux tout le temps* (Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, La Muse en Circuit et le Festival d'Avignon), *Dérive* (Biennale d'art contemporain Evento/Bordeaux) ; performance radiophonique *Paysages rectangles* (en collaboration avec Olivier Vadrot, Festival entre Cour et jardin) ou installations *Précisions sur les vagues #2* (texte de Marie Darrieussecq, espace d'Olivier Vadrot/Cocktail Designers) (coprod. CDN Orléans/Loiret/Centre, festival d'Avignon, La Muse en circuit).

Elle a également co-réalisé un film avec Philippe Béziat *Did you ever see Piedmontese hills ?*, et est régulièrement invitée à mener des workshops dans des écoles d'art, en France comme à l'étranger (Beaux-Arts de Quimper, Institut français de Sendai, Institut Littéraire de Bienn).

Célia Houdart a été lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, de la Fondation Beaumarchais-art lyrique, du Prix Henri de Régnier de l'Académie Française pour son premier roman, de la bourse Orange-SACD projets innovants (2010) pour *Fréquences* application pour iPhone et du prix Françoise Sagan 2012 pour *Carrare*.

CONCERT



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Venue d'ailleurs < création >

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #3».
En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

Dans le cadre du thème «musiques de création et nouvelles musiques traditionnelles»

« Venue d'ailleurs » c'est ainsi que se nomme la vielle électroacoustique aux sonorités uniques de Valentin Clastrier. L'ordinateur d'Hervé Birolini, lui, est anonyme mais peut jouer tous les sons de la vie. Venus d'horizons musicaux très différents, ces deux musiciens tentent une approche entre tradition instrumentale et usage numérique. Approche parfois bruitiste, jeux croisés, ruptures, la vielle et l'ordinateur proposent un itinéraire libre entre sons de machines d'ici et d'autres venus d'ailleurs !

Valentin Clastrier, vielle à roue électroacoustique
Hervé Birolini, électronique

EN CO-ORGANISATION AVEC
LE CHANTIER - FESTIVAL «LES JOUTES MUSICALES» À CORRENS

Venue d'ailleurs de Valentin Clastrier et Hervé Birolini < création >

C'est ainsi que Hervé Birolini et Valentin Clastrier envisagent cette aventure. Il s'agit d'une rencontre entre un instrument traditionnel et un ordinateur. Mais un instrument «venu d'ailleurs» que Valentin a révolutionné en le transformant avec l'aide du luthier Wolfgang Weichselbaumer confronté à un ordinateur dont la lutherie numérique a été spécifiquement développée pour ce duo. N'est-ce pas cet endroit justement, où un enjeu fondamental se dessine entre ces deux extraordinaires musiciens ? Valentin Clastrier a affronté tout au long de sa carrière des obstacles idéologiques tels que la légitimité à « se servir de l'électricité lorsqu'on joue d'un instrument à manivelle avec une roue en bois qui fait office d'archet ». Aujourd'hui, il confronte cet instrument à la complexité informatique d'Hervé Birolini. La question que soulève ce rapport entre instrument traditionnel et la contemporanéité de l'outil électro apparaît cruciale aujourd'hui dans le domaine de la création musicale. Elle représente un défi exaltant pour les deux musiciens.

Hervé Birolini, compositeur (France)



© Stéphane Ourzouff

Hervé Birolini étudie au Centre Européen de Recherche Musicale (CERM) en classe d'électroacoustique de 1990 à 1993.

Après un DESS en audiovisuel et dix ans, au GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel) dans l'équipe de François Donato, période pendant laquelle il mène en parallèle ses propres recherches, Hervé Birolini devient musicien indépendant. Dès 2003, ses œuvres sont primées par plusieurs récompenses internationales. Ses compositions touchent à tous les domaines sonores, de la musique électroacoustique à l'art radio-phonique en passant par la musique mixte, les installations ou les performances électroacoustiques. Il compose aussi des musiques originales pour la télévision et le cinéma, la danse et le théâtre.

Sa musique empreinte aux courants musicaux tels que la musique électronique, la musique électroacoustique, le rock, ou encore la musique improvisée. Dans l'enseignement, il intervient pour des pratiques liées à la création musicale et sonore au sein des Universités de Paris 7, Nancy2, Reims, mais aussi à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) de Bry sur Marne, et à l'ENSAT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) de Lyon.

Valentin Clastrier, vielle à roue électroacoustique (France)



© DR

Valentin Clastrier a joué avec Jacques Brel dans *L'Homme de la Mancha* (1968-1969) et a tourné de nombreuses années avec Ricet Barrier. Guitariste, trompettiste et chanteur, il rencontre la vielle à roue vers 1970. De formation classique, il abordera l'instrument sans passer par le répertoire traditionnel.

En 1987, le «vielleux pas comme les autres» est le premier à mettre sérieusement au point avec le luthier Denis Siorat, la vielle électroacoustique : ses 27 cordes au lieu de 6, décuplent les possibilités initiales de l'instrument. Allant des influences asiatiques (*La vielle à roue de l'imaginaire*, 1982 Grand prix du disque) à des sons plus expérimentaux (*Hérésie*, 1992), Clastrier mêle surtout la pratique de la vielle au jazz. Aujourd'hui, il fait figure de maître incontesté grâce à sa virtuosité et ses innovations en technique de jeu.

En perpétuelle recherche, il vient de publier un livre dans lequel il propose un regard nouveau sur la vielle à roue, sa technique de clavier et de détaché. Cette «méthode non-méthodique» est le fruit de nombreuses années de recherches durant lesquelles, au contact de la musique contemporaine (Olivier Messiaen...), Clastrier a pu découvrir et développer une nouvelle pratique de l'instrument. Il est Chevalier des Arts et des Lettres depuis 1984.

OPÉRA

TARIF PLEIN : 12 € / TARIF RÉDUIT : 9 / 8 / 6 €*
© Marthe Lemelle

O Mensch !

En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

Une création de Pascal Dusapin. Poèmes de Friedrich Nietzsche.

Livret en allemand, spectacle surtitré.

L'exceptionnel de certaines rencontres mérite qu'on taille pour elles des œuvres à leur mesure. De la rencontre entre le compositeur Pascal Dusapin et le baryton autrichien Georg Nigl est né *O Mensch !*, petit inventaire non raisonné de quelques passions nietzschéennes. C'est à l'épreuve du plateau, lors de la création de deux de ses opéras, *Faustus*, *The Last Night* (2006) et *Passion* (2008), que le compositeur Pascal Dusapin a pris la mesure des talents du chanteur Georg Nigl qui fut un temps acteur au prestigieux Burgtheater de Vienne. Aussi capable d'être « obsédé par une quête impossible de la lumière » dans l'un, que de rendre compte du désarroi « d'un homme abîmé par un amour le menant aux portes de l'enfer » dans l'autre, Georg Nigl apparaît à Pascal Dusapin comme l'interprète idéal, tant est vaste la palette dont il dispose pour faire sien un rôle.

Quand Georg Nigl commande des lieder à Pascal Dusapin, l'idée s'impose au compositeur d'imaginer un cycle plus long et diversifié à partir des poèmes de Nietzsche. Rêvant depuis longtemps de faire « son » Nietzsche, Pascal Dusapin compose alors les 27 pièces, dont 4 interludes pour piano seul, formant *O Mensch !* L'œuvre - qu'il met en scène lui-même - est ainsi née du désir réciproque des deux artistes de se donner l'opportunité d'une aventure nouvelle.

Pascal Dusapin, musique, conception et mise en scène

Friedrich Nietzsche, poèmes

Georg Nigl, baryton | **Vanessa Wagner**, piano

Thierry Coduys, dispositif électroacoustique et vidéo | **Sébastien Michaud**, lumières | **Olivier Bériot**, costumes

Julien Fišera, assistant à la mise en scène | **Daniel Eudes**, régie générale | **Gérard Caldas**, régie lumières |

Johan Lescuré, régie vidéo

Production C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord.

Coproduction Comédie de Reims, Opéra de Rouen Haute-Normandie, Scène Nationale d'Orléans, Cercle des Partenaires des Bouffes du Nord.

Commande conjointe du C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord et du Wien Konzerthaus.

Avec le soutien amical de la Ernst von Siemens Musikstiftung.

© Editions Salabert / Universal Music Publishing Classical

* JEUNES 12 À 25 ANS : 9 € / DEMANDEURS D'EMPLOI : 8 € / ENFANTS MOINS DE 12 ANS : 6 €

O Mensch ! de Pascal Dusapin

Date de composition : 29 mai-2 décembre 2009. Durée : 1h05' (sans entracte).

Comment faire son Nietzsche

Ma collaboration avec Georg Nigl a commencé avec mon opéra *Faustus*, *The Last Night* créé en 2006 au Staatsoper Unter den Linden de Berlin.

Georg chantait et jouait un Faust fanatique et forcené, ne cessant jamais de se plaindre ou de vociférer, obsédé par une quête impossible de la lumière. Elle se poursuit avec *Passion*, créé au Festival d'Aix 2008. La voix d'homme requise pour cet opéra était plus douce, plus cantabile, celle d'un homme abîmé par un amour le menant aux portes de l'enfer.

Le texte et la musique

Georg souhaita alors que je lui écrive quelques lieder pour insérer dans ses récitals. A l'occasion d'une commande du Concert Wiener Haus j'ai commencé à écrire pour sa voix accompagnée d'un simple piano mais très vite, j'ai compris que je ne pourrais me satisfaire d'une partition d'une dizaine de minutes comme le suppose l'usage d'une commande de ce type. L'idée d'un cycle beaucoup plus long et diversifié dans l'expression des émotions s'est imposée naturellement.

C'est ainsi qu'est né *O Mensch !*, inventaire musical non raisonné de quelques passions nietzschéennes...

Mon intérêt pour les poèmes de Nietzsche est ancien. Je nourrissais depuis plus d'une quinzaine d'années le projet d'inventer de la musique autour de ces poèmes (même si ce dernier mot n'est pas toujours adéquat tant il est peu aisé de faire la part exacte d'une écriture qui oscille naturellement entre poésie et prose). Néanmoins il ne s'agissait pas de faire quelque chose « sur » Nietzsche ou « avec » Nietzsche mais plus exactement de faire « mon » Nietzsche.

Le cycle *O Mensch !* est conçu de 27 pièces dont 4 interludes pour piano seul.

O Mensch ! est une promenade où errent des thèmes aussi différents que l'humanité, les hauteurs, la nuit, la mort, le désespoir, l'amour, le secret, Richard Wagner, la nature, le gai savoir, le tonneau de Diogène, la gloire, la lune.

La scène

La scène est simple. On voit peu mais presque tout. Un piano, un homme qui chante, des ombres, des contours, quelques apparences toujours voilées, l'allure d'un homme qui marche, qui cherche, un (ou deux) visage, beaucoup d'expressions, de la lumière, de l'eau, du feu.

Un système vidéo projette en temps immédiat des images rémanentes du corps du chanteur. La projection s'effectue par l'avant et l'arrière du cadre avec un angle de montée de la lumière, ou frontalement.

L'effet recherché est celui d'une image irréaliste, comme une buée, celui d'un songe dupliqué sur un écran d'eau... Avec Thierry Coduys, nous avons cherché à reproduire par des modèles physiques la transparence, la dilution, la disparition et la réminiscence des formes de l'émotion.

Ce n'est pas un film mais l'édification graduelle par un monde d'images toujours mouvantes de la mémoire d'un corps - celui de Georg Nigl - traversant les épreuves de ce voyage chantant. Celui de « mon » Nietzsche.

Le souvenir (à ne pas confondre avec la mémoire) est le principe actif de rémanence.

Mais il s'agit de créer aussi l'oubli, de le mettre en scène, et de « donner à voir » ce franchissement d'un poème à l'autre. Doucement, très doucement, comme l'ombre chimérique des passions de Nietzsche...

Un système de diffusion acoustique est mis en place autour de la salle, non pour amplifier le piano et le chanteur mais pour injecter au sein du public - et en plusieurs endroits de la partition - des espaces de réverbération dissemblables. Il ne s'agit donc pas de réverbérer la voix mais plutôt de la placer au sein d'un espace acoustique toujours divergent pour l'auditeur.

J'ajoute qu'il ne s'agit pas d'une installation très complexe au niveau technique. La technologie informatique offre aujourd'hui des moyens très souples et subtils pour réaliser ces types d'effets sonores qui sont d'une grande poésie.

Le corps

Mais quid d'un corps de chanteur chantant seul sur une scène ?

O Mensch ! est écrit pour Georg Nigl et par lui. A chaque instant de la composition, j'ai pensé non seulement à sa voix mais aussi à son corps chantant. L'intimité de ma relation avec cet artiste comprend aujourd'hui une connaissance approfondie de ses codes et de ses protocoles physiques intérieurs (voire cachés) quant à l'interprétation de la musique. J'aimerais travailler ce qui relève de sa tenue, sa posture corporelle, ses gestes, l'aplomb de son attitude. Les comprendre mieux encore et au besoin, de les déjouer par d'anciennes dispositions de tenue du corps.

Pour cette raison, je tiens à jour un catalogue de postures principalement issues de l'histoire de la photographie. J'aime à repérer ces « vieux gestes » qui, à la vérité, sont aussi induits et dépendants de l'histoire de la technique photographique. Je suis ému par ces mouvements de bras brisés dans leurs élans, ces mains tordues sur elles-mêmes, ces contorsions pour tenir la pose. Rien de « naturel » là-dedans mais une mémoire du corps particulière, comme une convenance ancienne dont nous avons oublié les modes de décryptage. Comment ces hommes-là tenaient-ils debout ?...

Pascal Dusapin / 19 Novembre 2010

Pascal Dusapin, compositeur (France)



Il y a beaucoup de questions dans la musique de Pascal Dusapin, à chacun d'y retrouver les échos de ses propres interrogations, les réponses masquées par l'écriture, ses émotions à l'écoute de cette musique singulière, organique, tour à tour éruptive, suspendue dans l'indicible, rugueuse, pensive, pleine de vitalité, butée, passant en un instant d'une tristesse noire à une cascade de rires triomphants, d'un grincement d'effroi à une avalanche fantastique qui devient fanfare débonnaire, embrassant tous les affects, sans peur.

C'est à l'âge de dix huit ans que Pascal Dusapin, né le 29 mai 1955 à Nancy, écoute *Arcana* d'Edgar Varese, à l'Université de Vincennes. Sa vie bascule, il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. Auparavant, il y eut l'éveil musical, au détour de vacances familiales un trio de jazz joue dans l'hôtel, il en revient avec l'envie de jouer de la clarinette, son père le mettra au piano. Puis à 10 ans, il découvre l'orgue, une déflagration émotionnelle qui perdurera au travers d'une adolescence chaotique et peu conforme. A grandir entre un petit village lorrain entouré de forêts et la banlieue parisienne, il ne choisit aucune obédience et se passionne autant pour Bach que pour les Doors, le free jazz et Beethoven, s'abreuvant des découvertes musicales propres aux années 70. Avec passion, il suivra les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978, qu'il perçoit comme le dépositaire contemporain de Varèse. Xenakis est pour lui un maître à penser autrement qui élargit son horizon aux mathématiques et à l'architecture. C'est le seul enseignement qu'il suivra vraiment, sans doute parce que Xenakis ne lui demande rien mais lui donne toujours. Ses premières pièces, *Souvenir du silence* (1975), *Timée* (1978) trouvent l'écoute et le soutien des compositeurs Franco Donatoni et Hughes Dufourt.

André Boucourechliev lui lègue de précieux conseils et des maximes qui resteront pour toujours des compagnes de route : « N'oublie jamais un instrument au fond de l'orchestre », « La sincérité n'est pas une valeur en art »...

En 1977, il remporte le prix de la Fondation de la Vocation et en 1981 celui de la Villa Médicis où il séjournera deux ans et écrira *Tre Scalini*, *Fist*, son premier Quatuor, *Niobé*. Il reviendra de Rome plus déterminé que jamais à vivre en composant, à composer en vivant. A l'été 1986, il écrit *Assai* pour le ballet de Dominique Bagouet, grande rencontre humaine et artistique, dont la tournée le mènera de par le monde pendant des années.

En 1986, appuyé par Rolf Lieberman, il s'engage dans l'aventure de son premier opéra, écrit en étroite collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot, *Roméo & Juliette* : un détournement d'intrigue, de genre, une révolution musico-littéraire où le mot est choisi pour son chant et son rythme tissé au plus près d'une musique totalement débridée. La création aura lieu simultanément à l'Opéra de Montpellier, en juillet 1989, et au Festival d'Avignon, suivi d'une tournée à l'étranger. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses travaux opératiques. Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, créé à la Monnaie de Bruxelles en 1991, *To be sung* d'après Gertrude Stein, fantastique aventure à laquelle il associe le grand plasticien maître de la lumière James Turrell, créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre et en 2003 *Perelà*, *Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille. Il écrit ensuite le livret de ses deux derniers opéras, *Faustus*, *The Last Night* créé à la Staatsoper de Berlin en 2006 et *Passion* au Festival d'Aix-en-Provence en 2008. Entrelacés dans l'écriture de ses opéras ont éclos de nombreuses pièces dont sept quatuors à cordes (le sixième avec orchestre), d'autres partitions vocales telles *La Melancholia*, *Granum Sinapis*, *Dona Eis*, *Sept études pour piano*, *A Quia* concerto pour piano, sept solos pour orchestre, *Go*, *Extenso*, *Apex*, *Clam*, *Exeo*, *Reverso* (créé par les Berliner et Simon Rattle) et *Uncut*. Ce cycle de sept formes orchestrales composé de 1991 à 2009, raconte une très longue symphonie de vie, d'émotions humaines et artistiques. Un nouveau cycle pour orchestre est en cours, inspiré par la nature, *Morning in Long Island* en sera le premier élément, suggéré par les formes du vent.

Pascal Dusapin est distingué par de nombreux prix, honneurs, récompenses dont le prix Cino del Duca en 2005, le Dan David Price en 2007 et le titre d'académicien à la Bayerische Akademie de Munich la même année, qui le voit aussi occuper le fauteuil de la Chaire Artistique au Collège de France, second compositeur après Pierre Boulez à accéder à cette institution. Il tirera de cette expérience et de ses conférences un livre, « Une musique en train de se faire » (édité au Seuil). En 2010 et 2011, il est « Guest Professor » à la Musikhochschule de Munich. Son engouement pour les formes de la morphogénèse, la philosophie, avec une admiration particulière pour Deleuze, la photographie, l'architecture, le théâtre de Beckett, l'œuvre de Flaubert et beaucoup d'autres, enrichit sa liberté d'invention et permet une myriade de niveaux d'écoute, de compréhension et d'émotions de ses œuvres. Il rencontre et collabore avec de nombreux artistes, conjugue leurs différences avec sa pluralité, Sasha Waltz, James Turell, Peter Mussbach, Laurence Equilbey, l'ensemble Accroche Note, Le Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, le Quatuor Arditti. De nouveaux projets lui font aussi intégrer l'électronique à grande échelle dans des lieux exceptionnels comme le Grand Palais lors du *Monumenta* de Richard Serra ou la plage de Deauville pour le 150ème anniversaire de la ville. Artiste singulier, Pascal Dusapin continue son voyage sonore et formel sans dogme, offrant à travers des formes toujours diverses une musique furieusement émotive. Irina Kaiserman (septembre 2011)

Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées aux éditions Salabert (Universal Music Publishing Classical)

Thierry Coduys, artiste polyvalent, musicien, spécialiste des nouvelles technologies

Artiste polyvalent, musicien, spécialiste des nouvelles technologies, Thierry Coduys s'intéresse en particulier aux projets liant interactivité et art contemporain. Depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, il réalise de nombreuses créations et concerts avec l'avant-garde de la musique contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Steve Reich...) où il élabore des dispositifs électroacoustiques et informatiques. Après un passage de quelques années à l'Ircam, il devient l'assistant de Luciano Berio. Ces différentes expériences le conduisent en 1999 à fonder La kitchen, plate-forme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique où la technologie et la recherche sont pensées et intégrées comme un unique paradigme. Lieu ouvert à tous les artistes, La kitchen s'est investie dans tous les champs de la création (la musique, la danse, le théâtre, la vidéo, les arts plastiques, le réseau). Fort de cette expérience, il entame en 2007 avec Le Hub une activité indépendante pour poursuivre ses travaux sous un format nouveau, flexible et ouvert. Le Hub est aussi bien un centre de réflexion et d'activité que le moyeu d'un réseau étendu regroupant tous les secteurs de la création contemporaine. Thierry est l'assistant de Pascal Dusapin depuis 2002 et collabore depuis 2000 avec Ivan Fedele, il travaille avec Marc Monnet depuis les années quatre-vingt ou encore avec le metteur en scène Jean-François Peyret depuis 2001.

Il fait partie du Conseil d'Administration de l'AFIM (Association Française d'Informatique Musicale), est en charge du pôle technologique au sein du projet x-réseau au Théâtre Paris-Villette, collabore avec l'OSEO en tant qu'expert technologique pour l'aide à l'innovation et dirige également la majeure scénographie sonore à l'École Louis Lumière. Enfin, il a conçu depuis une dizaine d'années une nouvelle interface graphique interactive, lanniX, logiciel inspiré de l'UPIC de Iannis Xenakis.

Georg Nigl, baryton (Autriche)



© Bernd Uhli

Le baryton Georg Nigl est né à Vienne en 1972. Après avoir été soliste soprano au sein des Petits Chanteurs de Vienne, il entame une formation de chant auprès de Hilde Zadek. Aujourd'hui, il est internationalement reconnu pour son travail dans le domaine de la musique baroque, et est un interprète très convoité dans le domaine de la musique moderne. Il interprète également régulièrement des œuvres de la fin du XVIIIème et du XIXème siècles.

Pascal Dusapin apparaît de façon significative dans cette saison de Georg Nigl, avec *Passion* au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, mais également avec le récital *O Mensch !* à Marseille, Metz, Rouen et Reims. Georg Nigl fait également ses débuts au Teatro Real de Madrid dans le rôle titre de *Il Prigioniero*, interprète *Kassandra*, de Xenakis, au Acht Brücke Festival de Cologne, puis retournera à Berlin pour *Hanjo*. Sur la scène des concerts et récitals, il apparaît au Konzerthaus de Vienne pour *Die schone Müllerin*, *Carmina Burana* et pour la suite de son cycle des

Cantates de Bach avec l'Ensemble Claudiana, au Ludwigsburger Schlossfestspiele, au Théâtre des Bouffes du Nord et au Wigmore Hall. Certaines interprétations de Georg Nigl dans des opéras contemporains ont également été couvertes d'éloges, en particulier pour *Faustus* de Pascal Dusapin, *The Last Night* et *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm. Nigl a collaboré avec des metteurs en scène tels que Andrea Breth, Frank Castorf, Andreas Homoki, Calixto Bieito, Jürgen Flimm et Peter Mussbach. Il a également joué sous la direction de Daniel Barenboim, Daniele Gatti, Ádám Fischer, René Jacobs, Nikolaus Harnoncourt, Jordi Savall, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding, Giovanni Antonini, Ingo Metzmacher et Kent Nagano.

Les points forts de cette saison sont *Wozzeck* au Wiener Festwochen, au Bolshoi Theatre et au Teatro alla Scala ; le rôle titre dans *Die Tragödie des Teufels* de Peter Eötvös au Bayerische Staatsoper ; Mercurio dans *La Calisto* de Cavalli à La Monnaie ; *Von Heute auf Morgen* de Schoenberg à La Fenice ; ainsi que des récitals au Salzburger Festspiele, au Shanghai Concert Hall et au Wiener Konzerthaus.

Vanessa Wagner, piano (France)



© DR

Pianiste curieuse, Vanessa Wagner aime voyager à travers le vaste répertoire, celui du piano-forte qu'elle pratique, jusqu'à la musique de notre temps, celle de Pascal Dusapin notamment, qui lui a dédié plusieurs pièces et dont elle est l'interprète favorite. Son jeu sensible et réfléchi, sa personnalité discrète, ses choix artistiques éclectiques et engagés font d'elle une musicienne singulière. Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à 17 ans (classe de D. Merlet), elle entre première nommée en Cycle de Perfectionnement (classe de J.F Heisser). Remarquée par Leon Fleisher, elle intègre l'Académie de Cadenabbia, où elle reçoit l'enseignement de grands maîtres tels D. Bashkirov, M. Perahia, Fou T'Song, D. Weissenberg... Les Victoires de la Musique la consacrent « Révélation soliste instrumentale » en 1999. Elle se produit depuis partout dans le monde. Son nom est à l'affiche de festivals renommés tels que La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Sceaux, La Meije, Festivals d'Aix-en-Provence,

de l'Epau, de Saintes, Les Folles Journées de Nantes, Festival de Saint-Denis, Festival de Royaumont, Festival International de Sintra, Klavier Ruhr Festival, Wiltz Festival, Musica de Strasbourg, Festival International de Colmar, Festival de Radio-France-Montpellier.

Mais aussi des grandes salles françaises (Pleyel, Gaveau, Opéra Comique, Théâtre des Champs Élysées, Châtelet, Bouffes du Nord, Cité de la Musique, Grand Théâtre de Provence), et étrangères (Philharmonie de Liège, Oriental Art Center de Shanghai, Symphony Hall d'Osaka, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Académie Franz Liszt et Opéra de Budapest, Philharmonies de Munich et du Luxembourg, Academia Santa Cecilia de Rome).

Sollicitée par des chefs tels que C. Dutoit, M. Plasson, C. Warren-Green, L. Bringuier, A. Dumay, F.X. Roth, J.C. Casadesus, elle joue aux côtés de l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Philharmonie de Munich, les Orchestres Philharmoniques d'Osaka, de Liège et de Budapest, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Royal de Wallonie, l'Orchestre «Les Siècles», l'Orchestre SWR Baden Baden et Fribourg, l'Orchestre National de Lille... Chambrière recherchée, elle partage volontiers la scène avec ses amis musiciens, notamment avec Augustin Dumay, Pavel Gornziakov, Sasha Rozhdestvensky ou Karen Vourc'h dont elle est une partenaire privilégiée. Ses enregistrements d'œuvres de Rameau, Mozart, Haydn, Schumann, Brahms, Rachmaninov, Scriabin, Debussy, Berio, ont tous été couronnés de nombreuses récompenses en France (FFF Télérama, Choc du Monde de la Musique, Recommandé de Classica), ainsi qu'à l'étranger. Elle a participé à une captation de concert pour «Les Pianos de la Nuit» de la Roque d'Anthéron (Arte / DVD Mirare, recommandé par Classica). Lors d'une écoute à l'aveugle par le magazine Classica, son disque Debussy a été primé comme l'un des plus beaux enregistrements de ce répertoire. Son nouvel enregistrement consacré à F. Schubert est sorti en novembre 2010 chez Aparté (Harmonia Mundi) et a reçu les éloges de la critique. Musicienne éclectique, Vanessa Wagner aime aussi participer à des projets originaux, que ce soit, par exemple, des concerts mêlant les pianos d'époque et moderne, avec danseurs ou encore avec Murcof, musicien électronique très réputé.

Sébastien Michaud, lumières

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre en 1993, Sébastien Michaud est éclairagiste dans le domaine du spectacle vivant. Depuis 2001, il s'investit aussi dans la scénographie. En 2006-2007, il réalise les lumières et la scénographie de différents spectacles dont *Le Rêve d'un Homme Ridicule* de Fedor Dostoïevski mis en scène par Siegrid Alnoy au Théâtre National de la Colline, *La Maison brûlée* d'August Strindberg mis en scène par Aurélia Guillet au Théâtre National de Strasbourg et *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard mis en scène par Célie Pauthe au Théâtre National de Strasbourg. Pour l'opéra, il réalise notamment les lumières de *Séméle* de Marin Marais mis en scène par Olivier Simonnet à l'opéra de Montpellier. Sébastien Michaud collabore avec Ludovic Lagarde depuis 2001: il a notamment réalisé les lumières de *Maison d'arrêt* d'Edward Bond (2001), *Retour définitif et durable de l'être aimé !* d'Olivier Cadiot (2002), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Oui, dit le très jeune homme* de Gertrude Stein adapté par Olivier Cadiot (2004) et *Richard III* de Peter Verhelst (2007). A l'opéra, il éclaire toutes les mises en scène de Ludovic Lagarde dont la création d'*Orphée et Eurydice* de Gluck (2004) et *Vénus et Adonis* de Desmarest (2006). En 2008, il réalise la scénographie et les lumières de *La Fin du Commencement* de O'Casey mis en scène par Célie Pauthe à la Comédie-Française ainsi que les lumières de *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin mis en scène par Ludovic Lagarde sur un livret d'Olivier Cadiot. En 2009, il crée la scénographie et les lumières de *S'agite et se Pavane* de Bergman mis en scène par Célie Pauthe et de *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2011, il crée les lumières d'*O Mensch !*, une création de Pascal Dusapin sur des poèmes de Friedrich Nietzsche, d'*Un mage en été* d'Olivier Cadiot et mis en scène par Ludovic Lagarde, et de *The Second Woman*, opéra de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent.

RENCONTRE



© Mikael Libert

ENTRÉE LIBRE

Conversation musicale #2

En partenariat avec la Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale - l'Alcazar

Georges Aperghis est un immense compositeur; l'un des rares à savoir combiner la question du son et du sens dans la musique. Quelle incroyable œuvre que celle-ci, que cette langue musique, musique phonétique, jeu du corps dans le son projeté, éclats de sens dans la multitude des lettres jouées. Pour écrire sa musique, Georges Aperghis s'est appuyé sur des musiciens, musiciennes, chanteurs, chanteuses, leur a demandé d'être plus que des interprètes, d'être des compagnons de voyages, de recherches, d'aventures. Donatienne Michel-Dansac est l'une de ses complices, sans doute la plus importante. Elle a consacré une partie de sa vie à servir cette recherche avec lui, pour aboutir à ce langage si parfait.

Les *Récitations* sont en même temps des études fondatrices et une base indispensable et essentielle au théâtre musical. C'est ce que Donatienne Michel-Dansac va nous faire découvrir en nous proposant quelques-unes de ces pièces remarquables, en nous offrant quelques clés d'écoute et de compréhension et en nous racontant quelques anecdotes des moments de recherche partagés avec Georges Aperghis.

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Christian Sebille, médiateur

Récitations de Georges Aperghis

Depuis les années 1970, le compositeur Georges Aperghis interroge comme nul autre le rapport de la musique au théâtre, faisant du texte et des possibilités de la voix humaine les enjeux majeurs de son œuvre. Preuves en sont ses opéras, bien sûr, mais aussi ces 14 *Récitations*, écrites entre 1977 et 1978. Défendues à l'origine par Martine Viard, elles étaient interprétées plus récemment au Wien Modern Festival par Donatienne Michel-Dansac.

Expérimentaux et ludiques, les textes et pièces défilent, jetant la soprano dans des imbroglios récréatifs et ardues – faits de ruptures de rythme, de fulgurances extravagantes, d'installations de boucles déviantes et d'une batterie d'onomatopées provocatrices. Théâtrales, les *Récitations* invectivent, commandant quelques cris ou lâchant un rire indéterminé.

De ses lectures et chants, la vocaliste construit, selon le bon vouloir d'Aperghis, un langage torturé, forcément incompréhensible, au débit récalcitrant, à la répétition grotesque. En guise de complément, le jeu d'acteur, qui pousse la soprano à redire un dialogue sans espoir jusqu'à incarner une des folles enchaînées jadis à la Salpêtrière.

L'habileté de Michel-Dansac donne ainsi une actualité à ces 14 *Récitations*, et redit la singulière expérience que sont leur écoute.

<http://www.dmute.net/>

Georges Aperghis, compositeur (Grèce)



© DR

Voir biographie page 40.

Donatienne Michel-Dansac, soprano (France)



© Jean Radet*

Donatienne Michel-Dansac est chanteuse, ce qui, pour elle, est une autre possibilité de dire. Invitée par divers Ensembles et Festivals, elle interprète la musique de l'époque baroque à nos jours. Sa rencontre avec Georges Aperghis commence en 1992 avec *Sextuor*. Son immense attachement à l'écriture multiple de ce compositeur ne s'est depuis jamais tari. Elle a enregistré la première intégrale des *Récitations*, *Tourbillons* au Théâtre du Rond-Point et joue avec délectation le rôle de Félicie dans *Les Boulingrin* à l'Opéra Comique, en 2010, mis en scène par Jérôme Deschamps. Pour le cinéma, elle a joué dans *Musica da camera* de Philippe Beziat, *Tempête sous un crâne* de Catherine Maximoff et *L'alliance* d'Erik Bullot. Elle a aussi une grande passion pour les lectures de textes et romans, (Céline Minard, Claude Closky et Olivier Cadiot). En récital avec Vincent Leterme depuis 1995, leur répertoire adressé parfois au très jeune public va de l'époque classique à celle d'aujourd'hui, notamment celui du Cabaret. Elle interprète *La première fois que je suis née* de Marc-Olivier Dupin, avec l'Orchestre National d'Île de France, paru chez Harmonia Mundi. La suite sera donnée à l'Opéra Comique de Paris en 2014. *Contretemps* de Georges Aperghis est le dernier CD en date. Elle participe à des performances d'Art Contemporain. Elle enseigne en France et à l'étranger.

*Académie de France à Rome Villa Medici Festival CONTROTEMPO 2012.

SPECTACLE



© Mikael Libert

TARIF UNIQUE : 6 €

Tourbillons

En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

Performance portrait pour voix seule de Georges Aperghis

Tourbillons est un spectacle unissant des pièces de Georges Aperghis originellement composées pour le concert (*Six tourbillons*, 1989, et *Cinq calmes plats*, 1992, deux cycles pour voix seule) à une écriture destinée à la scène (un texte commandé à Olivier Cadiot), s'inscrivant en brefs inserts déstabilisateurs, en pensées monomaniaques.

Georges Aperghis aime imposer à une succession de figures vocales, une série d'affects et de tons expressifs sans cesse changeants. Il crée ainsi un kaléidoscope d'expressions imaginaires à la limite de la dislocation mentale.

Donatienne Michel-Dansac, interprétation
Georges Aperghis, musique et mise en scène

Olivier Cadiot, textes | Daniel Lévy, scénographie et création lumières | Antoine Seigneur-Guerrini, régisseur

Production CCAM Vandœuvre - scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

Tourbillons de Georges Aperghis

Date de composition : 1989. Durée : environ 1h.

Spectacle créé au Centre Culturel André Malraux de Vandœuvre-lès-Nancy en mai 2004 dans le cadre de la 20ème édition du festival Musique Action.

C'est une performance – portrait. Celui d'une chanteuse – comédienne seule face à ses partitions et à ses textes, face à ses rêveries et à la difficulté de son art.

«Une chanteuse comédienne de haut vol. Des compositions de Georges Aperghis. Des textes d'Olivier Cadiot. C'est *Tourbillons* (...). Un spectacle d'à peine une heure, tout en humour et virtuosité, interprété par Donatienne Michel-Dansac. À ne pas manquer.

Elle est seule sur scène, (...), assise à une table, face au public. Elle est là pour chanter et pour dire, laissant à cette occasion apparaître sur son visage de ces sourires, de ces regards singuliers, de ces expressions espiègles, aiguës, qui piquent votre curiosité et conquièrent en un instant plus que votre intérêt, votre totale attention. Devant elle, un tas de feuilles volantes noircies de mots et de portées, de notes de musique, feuilles dont Donatienne Michel-Dansac va se saisir une à une au fil d'une performance éclair en tout point remarquable. Les mots sont d'Olivier Cadiot (...). Ils forment des fragments de textes que l'écrivain définit comme des « timbres-poste », fragments qui viennent s'intercaler à la manière de « brefs inserts déstabilisateurs », de « pensées monomaniaques » entre les onze morceaux pour voix seule (six *Tourbillons*, cinq *Calmes plats*, pièces initialement conçues pour une partition de concert) composés en 1989 et 1992 par Georges Aperghis.

Une performance pour voix seule d'un grand raffinement : phonèmes chantés, syllabes vocalisées, jeux de langage, émissions de sons, ruptures continues qui font répondre les mots aux notes et les notes aux mots. Le spectacle conçu et mis en scène par le compositeur grec échappe à tout esprit de sérieux pour composer des matériaux musicaux et poétiques d'une grande richesse, d'un grand raffinement. Facétieuse et énigmatique, Donatienne Michel-Dansac donne ici naissance à une surprenante figure féminine. Une figure trouble, pleine de charme et d'humour, dont les soliloques, les échappées mélodiques et les attitudes (captées en direct par le biais de deux caméras retransmettant, sur grands écrans et en gros plans, différentes perspectives de son visage — filtrées, surexposées...) s'affirment, en dehors de toute considération psychologique, comme autant d'appels et de propositions lancés à notre imaginaire. Création éminemment joyeuse, *Tourbillons* s'interroge à plusieurs reprises sur l'idée de bien-être, sur le chemin susceptible de mener au bonheur. « Qu'est-ce que dit Dieu ? Il dit descendez dans le jardin... », lance malicieusement Donatienne Michel-Dansac. Descendez avec elle, au plus près d'une voix et d'une présence qui ne devraient pas manquer de vous enthousiasmer.»

Manuel Piolat Soleymat - La Terrasse / février 2010.

«C'est une performance. Sur scène, pendant près de quarante-cinq minutes, une femme frêle et blonde parle, chante, délire, car son discours tantôt fait de fragments intelligibles mais sans réelle signification, souvent fait de mots qui n'existent pas et se réduisent parfois à des onomatopées, est comme une déstructuration. C'est là où le langage ne fait qu'affleurer, aux bords des blessures intimes qui ne savent comment se dire. Donatienne Michel-Dansac, soprano dont le répertoire va de Bach et Mozart au contemporain, est l'une des interprètes les plus familières de ces registres.

Tourbillons, titre de cette pièce tout à la fois déstabilisante et fascinante, est d'abord une partition de Georges Aperghis, composée il y a une quinzaine d'années. Quelque temps plus tard, le compositeur invitera l'écrivain Olivier Cadiot à y insérer des textes. La représentation de *Tourbillons* n'est pas une première. (...) La complexité du texte, l'extrême précision de la partition, les passages du tragique au cocasse, de la dérision à la violence font appel à tous les registres de l'art vocal et aux multiples qualités d'une voix tantôt ange tantôt démon.(...)»

Maurice Ulrich - L'Humanité / 2 février 2010

Georges Aperghis, compositeur (Grèce)



© DR

Né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

Après quelques pièces instrumentales plus ou moins inspirées de technique sérielle, Georges Aperghis compose en 1971 *La Tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir*, sa première pièce de théâtre musical, à l'origine d'une grande partie de ses futures investigations des relations entre musique et texte, entre musique et scène. Il participe ainsi à la grande aventure du théâtre musical qui débute en France au Festival d'Avignon.

Avec l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) qu'il fonde en 1976, il renouvelle sa pratique de compositeur et invente une nouvelle forme artistique inspirée du quotidien, de faits sociaux transposés vers un monde poétique, souvent absurde et satirique, où se rencontrent sur un même pied d'égalité musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens (*La bouteille à la mer* (1976), *Conversations* (1985), *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996)).

En 1997, il quitte l'ATEM mais continue d'écrire des pièces de théâtre musical (*Machinations* (2000), *Paysage sous surveillance* (2002), *Le petit chaperon rouge* (2003), *Luna park* (2011)). Pour la musique de concert, il compose une grande série de pièces pour instruments ou voix solistes (dont les incontournables *Récitations*, 1978), introduisant suivant les cas des aspects théâtraux, parfois purement gestuels. Sa musique de chambre, pour orchestre, vocale ou instrumentale est riche de nombreuses œuvres aux effectifs très variés. Il n'y abandonne pas son goût pour l'expérience et une certaine provocation (*Die Wände haben Ohren*, pour grand orchestre, 1972), mais à la différence du théâtre musical, rien n'est à vocation proprement scénique et tout est déterminé par l'écriture.

L'opéra, troisième domaine de son écriture, peut être considéré comme une synthèse du théâtre musical et de la musique de concert; ici le texte est l'élément fédérateur et déterminant. La voix chantée, le principal vecteur de l'expression. Georges Aperghis a composé sept ouvrages lyriques, dont *Pandemonium* inspiré d'écrits de Jules Verne en 1973, *Liebestod* d'après une lettre de Brentano à Goethe (1981), *Tristes tropiques* de Lévi-Strauss (1996), *Les Boulingrin* de Georges Courteline (2010).

Depuis le début des années 2000, la distribution du travail de Georges Aperghis en trois domaines distincts est en effet plus que jamais brouillée par la nature même des œuvres. L'oratorio *Die Hamletmaschine* (2001, sur le texte de Heiner Müller), le « monodrame » *Dark Side* (2004, d'après l'*Orestie* d'Eschyle), l'opéra *Avis de tempête* (2004), voire la *Wölflli Kantata* (2006, sur des textes d'Adolf Wölflli) ou *Happiness Daily* (2009, pour soprano, mezzosoprano et ensemble) remettent en jeu les questions de dramaturgie, de représentations, de mise en scène et illustrent la liberté avec laquelle Georges Aperghis se joue des classifications et des genres, du concert et du théâtre. Compositeur prolifique, Georges Aperghis construit, avec une invention jamais tarie, une œuvre très personnelle : sérieuse et empreinte d'humour, attachée à la tradition autant que libre des contraintes institutionnelles, il sait ouvrir des horizons inespérés de vitalité et d'aisance à ses interprètes, réconcilie habilement le sonore et le visuel, autant qu'il se saisit de sujets inscrits dans le tragique ou le dérisoire de son époque.

Georges Aperghis a reçu le prix Mauricio Kagel en octobre 2011.

D'après un texte d'Antoine Gindt

Donatienne Michel-Dansac, soprano (France)



© Jean Radel

Voir biographie page 37.

Olivier Cadiot, auteur (France)



© Marthe Lemelle

En 1988, il publie aux éditions P.O.L un premier livre de poésie, *L'Art poétique*.

Pour le théâtre, il écrit pour Ludovic Lagarde une première pièce en 1993 *Sœurs et frères*.

Ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002), *Fairy Queen* (2004). Olivier Cadiot est aussi l'auteur de *Roméo & Juliette I* (P.O.L, 1989), *Futur, ancien, fugitif* (P.O.L, 1993), *Un nid pour quoi faire* (P.O.L, 2007).

Il travaille régulièrement avec des musiciens comme le compositeur Pascal Dusapin avec qui il crée, notamment, *Il-li-ko* et l'opéra *Roméo & Juliette*. Il collabore aussi avec Rodolphe Burger, Benoît Delbecq ou Alain Bashung. En 1995, il collabore avec Georges Aperghis.

Dans les années 1990 il crée avec Pierre Alféri la Revue de Littérature Générale. Il est aussi traducteur notamment du *Cantique des Cantiques* pour la nouvelle version de la Bible éditée en 2001.

Il est, en juillet 2010, artiste associé du festival d'Avignon aux côtés de Christoph Marthaler.

Daniel Lévy, éclairagiste

Après des études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg dans la section régie et des études au TNS, Daniel Lévy rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore depuis régulièrement, de *La Baraque foraine* (1990) à *Machinations* (Ircam, 2000).

Depuis 1996, il mène parallèlement un compagnonnage avec Frédéric Fisbach (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel en 1997 – *Maïakowski* en 1997 – *L'Île des morts* de Strindberg – *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce en 1999 – *Les Paravents* en 2002).

Il a par ailleurs travaillé avec Edith Scob, Jean-François Peyret, Anita Pitchiariny, Ingrid von Wantoch Rekowski, Emily Loiseau, et travaille également comme créateur scénique pour Arthur H.

CONCERT



© DR

TARIF UNIQUE : 6 €

Aks

En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

Avec C Barré, ensemble instrumental associé au gmem-CNCM-marseille, parrainé par Musicatreize.

«La gloire de celui qui meut toutes choses pénètre l'univers, et resplendit davantage en un point, et moins ailleurs.»
Ainsi s'ouvre le premier chant du Paradis de la *Divine Comédie* de Dante mis en musique par Pascal Dusapin dans *Comoedia*. Le répertoire vocal du compositeur est ici à l'honneur avec trois de ses œuvres pour soprano et ensemble parmi lesquelles figurent *Aks*, composée d'après le texte populaire occitan *Lo Bouvé (Le Bouvier)*, et *Ô Berio*, clin d'œil au musicien tant apprécié. Le programme sera jalonné par les œuvres phares de trois compositeurs particulièrement chers à Pascal Dusapin, *Flag* de Franco Donatoni, le *Concerto pour violoncelle* de György Ligeti et *Thallein* d'Iannis Xenakis.

Sébastien Boin, direction musicale

solistes invités : **Françoise Kubler**, soprano | **Alexis Descharmes**, violoncelle

Ô Berio
Pascal Dusapin

Flag
Franco Donatoni

Aks
Pascal Dusapin

Concerto pour violoncelle
György Ligeti

Comoedia
Pascal Dusapin

Thallein
Iannis Xenakis

durée totale : 1h20

Ô Berio de Pascal Dusapin

Date de composition : 2006. Durée : 1'

Pour soprano et ensemble instrumental (13 musiciens) : flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone, percussion, piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse.

Éditeur : Salabert. Commande : Casa Musica de Porto

Création : 24 septembre 2006 Festival Musica, Cité de la Musique et de la Danse, Strasbourg, par Alessandra Moura : soprano, Remix Ensemble.

Aks de Pascal Dusapin

Date de composition : 1987. Durée : 9'

Pour soprano et ensemble : 1 flûte (aussi 1 flûte piccolo), 1 clarinette (aussi 1 clarinette basse), 2 trompettes, 2 trombones, 1 violoncelle. Livret : Texte Populaire Occitan.

Éditeur : Salabert

Commande de la Société des amis du Musée des arts et traditions populaires (Paris) pour le cinquantième anniversaire du Musée.

Texte tiré d'une chanson populaire occitane collectée par le département ethnomusicologique du Musée des arts et traditions populaires. Dédicace : Aux 50 ans du Musée National des Arts et Traditions Populaires et à la troisième année de mon fils Louis...

Création le 13 janvier 1987 au Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris, par Hélène Delavault (mezzo) et l'Ensemble 2e2m, sous la direction Paul Mefano.

Aks est une œuvre aux origines un peu particulières. Commandée par la Société des Amis du Musée des Arts et Traditions Populaires pour le cinquantième anniversaire du musée, j'ai composé cette partition pour voix de mezzo et 7 instruments (flûte, clarinette, 2 trompettes, 2 trombones et violoncelle) sur le matériel musical fourni par le département ethnomusicologique des A.T.P.

Hormis les premières mesures du violoncelle, aucun chant n'est cependant cité « in extenso ». L'observation et la manipulation intensive des structures modales et rythmiques des chants populaires choisis imprègnent l'œuvre entière sans jamais céder à un quelconque « folklorisme » qui eût altéré ces étonnantes musiques de traditions orales françaises et mon propre travail. Toute l'harmonie et la conduite mélodique sont construites sur des processus autonomes dont l'origine provient toujours de la « mémoire » de ce beau musée. J'ajoute que l'attitude musicale adoptée pour la construction de cette partition est un acte parfaitement arbitraire. Il ne faut donc ni chercher une cohérence à volonté sociale ou historique ni même une quelconque « démonstration » musicale. J'espère que les ethnomusicologues ne me garderont pas rancune d'avoir joué avec ce terreau musical si riche. J'avoue cependant avoir eu grand plaisir à le faire, ce qui est - en soi - une bonne raison...

Le texte, en occitan (et afférant à la mélodie citée au violoncelle), nous parle du bouvier qui laboure, de rave, de petit chou, d'alouette maigre, des tréfonds de la cave et des pèlerins qui passeront, de la pauvre Bernarde, qui est allée tout droit là-haut avec les chèvres, amen, amen...

Je remercie de sa confiance la Société des Amis du Musée des A.T.P de m'avoir fait l'honneur de cette commande, M. Jean Cuisenier, directeur du musée, et le département musique, en particulier Mlle Maguy P. Andral et M. Jacques Cheyronnaud qui m'ont si gentiment confié leurs archives ainsi que l'enthousiasme complice de Marie Chantal de Tricornot.

Aks est dédié aux 50 ans du Musée National des Arts et Traditions Populaires et à la troisième année de mon fils Louis...

Pascal Dusapin

Comoedia de Pascal Dusapin

Date de composition : 1992. Durée : 10'

Pour soprano et ensemble instrumental (6 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois (aussi cor anglais), clarinette (aussi clarinette basse), trompette, violon et alto.

Livret : sur trois textes issus de la *Divine Comédie* d'Alighieri Dante (Le Paradis)

Éditeur : Salabert

Commande : Ensemble Ars Nova

Création : 1er avril 1992 au Théâtre Garonne de Toulouse, avec l'Ensemble Ars Nova, sous la direction de Philippe Nahon.

Pascal Dusapin, compositeur (France)



© Collège de France / Éd. Salabert

Voir biographie page 34.

Flag de Franco Donatoni

Date de composition : 1987. Durée : 7'30".

Pour ensemble instrumental (13 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois, clarinette, clarinette basse, basson, 2 cors, trompette, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Ricordi, Milan, n°134363

Commande : Ensemble Carme et la Société italienne de musique de chambre Montedison

Dédicace : aux solistes de Carme

Création : le 9 mai 1987 à Milan (Italie), par les solistes de l'ensemble Carme, sous la direction de Carl Melles.

Flag a été composé en 1987 pour les solistes de l'ensemble Carme à la demande de cette formation. Le point de départ de cette œuvre n'est pas un objet musical préexistant mais une situation, dont la transposition sonore dessine une figure imaginaire presque narrative. Sans chercher à illustrer le sens purement acoustique que le terme de figure a pris dans le processus compositionnel, on doit néanmoins admettre que les gestes musicaux se transforment parfois en personnages d'une pièce de théâtre mentale dans laquelle le compositeur se sert nécessairement de conventions formelles pour présenter l'action dramatique.

Programme du Festival d'Automne à Paris, 26 octobre 2007.

Franco Donatoni, compositeur (Italie)



© olivier Rollet

Né à Vérone le 9 juin 1927, Franco Donatoni commence à jouer du violon à l'âge de sept ans et se consacre entièrement à la musique dès la fin de ses études secondaires. Il suit les cours de composition d'Ettore Desderi au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan et ceux de Lino Liviabelli au Conservatoire Giovanni Battista Martini à Bologne. Il obtient ses diplômes de chef de chœur en 1950 et de composition en 1951. Il se perfectionne en suivant les cours de composition d'Ildebrando Pizzetti à l'Académie Sainte-Cécile à Rome et obtient son diplôme en 1953. Enfin, il participe aux cours d'été de Darmstadt en 1954, 1956, 1958 et 1961.

Les premières expériences compositionnelles de Franco Donatoni sont fortement inspirées des œuvres de Bartók, Hindemith et Stravinsky. Suite à sa rencontre avec Bruno Maderna en 1953, il se rend à Darmstadt où il se convertit au sérialisme et où il rencontre Karlheinz Stockhausen et John Cage. *Musica* (1955), *Composizione* (1955), *Tre improvisazioni* (1956) et *Quartetto* (1958) sont marquées par les influences de Webern, Boulez et Stockhausen.

Au cours des années 1960-1961, Franco Donatoni concentre ses recherches sur le matériau et compose des pièces de musique de chambre comme *For Grilly* (1960) et des symphonies comme *Sezioni* (1961) et *Puppenspiel I* (1961). Les années suivantes, influencées par John Cage et Franz Kafka, sont caractérisées par une tendance au négativisme et à l'autodestruction. Réfractaire à l'égotisme, le style de Donatoni se définit par une attitude de retrait personnel devant la logique interne de l'écriture. Ainsi, dans *Quartetto IV - Zrcadlo* (1963), *Asar* (1964) et *Black and White* (1964), l'expérience de décomposition aboutit à une désacralisation totale de la créativité. Cette réflexion sur les virtualités latentes de la substance musicale, et sur ses capacités à subir certaines modifications, prend corps avec *Babai* pour clavecin (1964) et *Divertimento II* pour cordes (1965) et aboutit à la définition de principes « modificateurs » – *Souvenir*, 1967 – soit accidentelle – *Orts*, 1969 –, soit obtenue par la technique sérielle – *Etwas ruhiger im Ausdruck*, 1967. *Gli estratti* (1969-1975), *Solo pour dix cordes* (1975) et *Duo pour Bruno* pour orchestre (1974-1975) sont exemplaires de ces divers procédés de manipulation du matériau. Après une période de silence et de dépression, la mort de Maderna en 1973 redonne à Donatoni le désir d'écrire. Il développe alors un style ludique et imaginaire et se réconcilie avec l'expressivité, le lyrisme et les caprices de l'invention. Cette nouvelle sérénité s'incarne dans l'œuvre *Spiri* (1978).

Les dernières compositions de Franco Donatoni dénotent à la fois un retour progressif à la musique vocale – *L'ultima sera*, 1980 ; *De près*, 1981 ; *In cauda ; Atem* (1985) – et une nouvelle tendance gestuelle, que l'on trouve surtout dans les œuvres de musique de chambre – *Spiri* (1980), *The Heart's Eye* (1981), *Arpège* (1986), ainsi qu'une influence du jazz – *Hot, Blow* (1989).

Franco Donatoni enseigne l'harmonie et le contrepoint notamment à Bologne et à Milan et participe régulièrement aux cours d'été de Darmstadt. Professeur de composition aux conservatoires de Turin et de Milan, ainsi qu'à l'Académie Chigiana à Sienne puis à l'Académie Sainte-Cécile à Rome, il exerce une grande influence sur la jeune génération des compositeurs italiens. Il donne également des séminaires en Suisse, en France, en Espagne, en Hollande, en Israël, en Australie (Institut Culturel Italien de Melbourne) et en Californie (Université de Berkeley).

Une série de concerts lui est consacrée en 1990 par le festival Settembre Musica et en 1992 par le festival Milano Musica.

En 1985, Franco Donatoni reçoit les insignes de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère français de la Culture; il est également membre de l'Académie philharmonique romaine et de l'Académie Sainte-Cécile à Rome.

Les œuvres de Franco Donatoni sont publiées chez Zanibon à Padoue, Schott à Londres, Boosey & Hawkes à Londres, Suvini Zerboni à Milan (de 1958 à 1977) et Casa Ricordi à Milan (depuis 1977).

Franco Donatoni meurt le 17 août 2000 à Milan.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Concerto pour violoncelle de György Ligeti

Date de composition : 1966. Durée : 17'.

Pour violoncelle solo et orchestre de chambre (14 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois (aussi cor anglais), clarinette en sib, clarinette basse, basson, cor, trompette, trombone, harpe, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse.

Éditeur : Peters

Création : 19 avril 1967, Berlin, radio Sender-Frei Berlin, Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, violoncelle solo : Siegfried Palm, sous la direction d'Henrick Czyz

György Ligeti, compositeur (Hongrois - naturalisation Autriche)



© olivier Rollet

Compositeur hongrois naturalisé autrichien né en Transylvanie le 28 mai 1923 et mort à Vienne le 12 juin 2006.

György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj où il étudie ensuite la composition au conservatoire auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit ses études de composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit alors la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se rend d'abord à Vienne, puis à Cologne où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne et obtient la nationalité autrichienne en 1967.

Dans les années soixante, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt (1959-1972) et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité (1961-1971). Lauréat de la bourse de Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Depuis, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, ou le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco. Durant la période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi ses œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970).

Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969).

Dans les années quatre-vingt, il développe une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XVI^e siècle et différentes musiques ethniques : *Trio* pour violon, cor et piano (1982), *Études pour piano* (1985-1995), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993) et la *Sonate pour alto solo* (1991-1994).

En 1997, György Ligeti compose une seconde version du *Grand Macabre*, créée à Salzbourg en juillet 1997. Après un concerto pour cor et ensemble *Hamburg Concerto* et un dernier cycle de chansons, *Sippal, dobba, nádihegedüvel*, pour mezzo-soprano et ensemble de percussions (2000), l'achèvement du troisième livre d'*Études pour piano*, en 2001 clôt son catalogue.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Thallein de Iannis Xenakis

Date de composition : 1984. Durée : 18'.

Pour ensemble instrumental (14 musiciens) : flûte (aussi piccolo), hautbois, clarinette en sib, basson, cor, trompette (ut et piccolo), trombone, percussion, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Salabert

Création : Le 14 février 1984 à Londres, par London Sinfonietta sous la direction d'Elgar Howarth.

Le titre grec de la pièce signifie «bourgeonner» et fait référence à un phénomène naturel : la croissance, l'éclosion lente d'une vie organique.

Un petit orchestre (14 instrumentistes) réunit toutes les possibilités sonores d'un grand orchestre en évitant les effets de fusion : chaque instrument ne s'y trouve qu'une seule fois (4 bois, 3 cuivres, un riche éventail de percussions [un instrumentiste], piano et quintette à cordes). Les instruments sont censés éviter tout vibrato ; pour le compositeur, cette exigence prend l'allure d'une profession de foi : «le vibrato est proscrit !» déclare-t-il sur la première page de la partition. L'aspect humain ou tout simplement vital du souffle se trouve ainsi supprimé en faveur d'un débit sonore plus anonyme.

Le mouvement que l'auditeur sent émaner de cette pièce ressemble à la fois au changement lent des plantes avec ses transitions presque imperceptibles et aux secousses violentes qui rappellent des phénomènes comme le vent ou les séismes et non pas des mouvements d'origine volontaire. Très souvent, les instruments décrivent des glissandi aux contours imprécis ; l'utilisation des quarts de ton est un moyen supplémentaire de supprimer toute référence à un univers de douze sons identifiables. Même les «accords» et les clusters sont disposés de telle manière qu'ils ne se constituent pas en points de repère, mais disparaissent derrière un voile de trémolos...

Les instruments à cordes, qui traditionnellement passent pour être les plus «humains», sont soumis à un régime rythmique extrêmement compliqué qui donne l'effet d'une froideur discrète et d'une virtuosité presque machinale. *Thallein* bourgeoise sans métrique et sans figures rythmiques reconnaissables. Une lente pulsation (une noire=54) se dégage de la battue du chef qui indique aux instrumentistes les points de repère ou, si l'on veut, le plus petit dénominateur temporel commun.

La philosophie de cette pièce se caractérise par une exclusion de tout geste de rhétorique musicale. Cette musique ne veut pas nous persuader, peut-être même pas nous parler. Située au-delà de la chaleur du monde humain, elle ne se réclame pourtant pas du surhumain. La pureté de son style appelle à une purification de l'esprit. Le sens que nous cherchons ne se trouvera pas dans ce que nous croyons déjà avoir compris.

Iannis Xenakis, compositeur (Grèce - naturalisation France)



© Bruce Duffie

Iannis Xenakis est né en 1922 (ou 1921), à Braila (Roumanie), au sein d'une famille grecque. Il passe sa jeunesse à Athènes, où il achève des études d'ingénieur civil et s'engage d'abord contre l'occupation allemande, puis contre l'occupation britannique (guerre civile). En 1947, après une terrible blessure et une période de clandestinité, il fuit la Grèce et s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur, puis en tant qu'architecte (Couvent de la Tourette, Pavillon Philips de l'Expo universelle de Bruxelles de 1958 – où fut donné le *Poème électronique* de Varèse – célèbre pour ses paraboloïdes hyperboliques).

En musique, il suit l'enseignement d'Olivier Messiaen et, dans un premier temps, emprunte une voie bartókienne qui tente de combiner le ressourcement dans la musique populaire avec les conquêtes de l'avant-garde (les *Anastasia*, 1953). Puis, il décide de rompre avec cette voie et d'emprunter le chemin de l'« abstraction » qui combine deux éléments : d'une part, des références à la physique et aux mathématiques ; d'autre part, un art de la plastique sonore. Les scandales de *Metastaseis* (1953-1954) et de *Pithoprakta* (1955-1956), qui renouvellent l'univers de la musique orchestrale, le hissent au niveau d'alternative possible à la composition sérielle, grâce à l'introduction des notions de masse et de probabilité, ainsi que de sonorités faites de sons glissés, tenus ou ponctuels. C'est également l'époque de ses premières expériences de musique concrète ou, entre autres, il ouvre la voie du granulaire (*Concret PH*, 1958). Son premier livre, *Musiques formelles* (1963), analyse ses applications scientifiques – qui vont des probabilités (*Pithoprakta*, *Achorripsis*, 1956-1957) à la théorie des ensembles (*Herma*, 1960-1961) en passant par la théorie des jeux (*Duel*, 1959) – ainsi que ses premières utilisations de l'ordinateur (*programme ST*, 1962).

Durant les années soixante, la formalisation prend de plus en plus l'allure d'une tentative de fonder la musique (au sens de la crise des fondements en mathématiques), notamment avec l'utilisation de la théorie des groupes (*Nomos alpha*, 1965-1966) ou encore la distinction théorique « en-temps/hors-temps » (article « *Vers une métamusique* », 1965-1967) – on pourrait trouver un équivalent architectural de la question des fondements dans le projet de la *Ville cosmique* (1965). En revanche, avec *Eonta* (1963-1964), c'est le modèle du son qui est parachevé. Ce sont des œuvres (libres) telles que *Nuits* (1967), qui lui font acquérir une très large audience, en même temps que les pièces spatialisées (*Terretektorh*, 1965-1966, *Persephassa*, 1969) : le public découvre que la formalisation et l'abstraction vont de pair avec un aspect dionysiaque prononcé, où la musique se conçoit comme phénomène énergétique. La décennie suivante est marquée par l'envolée utopique des *Polytopes* (*Polytope de Cluny*, 1972-1974, *Diatope*, 1977), prémices d'un art multimédia technologique caractérisé par des expériences d'immersion. Avec les « arborescences » (*Erikhthon*, 1974) et les mouvements browniens (*Mikka*, 1971), Xenakis renoue avec la méthode graphique qui lui avait fait imaginer les glissandi de *Metastaseis*, méthode qu'il utilise également dans l'UPIIC, premier synthétiseur graphique, avec lequel il compose *Mycènes alpha* (1978). Les années soixante-dix se concluent avec l'utilisation extensive de la théorie des cribles (échelles). Ceux-ci, appliqués aux rythmes, assurent un renouveau de l'écriture pour percussions (*Psappha*, 1975). En tant qu'échelles de hauteurs, ils témoignent, durant cette époque, de la quête d'universalité de Xenakis (le début de *Jonchaies*, 1977, utilise une échelle qui évoque le pelog javanais).

Le début des années quatre-vingt voit la création d'*Ais* (1981), où, comme dans l'*Orestie* (1965-1966), le texte, en grec ancien, est source d'inspiration, mais, cette fois, avec des réflexions autour de la mort. Durant les années quatre-vingt, l'esthétique xenakienne s'infléchit progressivement. Encore marquée par les débordements énergétiques (*Shaar*, 1982, *Rebonds*, 1987-1988) ou les recherches formelles (cribles dans pratiquement toutes les œuvres, automates cellulaires dans *Horos*, 1986), elle devient de plus en plus sombre (*Kyania*, 1990). Ses dernières œuvres (*Ergma*, 1994, *Sea-Change*, 1997) évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule d'après la dernière lettre de l'alphabet grec (*O-Mega*). Xenakis est mort le 4 février 2001 à Paris.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

C Barré, ensemble



© DR

C Barré est un ensemble instrumental de 18 musiciens implanté en région PACA. Actuellement en résidence au gmcm-CNCM-marseille, il se constitue de jeunes solistes issus des conservatoires supérieurs européens partageant une passion commune de la musique contemporaine.

Grâce à sa formation C Barré est en mesure d'explorer la majeure partie du répertoire contemporain pour grand et petit ensemble. Régulièrement mise au service de la création celle-ci devient alors un formidable outil de composition, offrant ainsi par sa géométrie variable de riches possibilités musicales aux compositeurs.

L'Ensemble C Barré attache beaucoup d'importance à la double nécessité de créer ce qui sera le répertoire musical de demain, et de participer à une meilleure diffusion de celui d'aujourd'hui.

Dans cette optique, C Barré s'est notamment engagé dans la création d'œuvres jumelles, composées d'après les formations instrumentales d'œuvres clefs de l'histoire. Celles-ci permettent alors de renforcer l'unité thématique des programmes, ce qui répond aussi au désir d'assurer la longévité des créations.

L'ensemble tend à élargir son champ d'expression au travers de la pluridisciplinarité de ses projets. Ainsi s'intéresse-t-il aux musiques mixtes, mi-écrites/mi-improvisées, en lien direct avec l'histoire, ou encore en collaboration étroite avec d'autres formes d'art comme la littérature, la poésie, la vidéo ou la sculpture.

Parallèlement C Barré se réjouit à l'idée de fidéliser et renouveler son auditoire. Pour cela il travaille sur différentes formules musicales, comme les créations d'œuvres par fragments échelonnés sur plusieurs représentations, ou les possibilités de participation active du public lors des concerts.

En ce sens, l'ensemble consacre une part de son travail à la formation des jeunes publics, essentiels au développement de la musique contemporaine, notamment en collaboration avec le CFMI d'Aix en Provence. À cette occasion, C Barré propose des interventions pédagogiques, ainsi que des ateliers de création musicale au sein d'écoles primaires, de collèges, et de conservatoires.

C Barré est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA, La Ville de Marseille ; Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Avec le soutien de la SACEM.

Sébastien Boin, chef d'orchestre



© DR

Sébastien Boin commence l'apprentissage de la musique par la guitare classique dans les classes de Philippe Azoulay et d'Alexandre Boulanger. Au CNR de Marseille, il se forme à la musique de chambre ainsi qu'à l'écriture, puis obtient un prix à l'unanimité de direction dans la classe de Roland Hayrabedian.

Sa curiosité envers les multiples courants de pensée actuels l'incite en 2006 à fonder un orchestre de chambre principalement consacré à la diffusion et la création musicales. C'est suite à sa rencontre avec le compositeur Lionel Ginoux que cet ensemble deviendra l'Ensemble C Barré.

Dès lors, il rencontre de nombreux compositeurs (Jean-Christophe Marti, Régis Campo, Félix Ibarrondo, Pierre Boulez, François-Bernard Mâche, Mirtru Escalona-Mijares, Guy Reibel, Christophe Bertrand, Thierry Lancino, Pascal Dusapin, Alexandros Markeas, Patrick Burgan, François Rossé, Édith Canat de Chizy, Zad Moulataka, Ivan Solano...)

afin d'échanger ou de travailler sur leurs œuvres ou à de futurs projets de création.

Désirant rester proche des musiques instrumentales et vocales, il complète sa formation en participant à plusieurs classes d'interprétation et projets de direction auprès de l'ARIAM Île-de-France. Il collabore ensuite avec le chœur d'assemblée de Radio France, le Chœur Contemporain, l'orchestre de chambre européen AME, l'orchestre des jeunes de Méditerranée, puis est invité par l'Orchestre Philharmonique de Radio France comme cithariste à plusieurs reprises.

En 2009, il est invité à préparer le chœur de Radio France auprès de Matthias Brauer et Eliahu Inbal pour la création du *Requiem* de Thierry Lancino, suite auquel, il sera accueilli régulièrement pour de nouvelles productions. Parmi celles-ci figurent notamment *Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas (salle Pleyel - 2011), *Le Mandarin Merveilleux* de Bartók (Festival Présences 2012) ou *El Beso*, création de Florent Motsch (émission Alla Breve - 2012), pour lesquelles il travaille avec Jean Deroyer, Susanna Malkki et Pascal Rophé.

Sébastien Boin assiste actuellement Roland Hayrabedian à l'ensemble Musicatreize et enseigne la direction musicale au CFMI d'Aix en Provence.

MUSIQUE / DANSE



© Michel Kelemenis

TARIF UNIQUE : 6 €

Siwa < création >

La persistance rétinienne d'un Eden fantasmé

Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture

En partenariat avec La Criée Théâtre national de Marseille

Création pour 4 hommes et quatuor à cordes

En 1993, Michel Kelemenis visite l'oasis de Siwa. La beauté minérale des lieux s'agrège alors au choc de la disparition d'un proche dans une unique émotion. Les années passent, mais l'image hante le chorégraphe.

20 ans plus tard, le *Quatuor à cordes* de Claude Debussy et la création musicale « en miroir » de Yves Chauris, accompagnent une danse d'hommes sur le chemin d'une méditation sur l'éternité, devant la puissance des horizons inexplicables de *Siwa*.

Michel Kelemenis, chorégraphie, scénographie et image

Claude Debussy et Yves Chauris, musique

Quatuor Tana, quatuor à cordes :

Antoine Maisonhaute, Chikako Hosada, violons | **Maxime Desert**, alto | **Jeanne Maisonhaute**, violoncelle

Kelemenis & cie : **Luc Bénard, Louis Combeaud, Samuel Delvaux, Benjamin Dur**, danse

Steeve Calvo, vidéo | **Jean-Bastien Nehr**, lumière | **Philippe Combeau**, costumes

Alexandre Martre, régie générale

Quatuor à cordes

Claude Debussy

Quatuor à cordes n°2 < création >

Yves Chauris

commande gmem-CNCM-marseille

Production Kelemenis & cie / Klap Maison pour la danse et gmem-CNCM-marseille.
Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture.
Avec le soutien de la SACD, la SPEDIDAM, l'Institut Français et du Fonds Roberto Cimetta.
La Fondation BNP Paribas accompagne les projets de Kelemenis & cie.

Siwa de Michel Kelemenis < création >

Durée : 1h.

«Pour *Siwa*, je veux travailler à considérer l'humanité poétiquement, une humanité en état permanent d'hostilité, dont les combats masquent l'insondable beauté de la diversité. Les danseurs placent leurs relations complémentaires ou belliqueuses dans le paysage de l'oasis. Car *Siwa*, par son miracle et une culture ancestrale encore lisible, rappelle à l'origine et à la fragilité de la Vie.»

Michel Kelemenis

Nichée entre le plateau rocheux de l'Afrique du Nord et l'immensité saharienne, à l'écart de l'Égypte contemporaine, *Siwa* apparaît comme l'hypothèse d'une extrémité sud de la conscience d'un espace méditerranéen. Son peuplement berbère en atteste. Le site surprend par l'omniprésence miraculeuse de l'eau, sous les formes multiples de grandes étendues salées et de sources froides ou chaudes. La densité saline des lacs provoque, en l'absence de vent, un phénomène impressionnant de miroitement parfait des paysages, des êtres et des objets.

Ici, Alexandre le Grand vint consulter l'oracle d'Amon, et peut-être vit-il se dédoubler le soleil, l'astre s'élevant pour éclairer les vicissitudes du monde, et son reflet jumeau glissant vers le Roi pour consacrer sa supériorité divine.

Ici, se matérialise le dialogue entre le vivant et la notion d'éternité figurée par la permanence du paysage. Un unique paysage méditatif survole le plateau. Il traduit l'impression rétinienne persistante qui ramène 20 ans plus tard le chorégraphe sur la route de *Siwa*. Dans le sillage de cette impression renaît une émotion de l'origine dans une boucle d'apaisement.

La musique de Claude Debussy jalonne le parcours de Kelemenis. Son écoute lui ouvre une voix de curiosité vers l'invention musicale. D'hier à aujourd'hui, les mouvantes mélodies du quatuor à cordes révélé en 1893 résonnent avec les incisives signatures sonores de la création de Yves Chauris. Les 2 œuvres accompagnent la danse dans l'expression de son essence : la variabilité du vivant.

Avec *Siwa*, le chorégraphe s'engage dans un opus d'écriture et de détails. C'est de la danse que viennent les fulgurances, les éloquences et les tensions.

Michel Kelemenis, chorégraphe et danseur (France)



© JC Carbonne

Après une formation de gymnaste, Michel Kelemenis commence la danse à Marseille à l'âge de 17 ans. Dès 1983, il est interprète au sein du Centre Chorégraphique National de Montpellier que dirige Dominique Bagouet et écrit ses premières chorégraphies, dont *Aventure coloniale* avec Angelin Preljocaj en 1984. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1987, il fonde la même année Kelemenis & cie (Association Plaisir d'Offrir). En 1991, il est lauréat de la Bourse Léonard de Vinci, et du Fonds japonais Uchida Shogakukan. Ses nombreuses pièces (plus de 60 dont une quarantaine pour sa compagnie) sont présentées à travers le monde.

Amoureux du mouvement et des danseurs, de ces instants exceptionnels où le geste bascule dans le rôle, Michel Kelemenis articule ses créations autour de la recherche d'un équilibre entre abstraction et figuration.

Pour son style personnel, qui allie finesse et performance, le chorégraphe est sollicité par les ballets de l'Opéra de Paris, du Rhin, du Nord, de Genève ou le Ballet National de Marseille.

A l'Opéra de Marseille, il met en scène en 2000 le drame lyrique et chorégraphique *L'Atlantide* de Henri Tomasi. Il participe ensuite aux créations du Festival d'Aix-en-Provence : en 2003, il anime les 4 acrobates-animaux du *Renard* de Stravinski mis en scène par Klaus-Michael Grüber et dirigé par Pierre Boulez ; en 2004, il assiste Luc Bondy pour le mouvement des chœurs du *Hercules* de Haendel, sous la direction de William Christie.

Des missions régulières, portées par L'Institut Français, au bénéfice des services culturels à Cracovie, Kyoto, Johannesburg, Los Angeles, en Inde, en Corée et en Chine, donnent naissance à des projets de formation, de création et d'échange, de façon toujours bilatérale, avec des artistes d'expressions différentes et des compagnies étrangères.

De nombreuses actions sont menées au sein de formations supérieures et professionnelles (Coline, École Nationale de Danse de Marseille, et plus particulièrement auprès du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon).

Le 10 décembre 2007, après 10 ans d'animation du Studio/Kelemenis, le Conseil municipal de la Ville de Marseille valide un programme architectural conceptualisé par le chorégraphe : KLAP Maison pour la danse, un outil dédié à la création et la culture chorégraphiques, est inauguré le 28 octobre 2011.

Dernières créations : *Aléa, Viiiite, Disgrâce*, un électroacouCycle sur des musiques de Christian Zanési / 2009 ; *Besame mucho (Kiss me much)* par Moving into dance Mophatong, Festival FNB Dance Umbrella à Johannesburg / mars 2009 ; *Cendrillon* pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève / octobre 2009 ; *Tout un monde lointain/variation*, pour le jeune Ballet du Conservatoire de Lyon / janvier 2010 ; *That side*, solo pour femme ou homme / mars 2010 ; *Henriette & Matisse*, pour le jeune public, Biennale de la Danse de Lyon / sept. 2010 ; *Le baiser de la Fée* / Stravinsky, pour le Ballet de l'Opéra national du Rhin / mai 2011 ; Inauguration de KLAP Maison pour la danse à Marseille / septembre 2011 ; *My Way*, pour 3 danseurs, Espace Robert Hossein à Grans / mars 2012 ; *Le sixième pas*, créé et dansé avec Katharina Christl pour le Ballet National de Marseille / juin 2012

Prochaine création : *Le songe d'une nuit d'été* pour les 22 danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève / octobre 2013 - musique Felix Mendelssohn.

Quatuor à cordes de Claude Debussy

Date de composition : 1892-93. durée : 25'.

Unique quatuor composé par Debussy, contemporain du *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

Quatuor à cordes en sol mineur

Création le 29 décembre de la même année à la Société nationale de musique, Paris, par le Quatuor Ysaÿe (dirigé par Eugène Ysaÿe lui-même). Il est en partie inspiré du Quatuor de Grieg.

Il comporte quatre mouvements : Animé et très décidé / Assez vif et bien rythmé / Andantino, doucement expressif / Très modéré - Très mouvementé

Claude Debussy, compositeur (France)



© DR

Achille-Claude Debussy est un compositeur français, né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye et mort le 25 mars 1918 à Paris. En posant en 1894 avec *Prélude à l'après-midi d'un faune* le premier jalon de la musique moderne, Debussy place d'emblée son œuvre sous le sceau de l'avant-garde musicale. Il est brièvement wagnérien en 1889, puis anticonformiste le reste de sa vie, en rejetant tous les académismes esthétiques. Avec *La Mer*, il renouvelle la forme symphonique ; avec *Jeux*, il inscrit la musique pour ballet dans un modernisme prophétique ; avec *Pelléas et Mélisande* l'opéra français sort des ornières de la tradition du drame lyrique, tandis qu'il confère à la musique de chambre avec son quatuor à cordes, et son trio des accents impressionnistes inspirés. Avec une œuvre modeste en nombre, mais décisive dans l'histoire de la musique, Claude Debussy laisse l'image d'un créateur original et profond d'une musique où souffle le vent de la liberté.

Quatuor à cordes n°2 de Yves Chauris < création >

Durée : 20'. Commande gmem-CNMC-marseille.

Incarner quatre musiciens en quatre danseurs, visualiser un geste musical décuplé en mouvement scénique : pour le compositeur, la danse et ses « fulgurances » représentent l'expression exacerbée de son écriture la plus intime.

Lorsque Michel Kelemenis m'a présenté son projet *Siwa*, le double, le miroir, la trajectoire et la confrontation m'offraient déjà la forme d'une oeuvre. L'immense course du soleil dédoublée devenait attraction inéluctable vers le grave ; Debussy offrait un ancrage dans une tradition du quatuor à refléter, déformer, subvertir.

Dans son quatuor, un même thème mélodique, omniprésent, revêt un habillage sans cesse renouvelé. Tel est également le point de départ de l'oeuvre que j'écris : un jaillissement initial perpétuellement varié, amplifié, contrarié, bousculé – anéanti.

Yves Chauris

Yves Chauris, compositeur (France)



© Isabelle Français / SCAM

Né en 1980, Yves Chauris est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient en 2005 les premiers prix de composition, analyse et orchestration. Son travail est tôt remarqué : il reçoit plusieurs aides et distinctions, notamment la bourse Jean-Walter Zellidja, décernée par l'Académie Française, ainsi que le prix Fondation Francis et Mica Salabert 2005 et le prix Pierre Cardin pour la composition musicale en 2008.

Ripples II pour contrebasse, harpe et percussion est créé par l'ensemble l'itinéraire en 2009 ; il écrit en 2010 son premier quatuor à cordes joué par le quatuor Diotima. Son concerto pour piano et ensemble *...solitude, récif, étoile...* est créé en 2003 par Jean-Frédéric Neuburger, et repris en 2008 par l'Orchestre National d'Ile-de-France puis en 2010 par le BBC National Orchestra of Wales sous la direction de François-Xavier Roth. Sa réflexion s'articule autour de la frontière entre statisme et directionnalité, en donnant un rôle crucial au silence. Il se penche depuis *Ripples II*

sur la recherche de mimétismes de timbres entre instruments de familles différentes. De septembre 2008 à juillet 2010, Yves Chauris est membre de la section artistique de la Casa de Velázquez à Madrid ; en 2011, il est en résidence à la Villa Kujoyama au Japon.

Il travaille actuellement à son second quatuor à cordes puis sur une oeuvre pour l'Ensemble Intercontemporain.

Quatuor Tana



© Isabelle Français

Voir biographie page 13.

Luc Bénard, danseur



Après avoir suivi le cursus du CNR (Conservatoire National de Région) à la Réunion, Luc Bénard entre au CNSMD de Lyon où il obtient son DNESC (diplôme national d'études supérieures chorégraphiques) en 2003. Il rejoint par la suite le Ballet du Grand Théâtre de Genève, d'août 2004 à juillet 2010. Il y danse notamment *Image* (2008) et *Cendrillon* (2009) de Michel Kelemenis.

Depuis octobre 2011, il danse dans la Cie 7273 basée à Genève.

En 2012, il reprend le rôle du peintre dans *Henriette & Matisse*, pour sa première collaboration avec Kelemenis & cie.

Louis Combeaud, danseur



Après avoir étudié le droit à l'Université Bordeaux IV, Louis Combeaud décide de s'orienter vers la danse contemporaine. Il intègre la compagnie Coline, traversant diverses écritures chorégraphiques du répertoire français notamment celles d'Odile Duboc, Hervé Robbe, Jean-Claude Gallotta ou encore Michel Kelemenis.

Il intègre P.A.R.T.S et effectue les deux années de training et les deux années de recherche chorégraphique travaillant les écritures d'Anne Teresa de Keersmaecker, Trisha Brown, William Forsythe.

Il réalise également ses premières pièces chorégraphiques comme *Be Welcome* sur l'abolition de la dimension théâtrale de la danse, *the party project*, étude d'objets mis en mouvements, *Natural order is a special case* sur l'établissement de meta langages au travers de partitions musicales, *Better lock it* au festival Artfart en Islande sur l'application de règles d'improvisation théâtrale à la danse contemporaine et *New standards of living* au Reykjavik

dance festival sur la mise à prix du corps humain.

En tant qu'interprète il danse pour Pierre Droulers et en 2013 pour Anne Teresa de Keersmaecker sur une re-création de *Zeitung* (2008). *Siwa* est sa première collaboration au sein de Kelemenis & cie.

Samuel Delvaux, danseur



Samuel Delvaux commence la danse dans diverses écoles privées belges à Liège, Namur et Bruxelles où il reçoit une formation pluri-disciplinaire. En 2002, il paufine son apprentissage grâce à la compagnie pour jeunes danseurs Passerelles 03 établie à Bruxelles.

Un an après, il intègre la compagnie ITDansa de Barcelone pour deux ans. Il travaille ensuite dans différents théâtres étatiques tels que le Tanztheater Nürnberg dirigé par Daniela Kurz et le Tanztheater Osnabrück dirigé par Nanine Linning en Allemagne, ainsi que la Tanzkompanie Sankt Gallen située en Suisse sous la direction de Philipp Egli.

A partir de 2009, il danse en free-lance pour plusieurs compagnies européennes : Gelabert-Azzopardi à Barcelone, la Compagnie Sylvain Groud, ainsi qu'en tant que danseur invité pour des théâtres tels que l'Opernhaus de Zurich, le Tanztheater Osnabrück ou l'Opéra Comique à Paris.

Samuel Delvaux est à la recherche permanente de nouveaux styles, de nouvelles expériences et sources d'inspiration. Il a eu ainsi la chance de travailler avec des chorégraphes de renommée mondiale de styles très différents, comme entre autre, Jirí Kylián, Wim Vandekeybus, Nacho Duato, Stijn Celis, Rui Horta, Jo Stromgren, Petr Zuska, Gustavo Ramirez, Jorma Elo, Ramon Oller, Tony Fabre, André Gingras... *Siwa* est sa première collaboration au sein de Kelemenis & cie.

Benjamin Dur, danseur



© Yang Wang

Né à Pau en 1987, Benjamin Dur suit une formation en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon qu'il intègre en 2005. Pendant son cursus, il échange avec bon nombre de chorégraphes parmi lesquels Odile Duboc, Malou Airaudo, Myriam Naisy, Germaine Acogny, David Drouard et Yan Rabal-land. En juin 2009, il reçoit le Diplôme National d'Études Supérieures Chorégraphiques. Benjamin participe alors au remontage de *Marché Noir*, première pièce d'Angelin Preljocaj, sur le programme «Nouvelle Vague, Génération Bagnolet» conduit par le chorégraphe Emilio Calcagno. Il rejoint ensuite le Ballet Preljocaj - CCN d'Aix-en-Provence avec *Blanche-Neige* et plus récemment avec le G.U.I.D. (Groupe Urbain d'Intervention Dansée).

En 2012, il danse dans *My Way* pour sa première collaboration avec le chorégraphe Michel Kelemenis et rejoint la nouvelle distribution d'*Henriette & Matisse*.

CONCERT



TARIF PLEIN : 10 € / TARIF RÉDUIT : 6 €*
© Louise Leterme

Beautiful Soooooouup!

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MATINS SONNANTS #3».
En co-réalisation avec l'Opéra de Marseille.

Donatienne Michel-Dansac et Vincent Leterme nous proposent un concert à partager en famille...
Des variations musicales sur la figure d'Alice, avec une création du compositeur Georges Aperghis, un petit voyage dans les délices de l'humour anglais, et du non-sens cher à Lewis Carroll, le tout chanté et raconté par Donatienne Michel-Dansac et Vincent Leterme.

Donatienne Michel-Dansac, voix
Vincent Leterme, piano

*RÉDUIT : DEMANDEURS D'EMPLOI, ÉTUDIANTS, -25 ANS

Remerciements à la maison Chanel pour la robe de Donatienne Michel-Dansac.



Beautiful Soooooouup!

Autour d'Alice, du lapin blanc et autre tortue à la noix.
Avec des textes de Lewis Carroll sur des musiques de John Duke, Richard Addinsell, Erik Satie, Unsuk Chin et une œuvre toute récente de Georges Aperghis spécialement écrite pour eux.

PROGRAMME

John Duke

Five Lewis Carroll Poems : *The Lobster Quadrille* ; *The Mock Turtle's song (Beautiful Soup, so rich and green)* ; *The Duchess' Lullaby* ; *The Little Crocodile* ; *Jabberwocky*

Erik Satie

Trois mélodies (1916, extrait) : *Le Chapelier* (René Chalupt)

Unsuk Chin

snagS and Snarls (2003-2004, extraits, Création française) : *Twinkle, twinkle, little star* ; *Alice-Acrostiche*

Richard Addinsell : *Alice in Wonderland* (1943, extraits)

Liza Lehmann

Nonsense Songs (1908, extraits) : *The Queen of Heart* ; *Speak roughly to your little boy (The Duchess' Lullaby)* ; *Mock Turtle soup (The Mock Turtle's Song)* ; *Will you walk a little faster (The Lobster Quadrille)*

Georges Aperghis : *La tête en bas* (2010, Commande de Radio France)

Donatienne Michel-Dansac, soprano (France)



© Jean Radet*

Donatienne Michel-Dansac commence le violon et le piano à 7 ans au Conservatoire de Nantes. Elle entre à 11 ans, à la Maîtrise de l'Opéra de cette ville et à 19 ans au C.N.S.M. de Paris En 1988, elle interprète *Laborintus II* de Luciano Berio sous la direction de Pierre Boulez. Elle est l'invitée de nombreuses formations internationales. Une étroite collaboration avec l'Ircam depuis 1993 lui a permis de créer de nombreuses œuvres.

Sa rencontre avec Georges Aperghis, pour *Sextuor* marque depuis 20 ans son grand attachement à interpréter sa musique. En 2001, elle est la première interprète de l'intégralité des *Récitations*; (CD ColLegno). Entre autres œuvres, *Happiness Daily*, en 2009, en 2010 *Tourbillons* (textes d'Olivier Cadiot) pour voix seule, et avec grand succès, le rôle de Félicie dans *Les Boulingrin*, création mondiale à l'Opéra Comique à Paris, en 2010, mis en scène par Jérôme Deschamps.

Elle interprète la musique baroque, classique et romantique, et se produit en récital depuis plus de 15 ans avec Vincent Leterme dans des répertoires très variés. Ses enregistrements ont obtenu de nombreux Prix de la Critique Internationale. *La première fois que je suis née* de M-O Dupin (Harmonia Mundi), et *Contretemps* de Georges Aperghis (Kairos) sont les plus récents.

Pour le cinéma, elle a tourné dans *Musica da camera* de P. Béziat, *Tempête sous un crâne* de C. Maximoff ainsi que *l'Alliance* d'E. Bullot. Elle se produit en tant que lectrice - roman *Bastard battle* de Céline Minard, *Les miens* de Claude Closky - et est l'invitée de nombreux Musées et Fondations, pour des projets d'art contemporain (Pierre Leguillon, Espace Culturel Louis Vuitton, Maison Rouge/Paris, Palais de Tokyo, Musée d'Art contemporain de Seattle). Elle enseigne en France et à l'étranger.

*Académie de France à Rome Villa Medici Festival CONTROTEMPO 2012.

Vincent Leterme, piano (France)



© Didier Olivier*

Vincent Leterme a étudié au CNSM de Paris dans les classes de Gabriel Tacchino et Jean Mouillère, et a reçu ensuite les conseils de Vadim Sakharov et Jean Claude Pennetier, ainsi que Janos Starker à l'Université de Bloomington.

Membre des ensembles SIC et Sillages, ou encore invité par les ensembles Accroche Notes, Ars Nova ou TM+, il se consacre tout particulièrement à la musique de son temps. Dédicataire et interprète de plusieurs pièces de Georges Aperghis, il a aussi créé des œuvres de Vincent Bouchot, Jean Luc Hervé, Alexandros Markeas, Martin Matalon, Gérard Pesson, François Sarhan... ou collaboré avec des compositeurs comme Philippe Hurel, Philippe Leroux, Ian Maresz avec une prédilection pour la musique de chambre.

Professeur à l'école du jeune Chœur de Paris dirigée par Laurence Equilbey (de 2004 à 2008), il est le partenaire régulier de chanteurs comme Armand Arapian, Sophie Fournier, Chantal Galiana, Mélanie Jackson, Vincent Le Texier,

Donatienne Michel-Dansac, Lionel Peintre ...

Egalement professeur au CNSAD depuis 1993, il prend part à de nombreux spectacles alliant théâtre et musique, que ce soient les *Impressions de Pelléas* de Peter Brook et Marius Constant, *Commentaires* et *Entre chien et loup* de Georges Aperghis, et plusieurs productions de la Péniche Opéra (*Cabaret Contemporain*, *Salon Rossini*, *Bataille navale*, *Cantates de Bistrot...*). Plus récemment il a été acteur dans *L'Idée du Nord* de Glenn Gould, sous la direction de Benoit Giros.

Il est aussi chef de chant pour les créations de *Philomela* de James Dillon, *Passion* de Pascal Dusapin, *Les Boulingrin* de Georges Aperghis...

En tant que directeur musical, il a participé à la création de l'opéra *Forever Valley* de Gérard Pesson au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a joué et dirigé *Kyrielle du sentiment des choses* de François Sarhan et Jacques Roubaud dans une mise en scène de Frédéric Fisbach au Festival d'Aix-en-Provence et au Théâtre de la Colline à Paris.

Toujours pour le Festival d'Aix-en-Provence, puis à Paris au théâtre de l'Aquarium, il a également joué et dirigé *Histoire vraie de la Péricole* d'après l'œuvre de Jacques Offenbach, mis en scène par Julie Brochen. À la Comédie Française, il a écrit la musique de scène et les chansons de *Don Quichotte*, *Le Loup*, *Les joyeuses commères de Windsor* et *Peer Gynt* (prix de la critique 2012).

PERFORMANCE



© Vincent Lucas

ACCÈS LIBRE

Sirènes et Midi Net < création >

En collaboration avec Lieux publics



Douze minutes, quand sonnent les sirènes...
Rituel urbain inventé par Lieux publics, centre national de création.

Hervé Birolini et Valentin Clastrier sont invités pour l'occasion, ce premier mercredi du mois de mai, à midi pile, sur le parvis de l'Opéra de Marseille pour nous surprendre.
Ils inventent une pièce de 12 minutes imaginée pour vielle à roue et électronique, écrite pour la ville et dans la ville, avec comme instrument principal la sirène de la protection civile !

Valentin Clastrier, vielle à roue
Hervé Birolini, électronique

Commande de Lieux publics - centre national de création.

Hervé Birolini, compositeur (France)



© Stéphane Ouzounoff

Hervé Birolini étudie au Centre Européen de Recherche Musicale (CERM) en classe d'électroacoustique de 1990 à 1993.

Après un DESS en audiovisuel et dix ans, au GRM (Groupe de Recherches Musicales de l'Institut National de l'Audiovisuel) dans l'équipe de François Donato, période pendant laquelle il mène en parallèle ses propres recherches, Hervé Birolini devient musicien indépendant. Dès 2003 ses œuvres sont primées par plusieurs récompenses internationales. Ses compositions touchent à tous les domaines sonores, de la musique électroacoustique à l'art radio-phonique en passant par la musique mixte, les installations ou les performances électroacoustiques. Il compose aussi des musiques originales pour la télévision et le cinéma, la danse et le théâtre.

Sa musique empreinte aux courants musicaux tels que la musique électronique, la musique électroacoustique, le rock, ou encore la musique improvisée.

Dans l'enseignement, il intervient pour des pratiques liées à la création musicale et sonore au sein des Universités de Paris 7, Nancy2, Reims, mais aussi à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel) de Bry sur Marne, et à l'ENSAT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) de Lyon.

Valentin Clastrier, vielle à roue (France)



© DR

Valentin Clastrier a joué avec Jacques Brel dans *L'Homme de la Mancha* (1968-1969) et a tourné de nombreuses années avec Ricet Barrier. Trompettiste, il arrive à la vielle à roue vers 1970. De formation classique, il abordera l'instrument sans passer par le répertoire traditionnel.

En 1987, le «vielleux pas comme les autres» est le premier à mettre sérieusement au point avec le luthier Denis Siorat, la vielle électroacoustique : ses 27 cordes au lieu de 6, décuplent les possibilités initiales de l'instrument.

Allant des influences asiatiques (*La vielle à roue de l'imaginaire*, 1982 Grand prix du disque) à des sons plus expérimentaux (*Hérésie*, 1992), Valentin Clastrier mêle surtout la pratique de la vielle au jazz. Aujourd'hui, il fait figure de maître incontesté grâce à sa virtuosité et ses innovations en technique de jeu.

En perpétuelle recherche, il vient de publier un livre dans lequel il propose un regard nouveau sur la vielle à roue, sa technique de clavier et de détaché. Cette «méthode non-méthodique» est le fruit de nombreuses années de recherches durant lesquelles, au contact de la musique contemporaine (Olivier Messiaen...), Clastrier a pu découvrir et développer une nouvelle pratique de l'instrument.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres depuis 1984.

OPÉRA DE CHAMBRE / VERSION CONCERT



ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Médée Kali < création >

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION «MUSIQUES EN CHANTIER #4».
En partenariat avec la Bibliothèque Départementale.

«C'est à la tragédie grecque que Laurent Gaudé se mesure à nouveau. Sous sa plume, *Médée* n'est plus simplement la femme trahie par Jason mais l'auteur lui offre une aura de mystère beaucoup plus lointaine. Médée a tué ses enfants. Le temps a passé et l'idée que ses fils reposent en terre grecque lui est insupportable. Elle revient sur le tombeau de ses enfants pour les en extraire et que sa vengeance soit totale. Elle est suivie par un homme qu'elle ne connaît pas. Elle aime sa présence. Elle sent qu'elle sera bientôt à sa merci. Parce qu'il est beau et que Médée n'a jamais su résister à la beauté des hommes.»

Source : Actes Sud

Lionel Ginoux, composition

Laurent Gaudé, auteur

Bénédicte Roussenoq, soprano | Joël Versavaud, saxophone | Laurent Camatte, alto

Adeline Lecce, violoncelle | Marion Liotard, piano

Coproduction Act'tempo / gmem-CNCM-marseille.
Avec l'aide du Conseil Régional PACA et l'aide à l'écriture lyrique de la Fondation Beaumarchais.
Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.
En résidence au PIC/Ensemble Télémaque.

Médée Kali de Lionel Ginoux < création >

Date de composition : 2012. Durée : environ 75'.

Pour soprano, piano, violoncelle, alto, saxophone et électroacoustique.

Médée Kali est un récit terrible. C'est une femme qui raconte avec sang-froid, sa vie, sa trahison, sa vengeance. A travers les huit tableaux, l'auteur nous dévoile une personnalité de Médée Kali multiple et complexe. Nous découvrons à la fois une femme aimante, passionnée, dévouée, mais aussi une Médée séductrice et aveuglée par la beauté des hommes, ainsi qu'une femme blessée, humiliée, remplie d'une détermination excessive. Le point de vue de Laurent Gaudé est singulier et original.

L'auteur revisite la mythologie grecque en l'associant à une des plus puissantes divinités hindouistes, Kali, la déesse de la mort. Il ravive par cette «synthèse littéraire» la Médée grecque et lui associe les pouvoirs d'autres déesses et mythes : Kali, la Méduse, la Gorgonne, Persée. Médée Kali devient un personnage unique, une entité mythologique globale.

Au départ de cette œuvre, je désirais composer un opéra pour une seule voix. La puissance et la profondeur de l'écriture de Laurent Gaudé m'ont fasciné dans ce texte, ainsi que la dualité entre mythologie et modernité. Le style est fort, sobre, les mots claquent, les rythmes sont percutants. Le rythme de la langue m'a séduit. Dans ma musique, je m'en sens profondément proche.

La multiplicité du personnage et son évolution au fil de la narration sont importants dans le choix de ce livret. La dramaturgie est complexe mais elle permet une liberté et une diversité dans l'écriture vocale. Par rapport à la noirceur du sujet, j'ai voulu prendre le contrepied musical. Je suis parti d'une matière musicale brute, dense et j'ai cherché à en extraire intensité, contraste et lyrisme.

Lionel Ginoux

Lionel Ginoux, compositeur (France)



Lionel Ginoux mène une double formation, musicale et scientifique. Il obtient un Master en Image et Son et se forme au conservatoire de Valenciennes puis à la Goldsmith College University de Londres et ensuite au CNR de Marseille (composition, G. Boeuf et R. Campo – écriture et contrepoint, P-A. Charpy – direction, R. Hayrabédian). En 2004, il obtient le 1er Prix de composition à l'unanimité du jury – Prix Sacem.

Énergie, rythme et lyrisme sont des éléments importants dans ses compositions. Il élabore sa musique dans la continuité de la musique savante du XXème siècle et des musiques populaires. Les rencontres avec les compositeurs P. Hersant, F. Ibarrondo, F. Rossé ont été importantes dans son évolution et son approche de la création musicale.

En 2004, il fonde l'ensemble C Barré. Il crée en 2009 avec cette formation, *Préface en Prose* pour chœur, orchestre de chambre et récitant lors des Rencontres d'été de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. *Préface en Prose* a

reçu le Prix Défi Jeunes.

La musique de Lionel Ginoux est jouée en France (Festival Les Musiques 2005 / Festival Convergences 2010 – gmem-CNCM-marseille, Opéra Comique, Festival de Turriers, Festival de Chaillol, Opéra de Marseille, Opéra d'Avignon) et aussi à l'international (Festival Gaudemus Music Week - Hollande, International Saxophone Symposium - États-Unis).

En 2010, L'Ensemble Télémaque lui commande une œuvre pour quatuor de violoncelles, *Litanies, couleurs de sable*, créée en avril 2011, puis en 2012, l'Orchestre Symphonique d'Avignon (OLRAP) lui commande une œuvre pour orchestre symphonique, chœur d'enfants et slameurs, *Intermède sur rien*, créée en avril 2012 sous la direction de Samuel Jean puis reprise en juin à l'Opéra d'Avignon, sous la direction d'Alexandre Piquion. Il compose aussi des musiques de scène notamment pour le Groupe Merci (Toulouse) - Spectacle Européana, une brève histoire du XXème siècle (**** critique Télérama – 2009).

Site internet : www.lionelginoux.com

Laurent Gaudé, auteur (France)



Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et des études théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onysos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theater de Londres, *Médée Kali* joué au Théâtre du Rond Point et *Les Sacrifiés*, joué au Théâtre des Amandiers à Nanterre, dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli.

Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, âgé de vingt-neuf ans, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante, en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des

Libraires avec *La mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays. Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles, d'un beau livre avec le photographe Oan Kim, d'un album pour enfants, de scénario. Il s'essaie à toutes ces formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.

Site internet : www.laurent-gaude.com

Bénédicte Roussenq, soprano (France)



© Marc Ginot

Après avoir étudié le violon dès l'âge de six ans, puis la musicologie à l'Université d'Aix-en-Provence (où elle obtient un DEA de Lettres et Arts option musicologie), Bénédicte Roussenq débute le chant au CNR de Marseille dans la classe de Claude Méloni. Elle commence une thèse à la Sorbonne, et entre dans la classe de chant de Fusako Kondo à Paris, puis dans celle de Jean-Pierre Blivet à Auxerre, où elle obtient son Premier Prix de Chant en 2008. Elle se spécialise ensuite auprès de Rachel Yakar, et entre au CNIPAL en septembre 2008 pour deux ans. Bénédicte Roussenq est également diplômée de l'Union Professionnelle des Maîtres du Chant Français (UPMCF) en 2011.

Elle participe par ailleurs à de nombreuses master classes données par Yvonne Minton, David Syrus, Natalie Dessay, Tom Krause (Académie de Villecroze), Jean-Philippe Lafont, Marie-Ange Todorovitch, Viorica Cortez... et se présente en concours : demifinaliste au Concours Hans Gabor Belvedere en 2010, Bénédicte est finaliste du Concours de Béziers en 2011 (sous la présidence de Viorica Cortez), Second Prix au Concours International de Marmande cette même année, et Premier Prix à l'unanimité au Concours du Forum Lyrique International d'Arles (sous la présidence de Raymond Duffaut) en juin dernier. Ses projets passés l'ont amenée à se produire en récital et sur scène dans des maisons tels les Opéras de Marseille, Bordeaux, Toulon, Saint-Etienne, Avignon et dans des Festivals tels le « Festival d'Aix Côté Cour » en 2011, le « Festival de Radio France » et le « Festival de Musiques Sacrées de Marseille » en 2010. Elle fut ainsi Madeleine dans *L'Étranger* de V. d'Indy, Metella dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach, Armeline dans *Cendrillon* de P. Viardot, mais aussi Donna Elvira dans *Don Giovanni*, Tatiana dans *Eugène Onegin*...

Bénédicte a eut le plaisir de travailler avec des artistes comme Sir Lawrence Foster, Ludovic Tézier, Jean-Philippe Lafont, Gilles Ragon, Jean-Louis Pichon, Claude Schnitzler, Friedrich Pleyer, Philippe Bender, Nino Pavlenichvili, Marie-France Arakellian, Michèle Voisinnet... Elle a aussi donné une série de récitals, sur France Musique dans l'émission de Gaëlle Le Gallic *Génération... jeunes talents*. Elle sera « Die vierte Magd » dans *Elektra* de R. Strauss à l'opéra de Marseille début 2013.

Joël Versavaud, saxophone (France)



© Claire Lamure et Didier Ilouze

Joël Versavaud est né en 1973 dans la Creuse et vit à Marseille depuis 2002.

A travers sa double activité de concertiste et de pédagogue, au Conservatoire de Marseille, il s'attache à développer et à promouvoir le saxophone classique. Dédicataire d'une douzaine d'œuvres, il participe à de nombreuses créations d'œuvres contemporaines, enregistre en 2000 les *Neuf études* pour saxophones de Christian Lauba, et l'album *Mai solo* en 2006 (Maguelone). Il travaille avec les compositeurs Thierry Alla, Georges Boeuf, Régis Campo, Philippe Festou, Lionel Ginoux, Philippe Hersant, Dominique Lemaître, Philippe Leroux, Zad Moutaka, François Narboni, Jean-Claude Risset, François Rossé, Roland Semadeni, Eric Tanguy...

Cherchant à élargir le répertoire du saxophone en musique de chambre et en formations plus importantes, il travaille avec les ensembles Ars Nova, Musicatreize, Télémaque, Stravinsky, Symbliema, le Chœur Contemporain, C Barré, les Orchestres de Marseille, Bordeaux, Toulon, Monte-Carlo, ainsi qu'avec le Quatuor Manfred.

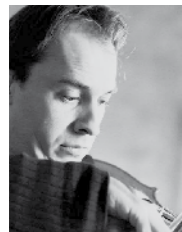
En octobre 2011, sort, sous le label Skarbo, l'album *Bach-un souffle continu* dans lequel il livre son travail intime sur les pages de violon, violoncelle ou flûte seuls grâce à la technique de la respiration circulaire.

Il donne des concerts et des cours d'interprétation aux États-Unis, Japon, Canada, Liban, Tunisie et dans les festivals, universités et conservatoires de toute l'Europe.

Joël Versavaud est soutenu par les maisons Selmer et Vandoren.

www.joelversavaud.com

Laurent Camatte, alto



© Jean Radet

Après des études au CRR de Marseille où il obtient cinq prix, en alto, musique de chambre, formation musicale, harmonie et contrepoint, Laurent Camatte intègre le Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP) et obtient un prix d'Alto (1999, classe de Bruno Pasquier), puis d'analyse musicale (2002, classe de Michaël Levinas), ainsi qu'un diplôme de formation supérieure. Il est également lauréat des concours internationaux d'alto d'Épernay (1996), Jean Français (1998), ainsi que du Prix international Edmund Pendleton (2003).

Remarqué par Georges Boeuf et Raoul Lay pour son intérêt porté à la musique contemporaine, il est alto solo de l'ensemble Télémaque de 1993 à 1999. Paul Méfano l'invite par la suite à intégrer l'Ensemble 2e2m dont il est soliste de 1999 à 2010. Il se produit au sein de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, avec lequel il joue, entre autre, Eclat-Multiples de Pierre Boulez sous la direction du compositeur, l'Ensemble TM+, Accroche-

notes, Musicatreize ou encore l'Orchestre de chambre Pelleas dont il est un des membres fondateurs. Depuis 2005, il est l'alto solo de l'Ensemble Multilatérale.

Laurent Camatte travaille en étroite collaboration avec de nombreux compositeurs tels que Betsy Jolas – dont il créé *Well met, Sur Do* et *Femme en son jardin* –, Gyögy Kurtag, Martin Matalon (*Traces II* pour alto et électronique), Michael Lévinas (*Lettres enlacées* pour alto solo). Plusieurs compositeurs écrivent pour lui : Betsy Jolas, Gilles Schuemacher, Alberto Caprioli (dont il créé le concerto pour alto), Robert Coinel (concerto), Frédéric Martin (concerto) ou encore Jacques Lenot lequel lui dédit trois œuvres : *Erinnern als Abwesenheit III* pour alto et grand ensemble, *Abruptes jeux d'ailes* pour alto et ensemble, *Néfertiti...* pour alto solo.

Parmi ses principaux enregistrements citons *Troisième Round* et *Turbulences* de Bruno Mantovani (Aeon 2003), *Trio à cordes* et *Quintette* avec Clarinette de Betsy Jolas (Accord 2006), *Micromégas* de Paul Méfano (Maguelone 2006), *Chemins IV* et *Récit* de Luciano Berio (Aeon 2007), *Erinnern als Abwesenheit III* de Jacques Lenot (Intra 2011), *Vulcano* de Yann Robin (Ensemble Intercontemporain).

Adeline Lecce, violoncelle



© Gaston Tavel

Après une pratique d'orchestre intensive dès le plus jeune âge (répertoire lyrique et symphonique), des études complètes au CNR de Versailles, une licence de musicologie et une formation pédagogique au Cefedem d'Île-de-France, Adeline Lecce intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles dans lequel elle obtient le 1er prix de violoncelle et de musique de chambre dans la classe de Marie Hallynck. Adeline Lecce aime jouer l'étendue du répertoire. Des cordes en boyaux sous la direction de Barthold, Wieland, Sigiswald Kuijken, Paul Dombrecht (Koninklijk Conservatorium Brussel), Olivier Schneebeli (Centre de Musique Baroque de Versailles) aux dispositifs informatiques (Delta ensemble), des créations de spectacles avec comédiens et acrobates (Théâtre des quartiers d'Ivry, compagnie «L'Épate en l'air») à l'interprétation d'œuvres contemporaines exigeantes (ensembles Court-Circuit, Laborintus, Ars Nova, 2E2M, Musicatreize, Télémaque, compagnie Eclats), elle recherche les formes de représentations variées, celles où le mot

devient son et le geste de la

Marion Liotard, piano



© Marc Ginot

Après des études de piano, solfège, musique de chambre (ENM d'Aix-en-Provence) et des études universitaires (maîtrise de musicologie sur la musique de chambre de la compositrice Louise Farrenc), Marion Liotard poursuit sa formation en classe d'accompagnement au CNR de Marseille. Guidée par son professeur Pierre Morabia, elle y découvre un métier extraordinaire qui offre la possibilité de s'exprimer dans de nombreux styles musicaux, et de partager la musique avec des partenaires très variés. Toutefois, le répertoire vocal attire particulièrement son attention puisqu'il est enrichi d'une dimension littéraire passionnante. Depuis l'obtention d'un Premier Prix d'accompagnement en 2004, elle a été accompagnatrice au CNR de Marseille, dans diverses écoles de musique (Simiane, Gardanne, Saint-Cannat...). Elle accompagne avec autant de plaisir des chœurs et des solistes, amateurs ou professionnels. Elle intègre en septembre 2009 l'équipe de chefs de chant du CNIPAL à Marseille. Elle se produit régulièrement

en récital piano/voix aux foyers des opéras d'Avignon, Toulon et de Marseille ; et en mai 2010 dans le cadre des Journées Européennes de l'Opéra, sur la scène de l'opéra de St-Etienne. On a pu l'entendre à l'Amphithéâtre d'O à Montpellier lors de la Fête de la Musique 2011. Elle crée en mars 2009 avec la soprano Cynthia Ranguis, l'association «Turbulences Lyriques», et participe en juin 2010 à la création d'Act' tempo, association dédiée au développement de la création musicale.

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.
Pour vous,
Télérama explose
chaque semaine,
de curiosités
et d'envies nouvelles.*



Le gmem sensibilise...

Dans le cadre de son pôle « Transmission », le gmem-CNCM-marseille propose aux publics des répétitions et des rencontres avec les équipes artistiques afin de les sensibiliser et de leur fournir des clés d'écoutes et de compréhension, avant leur venue aux spectacles.

L'ensemble de ces actions est en entrée libre (sur réservation).

LES ACTIONS DE MÉDIATION POUR LES SCOLAIRES

→ Autour de *Siwa*

Répétition suivie d'une rencontre avec le chorégraphe Michel Kéléménis et les danseurs
> le 8 mars à 15h00 à KLAP Maison pour la danse.

→ Autour de *Médée Kali*

Répétition suivie d'une rencontre avec le compositeur Lionel Ginoux
> le 7 mai à 14h30 au Pôle Instrumental Contemporain (PIC) de l'Ensemble Télémaque.

LES ACTIONS DE MÉDIATION POUR TOUS

→ Répétitions

L'Odyssée 2013

> le 6 avril à 14h00 au Merlan Scène Nationale à Marseille.

→ Rencontres avec les équipes artistiques du festival

Autour du *Quatuor à cordes n°4* de Jonathan Harvey, rencontre avec le Quatuor Tana
> le 3 avril à 17h00 à la BMVR L'Alcazar.

Autour de *L'Odyssée 2013*, rencontre avec le compositeur Oscar Stranoy et l'équipe artistique de *L'Odyssée*
> le 6 avril à 18h30 au Merlan Scène Nationale à Marseille.

Autour de *Oiseaux/Tonnerre*, rencontre avec les concepteurs : Sébastien Roux et Célia Houdart
> le 12 avril à 18h30 au Puits Morandat à Gardanne.

Autour de *Tourbillons*, rencontre avec l'interprète Donatienne Michel-Dansac
> le 2 mai à 17h00 à la BMVR L'Alcazar.

AUTRES ACTIONS

Accueil de groupes et médiation sur *Oiseaux/Tonnerre*
> du 13 avril au 12 mai.

Diffusion des émissions de Radio Grenouille «Jorge, enquête infinie» consacrées aux *Mondes de roré* de Jonathan Pontier, Lionel Kasparian et Lucien Bertolina
> du 2 au 5 avril à 15h00, 16h00, 17h00, 18h00, 19h00 et 20h00 à la Friche Belle de Mai (salle Le studio).

Renseignements et réservations :

Pauline Parneix au 04 96 20 60 12 / pauline.parneix@gmem.org

Lieux

ABD GASTON-DEFFERRE

18-20 rue Mirès - 13003 Marseille
MÉTRO 2 : DÉSIRÉE-CLARY
TRAMWAY 2 : ARENC LE SILO
BUS 70 : RUFFI MIRÈS

BMVR ALCAZAR (BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE)

58 cours Belsunce - 13001 Marseille
MÉTRO 1 : COLBERT
TRAMWAY 2 : BELSUNCE ALCAZAR

FRICHE LA BELLE DE MAI

41 rue Jobin - 13003 Marseille
MÉTRO 1 ET 2 : GARE ST CHARLE (10 MN)
MÉTRO 1 : 5 AVENUES LONGCHAMP (10 MN)
TRAMWAY : PALAIS LONGCHAMP (10 MN)
BUS 49B : JOBIN / BUS 52 : JOBIN / BUS 33 : NATIONAL GUIBAL
BUS DE NUIT 533 : NATIONAL GUIBAL

LA CRIÉE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

30 quai de Rive Neuve - 13007 Marseille
MÉTRO 1 : VIEUX-PORT
BUS 55, 60, 80, 81 ET 83 : THÉÂTRE

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

Avenue Raimu - 13014 Marseille
DU CENTRE BOURSE → BUS 32 : MÉRIMÉE-COROT
DES RÉFORMÉS → BUS 34 : MÉRIMÉE-COROT
DU MÉTRO ST-JUST → BUS 53 : THÉÂTRE DU MERLAN
DU MÉTRO LA ROSE → BUS 27 : THÉÂTRE DU MERLAN
www.merlan.org

OPÉRA DE MARSEILLE et PARVIS

2 rue Molière - 13001 Marseille
MÉTRO 1 : VIEUX-PORT

PUITS YVON-MORANDAT À GARDANNE

1480, avenue d'Arménie 13120 Gardanne
BUS : DEPUIS LA GARE SNCF DE GARDANNE - BUS 3.
VOITURE : DEPUIS MARSEILLE, SORTIE «GARDANNE OUEST» + 1ÈRE À GAUCHE
DEPUIS AIX-EN-PROVENCE, SORTIE «PUITS MORANDAT» + 1ÈRE À DROITE

Informations pratiques

gmem-CNCM-marseille : 04 96 20 60 10
15 RUE DE CASSIS - 13008 MARSEILLE

N° LICENCE D'ENTREPRENEUR : 2-138872

WWW.GMEM.ORG

Tarifs

Tarif unique : 6 €

Entrée libre pour :

Conversations Musicales - mercredi 3 avril et jeudi 2 mai
Sirènes et Midi Net - mercredi 1er mai
Oiseaux-Tonnerre - parcours sonore en entrée libre
Musiques en chantier : lundi 15 avril, mercredi 15 mai

Tarifs spéciaux :

Oiseaux-Tonnerre - installation du samedi 13 avril au dimanche 12 mai
Tarif normal : 5 € / Tarif réduit : 3 €* / Gratuité**

*Lycéens et étudiants, les demandeurs d'emploi et les allocataires du RSA.

**Gratuit pour les habitants de Gardanne, les enfants de moins de 12 ans et les membres de l'association des anciens mineurs du Puits Morandat. Tarifs spéciaux sur présentation d'un justificatif. Billetterie sur place.

O Mensch ! - mardi 30 avril :

Tarif normal : 12 €

Tarifs réduits : Tarif jeune : 9 € / *Tarif accès personnes en situation de handicap, minima sociaux, demandeurs d'emploi : 8 € /

* Tarif enfant de -12 ans : 6 €

Matins Sonnants - dimanche 5 mai

Tarif normal : 10 €

Tarif réduit : 6 € (chômeurs, étudiants, moins de 25 ans sur présentation d'un justificatif)

Locations / réservations

gmem-CNCM-marseille

réservez et réglez vos places par CB en téléphonant

au **04 96 20 60 10**

ou par mail : billetterie@gmem.org

ESPACE CULTURE MARSEILLE

04 96 11 04 61 / www.espaceculture.net

FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASIN U, INTERMARCHÉ

08 92 68 36 22 (0,34 €/min) / www.fnac.com / www.carrefour.fr / www.francebillet.com

Le festival est partenaire de «Flux de Marseille».

Découvrez 6 festivals pour 45 € : www.fluxdemarseille.com

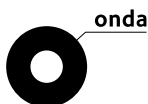


Partenaires

Le gmem-CNCM-marseille est subventionné par



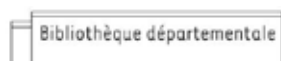
Le gmem-CNCM-marseille est soutenu par



Les médias partenaires du festival sont



Le gmem-CNCM-marseille collabore avec



Le gmem-CNCM-marseille est membre du collectif



L'équipe du festival

Directeur : Christian SEBILLE / Chargée d'administration et des productions : Sarah OLAYA / Directeur technique : Jérôme DECQUE / Assistant musical et artistique : Charles BASCOU / Chargée de communication, relations presse : Sophie GIRAUD / Chargée des Relations Publiques : Pauline PARNEIX / Assistante à l'administration et à l'accueil : Isabelle MATEO / Régisseur général : Hugues BARROERO / Responsable Billetterie : Florence BALLIGAND / Équipe Technique: Christophe DABLIN, Romain RIVALAN, Rudy ROMEUR, Cyril HEFFNER, Guillaume ROUAN, Philippe BOINON, Alexandre PAX, Olivier GAI / Stagiaire communication, relations presse : Claire DARDIGNAC, David SEIGNOBOS.

Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture est partenaire de «Les Musiques 2013, un festival éclaté»

